

Composante phraséologique de la compétence lexicale chez les étudiants croatophones de langue française, leurs attitudes et implications phraséodidactiques

Stropnik, Nina

Master's thesis / Diplomski rad

2024

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:131:187678>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-10-16**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



Université de Zagreb

Faculté de philosophie et lettres

Département d'études romanes

Mémoire de master

COMPOSANTE PHRASÉOLOGIQUE DE LA COMPÉTENCE LEXICALE
CHEZ LES ÉTUDIANTS CROATOPHONES DE LANGUE FRANÇAISE,
LEURS ATTITUDES ET IMPLICATIONS PHRASÉODIDACTIQUES

Étudiant : Nina Stropnik

Directrice du mémoire : Prof. Ivana Franić,
professeure d'université

Zagreb, septembre 2024

Sveučilište u Zagrebu

Filozofski fakultet

Odsjek za romanistiku

Diplomski rad

FRAZEOLOŠKA SASTAVNICA LEKSIČKE KOMPETENCIJE U
KROATOFONIH STUDENATA FRANCUSKOGA JEZIKA, NJHOVI
STAVOVI I FRAZEODIDAKTIČKE IMPLIKACIJE

Student: Nina Stropnik

Mentor: prof. dr. sc. Ivana Franić

Zagreb, rujan 2024.

IZJAVA O AUTORSTVU DIPLOMSKOGA RADA

Ovim potvrđujem da sam osobno napisala diplomski rad pod naslovom

Composante phraséologique de la compétence lexicale chez les étudiants croatophones de langue française, leurs attitudes et implications phraséodidactiques

i da sam njegova autorica.

Svi dijelovi rada, podaci ili ideje koje su u radu citirane ili se temelje na drugim izvorima (mrežni izvori, udžbenici, knjige, znanstveni, stručni članci i sl.) u radu su jasno označeni kao takvi te su navedeni u popisu literature.

Ime i Prezime

Nina Stropnik

Zagreb, rujan, 2024.

Résumé

Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressé premièrement par des expressions figées figurant comme un aspect important de la compétence lexicale chez les apprenants de langue française. Le fondement théorique du mémoire concerne la phraséologie, les difficultés terminologiques des formes figées en français, les caractéristiques des formes figées, ainsi que la jeune discipline de la phraséodidactique. Après la description de l'instrument de la recherche y compris les attitudes et la maîtrise des expressions figées chez le public cible (les étudiants croatophones de langue française) vont être examinées, nous présentons les expressions figées proposées dans le questionnaire et leur choix. On fournit la définition, le contexte d'usage, l'équivalent croate et les autres variantes des expressions figées, ainsi que l'origine et les citations. Les résultats de la recherche montrent une faible maîtrise de la composante phraséologique malgré une conscience élevée de son importance. Le public interrogé souhaiterait un traitement régulier et une intégration plus profonde des expressions figées dans les cours universitaires. Selon les résultats de la recherche, nous proposons des outils pédagogiques et didactiques pour enseigner et apprendre les expressions figées dans le cadre de l'acquisition de FLE. Pour intégrer des expressions figées dans le langage comme le ferait un locuteur natif, il est nécessaire de comprendre toutes les nuances de leur signification ainsi que les contextes appropriés pour les utiliser. Alors, leur enseignement doit être progressif et continu en utilisant diverses méthodes et activités.

Mots clés : phraséologie, expressions figées, phraséodidactique, FLE

Sažetak

Središnji interes ovog diplomskog rada predstavljaju frazemi kao važan aspekt leksičke kompetencije među učenicima francuskog jezika. Teorijski temelji na kojima počiva rad odnose se na frazeologiju, terminološke poteškoće koje se susreću kod frazema u francuskom, frazemska obilježja, te na mladu frazeodidaktičku disciplinu. Nakon opisa instrumenta istraživanja kojim će se ispitivati stavovi i vladanje frazemima ciljane publike (kroatofoni studenti francuskoga jezika), opisali smo frazeme uvrštene u upitnik i objasnili njihov izbor. Naveli smo definiciju frazema, kontekst uporabe, hrvatski ekvivalent i druge varijante, kao i podrijetlo frazema i citate. Rezultati istraživanja pokazuju slabo vladanje frazeološkom komponentom unatoč visokoj svijesti o njezinoj važnosti. Ispitanici bi željeli kontinuirano učenje i korištenje frazema te njihovu veću prisutnost u sadržajima različitih kolegija. Na

temelju rezultata istraživanja predložili smo nekoliko pedagoških i didaktičkih metoda za poučavanje i usvajanje frazema u kontekstu učenja francuskoga kao stranog jezika. Za integraciju frazema u jezik, i njihovo korištenje poput izvornih govornika, potrebno je razumjeti sve nijanse njihova značenja kao i kontekste u kojima se koriste. Dakle, poučavanje frazema mora biti progresivno i kontinuirano kroz korištenje različitih metoda i aktivnosti.

Ključne riječi : frazeologija, frazemi, frazeodidaktika, francuski kao strani jezik

Table de matières

| | |
|---|----|
| 1. INTRODUCTION | 1 |
| 2. PHRASÉOLOGIE | 1 |
| 2.1. HISTOIRE DE LA PHRASÉOLOGIE | 2 |
| 2.2. DÉFINITION DE LA PHRASÉOLOGIE | 4 |
| 3. FORMES FIGÉES | 6 |
| 3.1. TERMINOLOGIE EN MATIÈRE | 6 |
| 3.2. CARACTÉRISTIQUES DES EXPRESSIONS FIGÉES | 8 |
| 4. PHRASÉODIDACTIQUE | 15 |
| 4.1. RECHERCHES ANTÉRIEURES | 17 |
| 5. MÉTHODOLOGIE | 18 |
| 5.1. Instrument de la recherche | 20 |
| 5.2. Expressions figées proposées dans le questionnaire | 22 |
| 6. RECHERCHE | 33 |
| 6.1. RÉSULTATS | 33 |
| 6.1.1. Informations sociodémographiques | 33 |
| 6.1.2. Attitudes à l'égard de la maîtrise des expressions figées | 35 |
| 6.1.3. Exercices visant à évaluer la maîtrise des expressions figées | 48 |
| 6.2. DISCUSSION | 52 |
| 6.3. CONCLUSION DE LA RECHERCHE | 57 |
| 7. PROPOSITIONS POUR TRAITER LES EXPRESSIONS FIGÉES EN FLE | 59 |
| 8. CONCLUSION GÉNÉRALE | 63 |
| 9. BIBLIOGRAPHIE | 65 |
| 10. SITOGRAPHIE | 68 |
| ANNEXES | 86 |
| Annexe 1 : Questionnaire | 86 |
| Annexe 2 : Origine et citations des expressions figées proposées dans le questionnaire | 89 |

1. INTRODUCTION

Le sujet de ce mémoire porte sur les expressions figées en français. Mon intérêt pour ce sujet a débuté lors de mes études de premier cycle, où j'ai développé une passion pour la langue française et une volonté de la maîtriser dans sa totalité. En plus de la littérature, de la linguistique et de la grammaire, une composante essentielle mais souvent négligée de l'apprentissage du français est la connaissance des expressions figées. Celles-ci constituent une partie indispensable de la langue, et leur utilisation par des locuteurs non natifs les fait apparaître comme des utilisateurs avancés et intégrés dans la communauté linguistique.

Cependant, au cours de mes études, j'ai constaté que ce sujet était rarement abordé en profondeur. Les expressions figées, bien que cruciales pour une maîtrise avancée du français, sont traitées superficiellement dans les programmes académiques. Par exemple, en cours de littérature, les étudiants sont encouragés à rechercher la signification des mots inconnus, mais peu d'attention est portée aux expressions figées dans leur ensemble. De même, en cours de grammaire, bien que le sujet soit abordé, il n'est pas approfondi, laissant les étudiants explorer ce domaine par eux-mêmes.

Ce mémoire vise donc à combler cette lacune en proposant un cadre théorique pour comprendre les expressions figées, en détaillant leur histoire et leur importance en linguistique et didactique des langues. La partie méthodologique comprend un questionnaire mené auprès des étudiants de langue française à l'Université de Zagreb, visant à évaluer leur maîtrise des expressions figées françaises et croates, ainsi que leurs attitudes à cet égard. Suivant les résultats de la recherche, les implications phraséodidactiques et les propositions de traitement des expressions figées en classe de FLE vont être suggérées.

2. PHRASÉOLOGIE

Partie de la linguistique consacrée à l'étude des formes figées, la phraséologie permet aux locuteurs de s'exprimer spontanément pour qu'ils puissent comprendre le discours et reproduire le langage des locuteurs natifs, c'est-à-dire de participer couramment dans l'échange linguistique quotidienne.

2.1. HISTOIRE DE LA PHRASÉOLOGIE

L'intérêt accru pour l'objet d'étude de la phraséologie commence au début du XX^e siècle, pourtant les premières « études » consacrées au figement remontent à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. Au XVI^e siècle, Érasme de Rotterdam fut le premier à publier un recueil de parémies et d'expressions au sens figuré dans les langues classiques apparues dans les œuvres des auteurs classiques. À partir du XVI^e siècle les tendances similaires ont été poursuivies en Europe (Matešić, 1978 : 211). Or, avant de la formation officielle de la phraséologie, des œuvres ont été dédiées à l'identification, collection et enregistrement des expressions qui transmettaient une sagesse populaire en les appelant des proverbes, des locutions ou des maximes (González Rey, 2015 : 17).

Le terme « phraséologie » est apparu pour la première fois vers la fin du XVIII^e siècle. En 1778, le terme est utilisé par Pierre Beaumarchais et dans la revue « Le Babillard » du 10 avril (Bárdosi, 1990 : 62 ; González Rey, 2021 : 27). À cette époque, la définition de la phraséologie était plus vaste qu'aujourd'hui, se concentrant sur les expressions toutes faites, les métaphores et comparaisons figées, les idiotismes et les proverbes, utilisés soit par un individu soit par un groupe langagier (González Rey, 2015 : 16-18).

Bien que la phraséologie ait été nommée et définie, la plupart des linguistes ne s'en sont pas occupés jusqu'au XX^e siècle. Dans les années 1920, les grammairiens Boer et Jaspersen ont repéré la dichotomie syntaxique importante : la syntaxe libre (vivante) et la syntaxe figée (locutionnelle). La syntaxe libre à la combinatoire variable se modifie selon la situation, le locuteur, le message, le contexte, etc. En revanche, la syntaxe figée se caractérise par l'invariabilité de la forme et ne suit pas les règles combinatoires de la syntaxe libre (Schapira, 1999 : 8).

La reconnaissance des expressions figées (proverbes, dictons, citations, expressions imagées, phrases de routine et de politesse) par les linguistes a conduit à une revalorisation de leur importance dans la langue (Bally, 1951 : 65-66). Par conséquent, diverses approches (descriptives, contrastives, étymologiques ou historiques, structurales et discursives) ont été développées pour étudier la phraséologie de manière systématique.

La phraséologie a commencé à évoluer et progresser intensément grâce au linguiste suisse Charles Bally (1865-1947), considéré comme le père de la phraséologie. Disciple de Ferdinand de Saussure, il a publié *Cours de linguistique générale* (1916) à partir des notes d'élèves de Saussure. Bally voulait fonder une linguistique de la parole, qu'il appelait « stylistique »

(Dubois, 2002 : 62). Il a élaboré la théorie de la phraséologie dans ses œuvres célèbres : *Précis de stylistique* (1905), *Traité de stylistique* (1909) et *Linguistique générale et linguistique française* (1932). Il a souligné l'importance de la connaissance des unités phraséologiques dans une langue étrangère et a fourni une explication théorique de cette discipline :

« Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée. [...] c'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de phraséologie. » (Bally, 1951 [1909] : 65-66).

Cela veut dire que la signification des parties de l'expression ne correspond pas à la somme de leurs constituants, parce que le sens et la forme d'expression restent figés. On lui aussi attribue d'avoir commencé à faire la distinction entre les expressions figées avec et sans l'idiotisme (Kovačević, 2012 : 4).

Influencés par Charles Bally, les linguistes soviétiques s'y sont impliqués dans les années 1930 et 1940, étant parmi les premiers à approfondir systématiquement cette discipline. Sous l'influence de Bally, ils ont insisté sur l'autonomie de la phraséologie et sa séparation de la lexicologie (Fink-Arsovski, 2002 : 6 ; Kovačević, 2012 : 4). Ils ont défini le champ d'intérêt de la phraséologie, incluant ses propriétés syntaxiques, situationnelles et textuelles, ainsi que le contexte dans lequel ces expressions sont utilisées et leur fonctionnement.

Les travaux avancés des linguistes soviétiques sur la phraséologie ne seraient jamais connus en Europe sans engagement des linguistes allemands, ainsi que des linguistes français, anglais et espagnols qui les ont traduits et répandus. Cet effort a porté ses fruits dans les années 1970 avec le début de la classification des constructions polylexicales (González Rey, 2015 : 21). Un des linguistes notables dans ce domaine était Maurice Gross, linguiste français, qui s'appuyait sur les idées de Chomsky et de Harris pour faire du progrès dans le traitement informatique de la langue (González Rey, 2015 : 40).

La phraséologie a été développée grâce aux contributions de nombreux linguistes renommés. Parmi eux, les Suisses F. de Saussure, A. Sechehaye et Ch. Bally ; les Soviétiques V. Vinogradov et A. Kunin ; ainsi que les Français ou francophones A. Greimas, P. Guiraud, J. Pineaux, A. Rey, R. Galisson, etc. Greimas, Guiraud et Pineaux ont mené des recherches en phraséologie avec une approche descriptive et historique, Pineaux ayant écrit la monographie *Proverbes et dictons français*. Rey et Galisson ont abordé la phraséologie à travers des dictionnaires spécifiques et pédagogiques. Claude Buridant s'est concentré sur l'étymologie

des expressions dans une perspective diachronique, tandis que Salah Mejri a étudié la phraséologie de manière synchronique et sémantique (González Rey, 2015 : 24).

À partir de 1981, les rencontres phraséologiques ont été introduites pour approfondir et enrichir les recherches en phraséologie ainsi que pour favoriser les échanges d'idées. Ces événements ont joué un rôle crucial dans le développement de la phraséologie théorique et appliquée, en introduisant de nouvelles idées et en influençant les travaux ultérieurs (González Rey, 2015 : 31).

Cette tendance se poursuit aujourd'hui avec une augmentation notable des publications de projets scientifiques et de résultats de recherches en phraséologie. La communauté scientifique reconnaît désormais l'importance omniprésente de la phraséologie appliquée dans divers domaines de la vie quotidienne, allant au-delà des sciences et de la recherche pour inclure des secteurs tels que le journalisme. Cette expansion des recherches linguistiques a également conduit à la publication croissante de dictionnaires phraséologiques, qu'ils soient monolingues ou multilingues (Menac et al., 2003 : 5). Parmi ceux-ci, on trouve des ouvrages comme *Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises* (2004) par M. Ashraf et D. Miannay, ainsi que *Dictionnaire phraséologique du droit français avec définitions, allemand, anglais, espagnol, italien* (2017) par P. Lerat. Ces dictionnaires sont souvent contextualisés selon les cultures, notamment celles des pays arabophones, d'où provient un nombre important de locuteurs de français. Le développement des dictionnaires phraséologiques aborde principalement la perspective contrastive, tant du point de vue linguistique que traductologique (cf. Yaiche, 2014 ; Saad Ali, 2016). Historiquement, ces ouvrages ont été régulièrement publiés depuis les XVIIe et XVIIIe siècles, souvent dans le cadre de la grammaire ou d'œuvres abordant les expressions figées spécifiques.

2.2. DÉFINITION DE LA PHRASÉOLOGIE

Il existe plusieurs définitions de la phraséologie qui souvent varient selon les auteurs à cause du caractère interdisciplinaire de la phraséologie. Pourtant, la définition la plus courante l'explique comme une discipline linguistique avec son propre objet d'étude et sa méthodologie qui s'occupe des combinaisons lexicales fixes dans une langue (González Rey, 2015 : 29), c'est-à-dire de l'ensemble des expressions propres à une langue, un milieu, une époque ou à un écrivain ; ou pour simplifier, l'objet d'étude de la phraséologie sont des expressions figées d'une langue (Sułkowska, 2013 : 30).

La place de la phraséologie au sein de la linguistique est encore floue (González Rey, 2015 : 27), mais elle reste proche de la lexicologie selon son objet d'étude : les expressions figées. Elle s'occupe de leur analyse à travers différents aspects. Du fait des problèmes théoriques et pratiques concernant le figement, il s'agit d'une discipline complexe et moins recherchée dans certains domaines. Par exemple, bien que de nouvelles connaissances aient conduit à une nouvelle approche, les questions phraséologiques sur le figement restent toujours ouvertes pour les chercheurs (Sułkowska, 2013 : 9).

La phraséologie moderne s'occupe de nombreuses dichotomies en étudiant leur rapport et leur influence sur la formation, l'évolution et l'usage des expressions figées. Parmi eux, on va mentionner quelques dichotomies plus importantes qui apparaissent plus souvent ; ce sont celle de « syntaxe vivante » et celle de « syntaxe figée », ensuite la dichotomie entre la « combinaison libre de mots » et la « combinaison fixe de mots », encore que celle qui s'intéresse à la régularité/irrégularité des constructions. Puisque les expressions figées sont omniprésentes dans la langue et le discours, elles ont une grande valeur qui n'a été réalisée que relativement récemment ce qui a amené les chercheurs dans cette discipline d'évaluer leur statut linguistique et d'analyser la formation basée sur le concept et la dynamique d'une expression figée dans le discours (González Rey, 2015 : 16-18).

Comme un domaine linguistique qui a évolué au cours de son histoire, on peut diviser la phraséologie en quatre directions principales : descriptive, historique, comparative ou contrastive, et la phraséologie lexicographique ou la phraséographie. L'aspect synchronique présente le principal domaine d'intérêt de la phraséologie descriptive qui s'occupe du système phraséologique en l'étudiant sur son axe formel, sémantique et pragmatique. Quant à la phraséologie historique, elle s'intéresse à l'aspect diachronique ce qui signifie que son intérêt réside dans l'étymologie et le développement des unités phraséologiques au fil du temps. La phraséologie comparative est liée à la traduction des unités phraséologiques : aux difficultés rencontrées et aux équivalences trouvables dans les autres langues et systèmes linguistiques. Le champ d'intérêt de la phraséographie reste dans les anciennes pratiques lexicographiques ainsi que dans les théories phraséologiques actuelles (González Rey, 2015 : 27).

3. FORMES FIGÉES

3.1. TERMINOLOGIE EN MATIÈRE

Bien que la discipline de la phraséologie pique de plus en plus la curiosité des chercheurs linguistiques, il reste encore un aspect assez reconnaissable de la phraséologie – la difficulté du choix terminologique des formes figées.

Béatrice Lamiroy (2008 : 1) explore la complexité de définir les expressions figées en citant R. Martin qui déclare que c'est un thème admirable mais ambigu quant à sa définition précise. Cela illustre bien le défi terminologique de la phraséologie. Bien que la signification de ces mots puisse sembler obscure au départ, elle devient claire lorsqu'on s'immerge dans la problématique et dans la discipline elle-même. La phraséologie, en tant que domaine d'étude, est caractérisée par sa terminologie variable, reflétant la diversité des phénomènes linguistiques auxquels les expressions figées participent. Elles contribuent à la polysémie, sont liées aux collocations¹ par leur solidarité lexicale, et par leur invariabilité morphosyntaxique elles font partie à la fois des routines conversationnelles et de la syntaxe libre (Lamiroy, 2008).

Dans son *Traité de stylistique française* (1951 : 74), Ch. Bally propose une définition des formes figées : il décrit un groupe comme formant une unité lorsque ses composants perdent leur signification individuelle au profit d'une nouvelle signification unique pour l'ensemble. Cette nouvelle signification ne peut pas simplement être déduite de la somme des significations de ses éléments constitutifs. Bally explique ainsi que les expressions sont considérées comme figées si elles présentent cette caractéristique de signification nouvelle, qui ne correspond pas ou correspond seulement partiellement au sens propre de chacun de ses éléments (Bally, 1951 [1909] : 65-66).

Ensuite, Igor Mel'čuk (2013 : 1) donne une explication du phrasème en le définissant comme « un énoncé multilexémique non libre ».

Tous les linguistes s'accordent sur le fait que les formes figées sont composées de plusieurs mots sémantiquement et lexicalement figés (Lamiroy, 2008 : 96 ; Sułkowska, 2013 : 21). Si fixes qu'elles semblent, ces expressions changent intérieurement au niveau lexical et

¹ B. Lamiroy (2008 : 10) définit les collocations comme « des combinaisons d'unités lexicales dont la co-apparition est arbitraire mais statistiquement significative ». Elle souligne que les collocations sont généralement binaires, constituées d'une base et d'un collocatif qui en dépend. Tandis que les expressions figées ont un sens non-compositionnel, la majorité des collocations ont un sens compositionnel. À cause de celles qui ne l'ont pas, cela rend parfois difficile la distinction entre collocation simple et expression figée.

grammatical, ce qui rend leur désignation et leur définition complexes (Sułkowska, 2013 : 57). Cette difficulté se manifeste par la diversité de la terminologie utilisée pour les nommer.

En outre, la terminologie varie selon les auteurs et particulièrement selon la discipline à travers laquelle les formes figées sont abordées et analysées. Il s'agit de grandes disciplines linguistiques : la morphosyntaxe et la sémantique, ainsi que de la phonétique et la pragmatique. Par conséquent, les termes utilisés dans le métalangage montrent des nombreuses variations : *expression idiomatique, expression imagée, expression figée, expression figurée, expression toute faite, combinaison stable, combinaison fixe, formule stéréotypée, formule métaphorique, groupe des mots lexicalisés, locution figurée, locution figée, locution idiomatique, phrase toute faite, phrase figée, unité polylexicale, unité phraséologique, unité locutionnelle, nom composé, idiom, phrasème, phraséolème, phraséotermes*, etc. Bien que les termes mentionnés ci-dessus n'aient pas la même signification, ils sont reliés par les caractéristiques communes (le figement, la polylexicalité, la figuralité, etc.) (González Rey, 2015 : 43).

Quant aux auteurs qui se sont consacrés à l'étude de la phraséologie et des formes figées, ils créent et emploient leurs propres termes techniques et spécialisés qui embrassent et reflètent leur point de vue et leurs réflexions sur le sujet. C'est-à-dire qu'en général les termes choisis et puis employés par les phraséologues indiquent les qualités sur lesquelles l'accent est mis dans leurs études. À titre d'exemple, pour désigner une forme figée, Ch. Bally a utilisé *groupe articulé* ou *groupe agglutiné*, B. Pottier *locution toute faite, lexie composée* ou *lexie complexe*, F. de Saussure *locution phrase* et *locution toute faite*, alors que M. Grevisse a opté pour *locution-phrase* ou *mot-phrase*. G. Gross, quant à lui, a recours à la *séquence contrainte*, M. Bréal au *groupe articulé*, tandis que I. Fónagy a employé *énoncé lié*, etc. (González Rey, 2002 : 48).

Parmi la pléthore des termes, certains sont parfois utilisés comme des synonymes, même s'il y a une différence dans la signification qui selon le contexte peut être plus ou moins forte. Ce sont les termes comme *tournure, dicton, collocation, proverbe, maxime, aphorisme, sentence, adage, idiotisme, phraséologisme, gallicisme*, etc. Prenons quelques termes pour illustration. Selon le dictionnaire Larousse, la maxime est une « formule qui résume un principe de morale, une règle de conduite ou un jugement d'ordre général », par exemple : *ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit*. Le dicton est un « propos sentencieux, largement répandu, souvent d'origine populaire », comme *année neigeuse, année fructueuse* ou *pluie du matin n'arrête pas le pèlerin*. Larousse aussi avance que les dictons sont souvent liés aux choses

provenant de la nature. En même temps, le proverbe est un « énoncé devenu d'usage commun et exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience » dont l'exemple serait *rien ne sert de courir* ou *on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs* (Larousse en ligne). On peut s'apercevoir qu'il s'agit des formes figées dont la définition légèrement varie tout en restant proche, similaire.

Il existe aujourd'hui des discussions concernant les termes qui pourraient désigner une forme figée ou y trouver sa place. Chaque auteur estime qu'au moins un des termes désignant les formes figées devrait être supprimé. Comme leurs opinions et solutions diffèrent, la problématique concernant la terminologie employée en phraséologie reste à être réglée (González Rey, 2015 : 46).

Malgré toutes les publications sur ce sujet, il reste difficile à donner une définition univoque qui rassemblerait tous les aspects des formes figées. C'est encore plus compliqué à cause du caractère interdisciplinaire de la phraséologie, parce que la définition et par conséquent la terminologie dépend du point de vue de la discipline (la sémantique, la lexicologie, la morphosyntaxe ou la pragmatique) utilisée dans chaque cas particulier. À notre avis, on peut définir les formes figées comme les formes invariables qui ne sont pas soumises aux règles grammaticales et syntaxiques en inversant la définition de la langue qui le décrit comme un système linguistique dans lequel les mots (les signes arbitraires) sont combinés suivant les règles mentionnées.

Après avoir parcouru les références bibliographiques qui traitent ce sujet, les termes qui se sont avérés les plus utilisés sont *expression figée*, *expression idiomatique* et *unité phraséologique*, ainsi que *phrasème* dont la 'popularité' d'usage dans la littérature s'accroît du fait de son emploi dans la phraséologie slave qui reste mieux étudiée et plus avancée. Désormais dans le texte on va employer le terme *expression figée* puisqu'il s'agit d'un terme déjà souvent utilisé dans la littérature et dont la signification est claire dès le premier regard (cf. Gross, 1982 ; Klein, Lamiroy, 1994 ; Gross, 1996).

3.2. CARACTÉRISTIQUES DES EXPRESSIONS FIGÉES

Les caractéristiques des expressions figées sont nombreuses, cependant il y en a quelques-unes qui sont les plus importantes.

Déjà les termes mêmes comprennent trois dénominateurs communs qui caractérisent les expressions figées : le figement, la complexité de forme ou la polylexicalité et la figuralité. On trouve la première caractéristique dans les termes qui mentionnent *figé*, *fixe*, *toute faite*, *lexicalisé*, *stéréotypé*, *stable*, etc. La polylexicalité annonce la complexité de forme des expressions figées, c'est-à-dire qu'elles sont constituées de deux ou plusieurs mots : *complexe*, *polylexicale*, *composé*, etc. Le troisième trait met en évidence la figuralité à travers des termes *idiomatique*, *figuré*, *imagé*, *métaphorique*, etc. En effet, ce sont plutôt les traits plus discernables des expressions figées. D'autres caractéristiques importantes sont : l'idiomaticité ou la non-compositionnalité du sens, l'opacité, la reproduction, l'iconicité, la fréquence, l'ambiguïté, la répétition, la réductibilité, la motivation, la valeur métaphorique, etc. (González Rey, 2015 : 44-55, Sułkowska, 2013 : 18).

Dans ce qui suit, nous expliquerons plus en détail quelques caractéristiques essentielles : le figement, la polylexicalité, l'idiomaticité, l'opacité, la figuralité, l'iconicité, la reproduction et la fréquence. Outre le fait qu'il s'agit des propriétés les plus repérées dans les dictionnaires et la littérature (González Rey, 2015 : 45, Sułkowska, 2013 : 18), celles-ci ont été choisies parce que nous pensons qu'elles permettront de définir les expressions figées et leur meilleure compréhension.

Parmi les propriétés essentielles des expressions figées, la plus importante est le *figement*. Il s'agit d'un phénomène complexe qui dépend de plusieurs facteurs (morphosyntaxique, lexical, sémantique, stylistique, pragmatique et psycholinguistique). Béatrice Lamiroy (2008 : 6) explique que le figement est distingué par trois caractéristiques : non-compositionnalité du sens, non-substituabilité pragmatique et non-modifiabilité. On peut trouver une définition résumée, parfaitement claire et simple dans le Dictionnaire de linguistique Larousse qui explique que le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés (Dubois, 2002 : 202). González Rey ajoute que c'est pour cette raison que, contrairement aux constructions libres, les constructions figées ont une structure fixe et invariable qui ne dépend pas de leur place dans la phrase ou le discours (2015 : 47-48).

Bien que théoriquement le locuteur dispose d'une quasi totale liberté dans le choix de son lexique, il est évident dans la pratique qu'il va quand même opter pour les structures de mots établis, figés. Pour expliquer le phénomène de figement, on peut prendre des syntagmes comme *nuit blanche*, exemple pris dans ce mémoire, ou *choix heureux*, exemple utilisé par Perko dans

son article (2001 : 37-38). Étant donné qu'il s'agit d'une structure fixe qui est connue et utilisée par les locuteurs natifs, si on essaie de remplacer l'adjectif d'une de ces ou de n'importe quels autres syntagmes par un adjectif quelconque, selon les règles grammaticales le résultat y sera conforme, pourtant un locuteur natif trouvera ces nouvelles constructions fausses et inacceptables (Perko, 2001 : 37-38). Donc, si une personne disait ou écrivait *nuit grise* ou *choix content*, le sens réel du syntagme serait perdu, même si la grammaire sera satisfaite.

Nous expliquerons le phénomène du figement plus en détail à travers ces trois caractéristiques : non-compositionnalité du sens, non-substituabilité pragmatique et non-modifiabilité.

Quant à la *non-compositionnalité du sens*, sémantiquement, on observe, étudie et utilise le sens de l'expression figée dans sa globalité. Cela veut dire que le sens du tout ne correspond pas aux sens de ses parties. Puisque le sens n'est pas compositionnel, en rencontrant une expression figée inconnue, on ne pourra pas supposer ou deviner son sens à partir de la signification de ses composants (Mel'čuk, 2013 : 4). Avec les expressions figées il est nécessaire de reconnaître donc la métaphore, le sens figuré et non le sens propre de l'ensemble. Prenons comme l'exemple *tomber dans les pommes*. Il est possible de trouver deux significations de cette expression figée : le sens propre et le sens figuré. Le sens propre ou compositionnel de la phrase « Je suis tombée dans les pommes » serait « J'ai perdu l'équilibre et je suis tombé dans une caisse de pommes » ; par contre, le sens non-compositionnel ou figuré serait « J'étais fatigué, alors je me suis évanoui ». Le figement est donc caractérisé par la substitution du sens métaphorique aux dépens du sens des mots individuels, c'est-à-dire qu'une expression figée ne peut être comprise que dans son intégralité. Par conséquent, si un locuteur (surtout étranger) ne connaît pas le sens figuré d'une expression figée, en essayant de le deviner à travers ses composants, il ne réussira pas à l'interpréter correctement.

La deuxième caractéristique du figement est la *non-substituabilité pragmatique*. Lexicalement, on ne peut pas remplacer n'importe quel élément d'une expression sans perdre en même temps du sens non-compositionnel. Sur l'exemple *tomber dans les pommes*, si un locuteur choisissait un autre fruit au lieu des *pommes*, en choisissant peut-être *les poires*, l'expression deviendrait incompréhensible et sa signification non-compositionnelle *s'évanouir* serait perdue. La non-substituabilité montre que n'importe quel élément de l'expression figée ne peut pas être remplacé par un synonyme ou un mot de même groupe parce que les composants d'une expression sont fixes et non-interchangeables. Du point de vue de la pragmatique, une branche de la linguistique qui s'intéresse au contexte dans lequel les éléments du langage sont

employés, il est important de savoir dans quelles situations et quel niveau de langue les expressions figées sont utilisées (González Rey, 2015 : 48).

Le troisième trait, la *non-modifiabilité* est liée à la morphosyntaxe et concerne l'impossibilité de faire subir une modification à un élément de l'expression figée. Comme il s'agit d'une phrase non-libre, « Je suis tombé dans les pommes » ne peut pas être modifié dans « Je suis tombé dans mes pommes » sans une disparité, une rupture avec le sens idiomatique, originel de l'expression (Lamiroy, 2008 : 6).

Le facteur psycholinguistique lie le figement à la mémoire de sorte que les expressions figées puissent être employées à l'oral sans pauses ou hésitations (Perko, 2001 : 39). C'est pourquoi, pour les locuteurs natifs, les expressions figées ne posent aucun problème. Apprises dans la manière qu'ils n'y doivent plus réfléchir consciemment, les locuteurs natifs vont les utiliser naturellement et couramment dans une conversation ou un discours. Ils n'essaieront jamais de les comprendre littéralement ou de les modifier de quelque manière que ce soit. Or, un locuteur non-natif souvent ne sait pas les expressions figées par cœur ce qui lui pose des difficultés en les rencontrant. Pour lui, savoir ces trois caractéristiques du figement, qui est le trait le plus préminent des formes figées, demeure important pour ne pas commettre des fautes.

Pour ce qui est du figement, il est nécessaire que la *polylexicalité* soit présente vu que c'est la suite de deux ou plusieurs mots qui sont syntaxiquement autonomes. On peut en parler au niveau inférieur, lorsqu'il s'agit d'un syntagme dite simple qui est composé de deux mots (p.ex. *par cœur*), ou au niveau supérieur, lorsque l'on a une phrase composée de plusieurs mots (p.ex. *avoir une faim de loup*) (González Rey, 2002 : 53).

La caractéristique suivante, l'*idiomaticité*, est la non-compositionnalité du sens que nous avons déjà expliquée en parlant du figement. On en parle lorsque le sens global d'une forme figée ne correspond pas à la somme des significations de ses constituants, comme dans l'exemple *manger comme un moineau*. Cette expression ne signifie pas qu'une personne mange des graines ou des insectes comme un moineau, mais que l'on a un faible appétit, que l'on mange en petite quantité. Elle est étroitement liée à l'opacité. Sémantiquement, l'opacité décrit le degré de l'effacement du sens propre d'une unité figée que les locuteurs finissent par ignorer au fil du temps. Il y a trois degrés de l'opacité : totale (p.ex. *avoir la banane*), partielle (p. ex. *avoir toujours un pied en l'air*) ou inexistante (p.ex. *avoir peur*) (González Rey, 2015 : 49-50). L'opacité totale du premier exemple est évidente dans sa signification qui est difficile à deviner à travers le sens compositionnel. Si un locuteur ne connaît pas cette expression, il lui sera

difficile de déterminer le sens figuré : *être heureux, être content*. Comme sa signification est plus perceptible que celle du premier exemple, le deuxième exemple est partiellement opaque. Il est moins difficile de deviner la signification *être toujours prêt à partir, à voyager ; bouger sans cesse* parce que l'image est assez facile à évoquer. Dans le cas où l'opacité est directement compréhensible, on dit qu'elle est inexistante ou transparente : *avoir peur* veut dire qu'une personne est effrayée. Puisqu'il est impossible pour un locuteur étranger de comprendre les expressions totalement opaques à travers leur sens propre, elles sont les plus difficiles et doivent être apprises par cœur (González Rey, 2015 : 50).

Lorsque nous abordons la figuralité, on parle des figures de style : figures de substitution, figures de l'analogie, figures d'exagération et d'atténuation, etc. Les figures telles que la métaphore (*donner le feu vert*), la synecdoque (*rendre son tablier*), la métonymie (*récolter tous les lauriers*), périphrase (*la messagère du printemps*) etc., distancent l'expression de son sens propre en l'ajoutant plus d'expressivité. D'un côté la figuralité peut rendre encore plus difficile la compréhension d'une expression en la faisant encore plus opaque. Par exemple, « faire la peau à quelqu'un » signifie 'le tuer' ou bien « faire les pieds à quelqu'un » *constituer pour lui une bonne leçon* signifie 'le remettre à sa place'. De l'autre côté, elle peut faciliter la compréhension en créant une image directe qui est relativement simple à imaginer : « mettre son pied dans le soulier d'autrui » veut dire 's'approprier le bien d'autrui' ou « avoir des idées noires » 'être abattu, démoralisé' (González Rey, 2002 : 56).

Les expressions figées se fondent souvent sur une image particulière dont la valeur expressive peut aider ou distraire un locuteur de comprendre son sens – c'est l'iconicité d'une expression. Bien que l'image soit le support visuel du concept phraséologique de l'expression, elle représente aussi une distraction qui éloigne le locuteur du vrai sens (González Rey, 2002 : 57). L'expression « manger la grenouille » pourrait inspirer un locuteur à imaginer quelqu'un qui doit manger quelque chose désagréable, tandis que la vraie signification veut dire 'voler puis dépenser de l'argent d'une communauté, et l'expression « avoir les pieds sur terre » immédiatement crée une image claire de solidité, de quelqu'un qui est pratique, pragmatique, concret, ce qui est proche et similaire à la vraie signification d'« être réaliste ».

Le caractère reproductif d'un énoncé phraséologique est en opposition directe avec le discours libre. Celui-ci est caractérisé surtout par le choix libre des constituants de la phrase et par la spontanéité, alors que la reproduction des expressions figées dépend du contexte, c'est-à-dire des situations de communication. Il s'agit, par exemple, des formules de politesse, des

salutations, des présentations, des adieux, des prières, des formules épistolaires, etc. L'usage et le choix des expressions figées sont aussi soumis au niveau de langue (González Rey, 2015 : 48). La répétition représente une partie importante de la reproduction parce qu'elle est utilisée pour donner plus d'expressivité au sens d'une expression figée. Cela est exprimé par les figures de style, comme l'allitération (« Qui vole un œuf, vole un bœuf »), par les rimes (« donner un œuf pour avoir un bœuf »), par la répétition du même mot (« jouer le tout pour le tout »), etc. (González Rey, 2002 : 58-59). C'est la répétition dans les expressions figées qui aide à leur introduction et leur mémorisation, surtout chez les apprenants et les locuteurs non-natifs. Introduites à travers les comptines, les chansons et les poèmes, on apprend mieux et puis on utilise plus facilement les expressions figées.

En ce qui concerne la fréquence, elle est liée à la pragmatique et permet de constater avec quelle fréquence les constituants d'une combinaison phraséologique apparaissent dans le même ordre. Elle montre aussi la fréquence d'apparition d'une expression dans un contexte. Grâce à cela, il est possible de repérer les rapports entre expressions figées et contextes d'énonciation, soit dans les textes soit dans les situations communicatives (González Rey, 2002 : 53).

Toutes ces caractéristiques des expressions figées sont importantes puisqu'elles facilitent l'apprentissage, la compréhension et le bon emploi des formes figées. Ces traits sont aussi les plus importants dans le cadre de FLE : l'apprenant doit être capable de reconnaître les formes figées, de les distinguer des mots syntaxiquement autonomes, de distinguer le sens figuré du sens propre ainsi qu'utiliser les expressions figées dans la situation appropriée.

Après avoir mis en évidence et expliqué les caractéristiques essentielles des expressions figées, en tenant compte de toutes ces caractéristiques, I. González Rey (2015 : 61) propose la catégorisation suivante des expressions figées :

1. les expressions idiomatiques (au lieu de leur sens propre, les expressions idiomatiques ont accordé un nouveau sens figuratif),
2. les collocations (elles préservent leur premier sens, sens propre) et
3. les parémies (elles possèdent les deux sens, propre et figuré).

Ces catégories ont des similitudes en parlant des certaines caractéristiques déjà mentionnées (la polylexicalité, le figement, la reproduction), pourtant il existe également des différences entre eux quant à la compositionnalité et non-compositionnalité. Étudiées à travers l'approche lexicologique et l'approche terminologique, ces trois sous-catégories des expressions figées représentent l'ensemble phraséologique d'une langue.

Étant donné que le sens et la forme des expressions figées ne sont pas généralement complémentaires, les phraséologues qui s'intéressent aux recherches contrastives des expressions figées analysent la similitude de forme et de sens des expressions dans différentes langues.

S'en étant occupée, M. Sułkowska (2013 : 132) propose le classement des expressions figées selon la similitude en trois catégories :

1. HOMOLOGUES

En parlant des homologues, on comprend qu'il s'agit des expressions qui ont la même forme et le même sens. Vu que leurs images tropiques correspondent dans les deux langues, ces expressions présentent une équivalence à la fois sémantique et formelle. La composition lexicale et la structure grammaticale et syntaxique des expressions paraissent traduites littéralement. Par exemple, la traduction directe en croate des expressions « bavard comme un pie » serait *brbljav kao svraka*, « marcher sur les œufs » *hodati [kao] po jajima* et « être gueux comme un rat d'église » *biti siromašan kao crkveni miš*. Il est évident que dans ce cas la forme et le sens sont identiques ou au moins très proches et par conséquent, les croatophones comprendraient le sens et le contexte d'expression.

2. CORRESPONDANTS PARTIELS

Les expressions figées qui sont les correspondants partiels dans deux langues se ressemblent d'une façon, mais pas complètement (les différences concernant l'image tropique ou les différences formelles au niveau lexical, grammatical et/ou syntaxique). On peut classer les correspondants partiels en deux catégories : ceux qui ont la même forme et ceux qui ont le même sens.

A. Les premiers se ressemblent sur le plan formel, c'est-à-dire que leur forme est semblable tandis qu'ils sont différents sur le plan sémantique. Par exemple, « donner sa langue au chat » en français signifie *ne pas connaître une réponse et la demander et s'avouer incapable de trouver une solution*. Son correspondant partiel formel en croate serait « *maca (po)papala jezik* ». Bien que la forme soit proche, la signification est différente : *être taciturne ; garder la bouche fermée soit volontairement ou pas ; ne pas avoir rien à dire*. Donc, l'image reste la même dans deux expressions même si leurs structures lexicales, grammaticaux et syntaxiques diffèrent.

B. Les correspondants partiels sémantiques partagent le concept métaphorique, mais pas la forme et/ou l'image tropique. Par exemple, l'expression « Quand les poules auront les dents » se généralement traduit en croate comme « Kad na vrbi rodi grožđe » ou « Kad na vrbi zasvrbi ». Alors, tout en gardant le même sens (*jamais*), on peut s'apercevoir que la forme de l'expression française est presque complètement différente de l'expression en croate.

3. IDIOTISMES

Les expressions figées qui existent seulement dans une des langues comparées s'appellent idiotismes. Bien que cela surtout concerne la forme, les idiotismes souvent n'ont pas d'équivalent, ni par la forme, ni par le sens. Dans ce cas, on a recours à la traduction littérale du sens figuré des idiotismes. Par exemple, « tomber dans les pommes » signifie *s'évanouir*. En croate, une expression comparable pourrait être « pasti u nesvijest » (tomber dans l'inconscience). « Casser les pieds » qui est utilisé pour exprimer l'ennui ou l'exaspération pourrait être traduit en croate par *smetati* ou *dosadivati* (déranger ou ennuyer). C'est grâce à l'élément social que chaque langue a créé des expressions figées spécifiques qui sont ancrées dans la tradition, l'histoire, la culture et la vie quotidienne (Zoričić, 2015 : 7).

Similaire à ce que Sułkowska a élaboré, M. Ballard (1992) a développé trois types d'équivalence qui correspondent à la distinction ci-dessus : équivalence directe (ce que Sułkowska dénomme homologues), équivalence indirecte (correspondants partiels) et équivalence idiomatique (idiotismes) (Sułkowska, 2013 : 133).

4. PHRASÉODIDACTIQUE

La phraséodidactique ou la didactique de la phraséologie est un domaine relativement peu exploré qui cherche à combler le fossé entre la phraséologie pure et la didactique des langues. Son objectif principal est d'enseigner et d'apprendre les expressions figées dans le cadre de l'acquisition des langues, qu'elles soient maternelles ou étrangères.

Ce domaine émerge principalement grâce aux travaux de chercheurs tels que P. Kühn, S. Ettinger, et H.H. Lüger. Avant de devenir une discipline autonome, la phraséodidactique était une tendance observée chez les linguistes et les didacticiens, conscients de l'importance des expressions figées pour la compréhension et la maîtrise d'une langue. Selon I. González Rey,

l'objectif essentiel de la phraséodidactique est d'enseigner et d'apprendre tous les éléments considérés comme des unités phraséologiques, comme les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies, dans le cadre d'une approche communicative intégrant les aspects linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques de la compétence langagière. Ainsi, la phraséodidactique s'occupe des mécanismes d'acquisition des expressions figées dans la langue maternelle avant de se concentrer sur leur enseignement et leur apprentissage dans les langues étrangères, avec une attention particulière portée à leur dimension linguistique, sociale, culturelle et pragmatique. (Sułkowska, 2016 : 37-39)

Selon H.H. Lüger, la phraséodidactique intervient à différents niveaux, présentés dans un schéma distinct : le niveau sémantique, syntaxique, de paraphrase, contextuel et pragmatique. Les compétences contextuelles comprennent la reconnaissance des expressions figées dans un contexte donné. Le niveau sémantique revêt une importance particulière pour la manipulation des changements phraséologiques. Sur le plan syntaxique, il faut que les apprenants saisissent les contraintes associées à l'introduction des expressions figées dans le discours. Au niveau de la paraphrase, ces compétences garantissent l'utilisation des structures fixes en comprenant leur sens global et non-compositionnel. Enfin, le niveau pragmatique facilite l'emploi des expressions figées en tenant compte de leur fonction communicative, ce qui permet à l'apprenant d'utiliser une expression figée en adéquation avec la situation donnée. (Sułkowska, 2016 : 39-40)

La maîtrise des expressions figées pose diverses problématiques dans l'apprentissage des langues étrangères. Selon la typologie de H. Boyer, la compétence de communication comprend cinq micro-compétences, dont les deux dernières, sociopragmatique et ethnosocioculturelle, sont particulièrement importantes pour la maîtrise des expressions figées (idiomatiques), mais également plus difficiles à cerner pour les apprenants étrangers. Trois hypothèses de L. Wéry expliquent les difficultés rencontrées : les compétences de communication requises pour utiliser les tours idiomatiques, le manque de motivation des apprenants et le manque d'outils productifs pour travailler les expressions figées. (Sułkowska, 2016 : 40-41)

Les expressions figées présentent des difficultés particulières en raison de leur longueur, de leurs particularités lexicales et structurales, du manque de motivation extralinguistique et de la nécessité de retenir des signifiants vides de sens. En outre, la maîtrise des expressions figées implique à la fois la compréhension et la production, chacune présentant des défis didactiques

différents. Les erreurs phraséologiques peuvent être de trois types : lexico-sémantiques, morphosyntaxiques et pragmatiques, chacune ayant des origines diverses telles que la modification de la forme, les emprunts à d'autres langues, les calques et les faux amis. En somme, la maîtrise des expressions figées et la gestion des erreurs phraséologiques posent des défis importants dans l'apprentissage des langues étrangères. (Sułkowska, 2016 : 41-42)

4.1. RECHERCHES ANTÉRIEURES

L'intérêt pour les expressions figées et la phraséodidactique est récent, comme en témoigne le nombre de publications sur le sujet. Bien qu'il existe des articles et mémoires traitant l'un ou l'autre, il est difficile de trouver des recherches sur la maîtrise des expressions figées ou l'attitude des apprenants, tant en Croatie que dans le monde.

La recherche focalisée sur les croatophones est celle d'Ivana Franić (2022). Il s'agit d'un article qui a servi d'inspiration pour ce mémoire avec lequel il sera possible de comparer des résultats. Un questionnaire a été élaboré afin de vérifier la maîtrise des expressions figées, ainsi que les attitudes des étudiants en filière enseignement des études supérieures universitaires de la langue française sur l'importance de l'enseignement des expressions figées. La recherche a été menée sur 13 étudiants. Le questionnaire comprend deux parties. Dans la première partie, il y a des questions de base et trois exercices. Comme le premier exercice, I. Franić donne 15 expressions françaises dont le concept doit être reconnu et nommé. Dans le deuxième exercice, les étudiants ont dû trouver l'équivalent français de 18 expressions figées croates. Dans le troisième exercice, I. Franić a offert des indices pour chaque exemple désignant la partie du vocabulaire cherchée (p.ex. : animal, corps, couleur, nationalité, etc.) ainsi qu'en incluant l'article ou le pronom du mot cherché ce qui élimine la possibilité d'avoir des difficultés avec le choix de l'article ou du genre des noms. La deuxième partie du questionnaire porte sur les attitudes des étudiants en ce qui concerne l'importance d'enseignement de la composante phraséologique au sein des compétences lexicales et sociolinguistiques. Quant aux attitudes des étudiants dans son article, I. Franić conclut qu'ils trouvent ne pas bien maîtriser les expressions figées françaises. De plus, elle ajoute que les étudiants pensent qu'un bon enseignant doit connaître et bien utiliser les expressions figées qui sont difficiles à enseigner mais essentielles pour la compétence sociolinguistique. Cela démontre la conscience des étudiants par rapport à l'importance de la phraséologie dans l'enseignement du français. À la fin, elle conclut que la composante phraséologique devrait être davantage intégrée dans la formation initiale des

enseignants, et propose que les résultats obtenus pourraient être utilisés pour développer des concepts phraséodidactiques dans l'enseignement du FLE (Franić, 2022 : 51-60).

Outre l'article d'I. Franić, il y a deux recherches phraséologiques et phraséodidactiques qui sont relativement proches de notre sujet. Ces recherches contiennent des connaissances précieuses sur la manière d'enseigner les expressions figées, mentionnant les approches didactiques, les stratégies et outils adaptés, etc.

L'étude de J. Archambault-Lapointe se concentre sur les apprenants au primaire. Elle examine l'impact de plusieurs facteurs sur la connaissance des expressions figées chez les enfants du primaire grâce à un questionnaire. Les résultats obtenus de la recherche montrent que les élèves ont réussi mieux avec des mots clés fréquents et moins de concurrents, bien que la fréquence des expressions n'ait pas eu d'impact direct sur leur réussite. Le questionnaire utilisé avait des exercices à trous, à compléter dans le contexte de la phrase donnée et avec quelques lettres du mot cherché révélées (Archambault-Lapointe : 2009).

H. Elme a remarqué que le CECRL et les manuels scolaires négligent l'enseignement des expressions figées. Après avoir comparé des expressions figées françaises et estoniennes, elle a mené une recherche auprès de 40 étudiants du français à l'Université de Tartu pour les classer en quatre groupes : semblables, de sens proche, problématiques, et sans équivalent, avec le but de faciliter le choix pour les enseignants. Elle propose une approche didactique pour intégrer ces expressions dans l'enseignement du français, avec des stratégies et outils adaptés. Le concept de ce questionnaire était simple : offrir des expressions figées françaises dont les étudiants doivent trouver les équivalents estoniens ou expliquer la signification (Elme : 2014).

5. MÉTHODOLOGIE

Afin de bien mener notre recherche et atteindre nos objectifs, il convient de choisir l'instrument. En vue de répondre aux besoins de notre recherche, nous avons conçu un questionnaire. Or, avant de mener l'enquête, il est nécessaire de formuler les objectifs de la recherche et les hypothèses qui seront soit confirmées soit réfutées par les résultats de l'enquête.

Les objectifs de ce mémoire, et par conséquent de la recherche menée dans le cadre de celui-ci, sont suivants :

1. Le premier objectif est de sonder la maîtrise d'expressions figées françaises sélectionnées par les étudiants croatophones de la troisième, quatrième et cinquième année d'études supérieures de la Langue et littérature française au sein de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb.
2. Le deuxième objectif vise à sonder la maîtrise d'expressions figées croates équivalentes à celles du français. Évidemment, il s'appuie sur l'objectif précédent en faisant la corrélation entre la maîtrise d'expressions figées françaises et celle d'expressions figées croates.
3. Le troisième objectif vise à obtenir les attitudes des étudiants sur leurs compétences dans cette matière et à recueillir leurs suggestions en tant qu'apprenants et futurs enseignants de FLE, afin d'améliorer l'enseignement et l'apprentissage des expressions figées dans un cadre éducatif formel.

Compte tenu du cadre théorique et des recherches antérieures menées sur ce sujet ainsi que prenant en considération les objectifs que l'on vient de formuler, les hypothèses suivantes présenteront nos attentes quant aux résultats de la recherche menée auprès des étudiants.

1. La première hypothèse postule que le niveau de maîtrise des expressions figées françaises chez les étudiants croatophones (elles sont reconnues et correctement traduites ou avec l'équivalent trouvé) est assez bas pour les apprenants de la langue française suivant des cours universitaires qui à la fin de premier cycle devraient atteindre le niveau B2 selon le CECRL et à la fin de deuxième cycle devrait développer des compétences linguistiques et de communication jusqu'au niveau C2² et qu'ils en sont conscients. La raison supposée de ces résultats de recherche est l'attention insuffisante accordée aux expressions figées au cours des études.
2. La deuxième hypothèse postule que les étudiants trouvent eux-mêmes que la maîtrise des expressions figées représente une compétence sociolinguistique et lexicale importante qui permet aux locuteurs non-natifs de pouvoir participer aux échanges quotidiens d'une communauté linguistique et qu'ils veulent approfondir leur maîtrise des expressions figées en français en les faisant plus (directement) enseignées dans les cours pendant des études universitaires.
3. La dernière hypothèse postule que les étudiants maîtriseront mieux les expressions figées françaises qui sont des homologues ou des correspondants partiels par rapport au croate, ainsi que celles qui ont été apprises/mentionnées exprès pendant les cours. Il est

² Cf. <https://www.ffzg.unizg.hr/roman/francuski/katedre/katedra-za-francuski-jezik/>

attendu que les expressions figées françaises qui ont des correspondants partiels ou des homologues en d'autres langues seront aussi mieux maîtrisées.

5.1. Instrument de la recherche

Le sondage sera mené auprès des étudiants de la langue française du premier cycle (la troisième année d'études) ainsi que du deuxième cycle (la quatrième et cinquième année) au sein de la Chaire de langue et littérature françaises de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb. Un questionnaire composé de trois parties est utilisé pour mener la recherche. La première partie comprend les questions de base, la deuxième partie sondera les réflexions des étudiants sur leur compétence et sur les manières dont les expressions figées pourraient être apprises, tandis que la troisième partie portera sur la vérification de la maîtrise des expressions figées. Tous les exemples ont été proposés hors contexte. Pourtant, certaines expressions avaient des indices alors que je trouvais qu'une clarification supplémentaire sur ce qui est exactement demandé était nécessaire.

Dans la première partie du questionnaire les étudiants devront répondre aux questions d'informations de base qui établiront le profil des participants dans l'enquête. Puisque le questionnaire est anonyme, le nom et prénom du participant ne sont pas requis. Cependant, les autres informations générales sont nécessaires : autre groupe d'étude, année et semestre d'études, combien d'années l'étudiant apprend le français, combien de langues il parle et de quelles langues il s'agit, en ce qui concerne l'ordre d'acquisition et d'apprentissage, quel est le statut du français pour l'étudiant, s'il a passé une période plus significative (un mois ou plus) en France ou dans un pays francophone, s'il a des communications et/ou des contacts réguliers avec un locuteur natif (à l'exception des cours avec le locuteur natif dans le cadre des études universitaires), s'il prend des cours de français supplémentaires en dehors des cours universitaires.

Grâce aux questions de base, on recueillera des informations sur les étudiants, ce qui pourrait aider à mieux repérer les facteurs qui peuvent influencer leur maîtrise des expressions figées soit en les aidant à identifier et à comprendre les expressions soit en faisant interférence avec

eux, ainsi que ceux qui peuvent porter sur le pourcentage de bonnes réponses dans le questionnaire.³

La deuxième partie comprend dix-neuf questions qui demandent aux participants d'auto-évaluer leur maîtrise des expressions figées françaises en comparaison avec d'autres langues (le croate et l'anglais). Quelques questions concernent l'importance aperçue de ces compétences pour pouvoir participer à une conversation fluide avec un locuteur natif. La moitié de la deuxième partie est consacrée à leur satisfaction à l'égard des compétences lexicales et sociolinguistiques acquises pendant des cours universitaires. Cela représente une connaissance précieuse parce que c'est important pour tous les enseignants, du niveau universitaire au niveau scolaire, d'obtenir les attitudes des apprenants concernant la manière de l'acquisition et de l'enseignement de ce sujet. On peut espérer que les résultats provenant de ces réponses permettront, si cela s'avère nécessaire, le changement dans le traitement des expressions figées à tous les niveaux, mais surtout au niveau supérieure, universitaire, qui vise à préparer les étudiants d'atteindre le niveau C1/C2 selon le CECRL dans tous les domaines. Il est important de savoir si les méthodes actuelles d'enseignement et d'apprentissage sont efficaces. Si non, on peut modifier les méthodes utilisées pendant les cours pour diversifier et améliorer l'enseignement et l'apprentissage, ainsi que, par conséquent, l'acquisition des expressions figées.

La troisième partie comprend trois 'exercices' et chacun est composé de cinq expressions figées. Le nombre total d'expressions figées proposées dans le questionnaire est quinze. Dans le premier exercice les étudiants doivent traduire les expressions figées croates en français, c'est-à-dire trouver l'équivalent français. Le deuxième exercice est conçu de la même manière mais à l'envers : les étudiants doivent trouver l'équivalent croate des expressions figées françaises proposées. Le troisième exercice est un *exercice à trous*, ce qui oblige les étudiants de compléter les expressions figées données par un nom ou un groupe nominal. Pour faciliter la résolution de cet exercice, deux expressions ont eu des indices.⁴

Après la troisième partie, il y a une question finale d'auto-évaluation. Nous cherchons à savoir à quel point ce questionnaire a été difficile pour eux. Bien que les étudiants aient dû auto-évaluer leurs compétences sur le sujet des expressions figées dans la deuxième partie du

³ Par exemple, si l'autre groupe d'études est une langue, s'il apprend le français pendant trois, quatre ans ou pendant dix ans, quelles autres langues il utilise, s'il visite régulièrement la France ou un pays francophone et s'il parle régulièrement avec un locuteur natif.

⁴ Un indice était sous la forme du verbe utilisé avec l'expression et l'autre l'indice indiquant le type de mot recherché.

questionnaire, c'était avant de commencer à résoudre les exercices. Alors, nous avons estimé nécessaire et intéressant qu'une telle question soit aussi posée à la fin. Ce sera intrigant et avantageux de voir s'il y a de la différence dans l'estimation de leur maîtrise des expressions figées avant et après avoir répondu au sondage.

La langue qui a été principalement utilisée dans le questionnaire est le croate. Le français a été utilisé seulement dans la troisième partie consacrée aux exercices pratiques. J'ai choisi le croate du fait de la facilité : moins de temps le questionnaire prend, plus les étudiants sont disposés à y répondre. De plus, je ne voulais pas qu'il y ait d'éventuelles ambiguïtés et difficultés pendant le sondage. Le questionnaire a été menée en ligne, sous la forme d'un questionnaire créé avec Google Forms.

Une copie du questionnaire est disponible en annexe.

5.2. Expressions figées proposées dans le questionnaire

Quant aux expressions figées qui ont été proposées dans le questionnaire, nous les avons choisies en fonction de plusieurs critères : la connaissance (les expressions ont été mentionnées ou l'on en a parlé pendant les cours universitaires), la fréquence supposée dans le langage quotidien d'aujourd'hui (les médias, la littérature, le discours), et le degré de similitude entre différentes langues, surtout le croate.

Leur degré de similitude par rapport aux autres langues (principalement au croate, mais aussi à l'anglais ainsi que d'autres langues romanes) pourrait aider les étudiants à deviner ou supposer l'équivalent cherché. Un homologue augmente la chance que l'étudiant connaît l'expression, ou au moins cela fait possible de trouver le bon équivalent sans la connaître, simplement par la traduction littérale du croate. Avec un correspondant partiel il est possible de deviner son équivalent qui est similaire sauf pour une ou deux composantes de l'expression figée. Souvent il y a une expression similaire en croate ou en anglais, facilitant la compréhension et la proposition d'une (bonne) solution. Parfois, certains exemples proposés représentaient des pièges. Même si on ne comprend pas le sens de toutes les composantes de l'expression, si l'on connaît au moins certains mots, on peut déjà comprendre un peu ce qui va aider à deviner son sens. Les idiotismes parmi les expressions figées proposées sont soit complètement différents soit ils n'ont pas d'équivalent en langue exigée par l'exercice, ce qui rend la connexion interlinguistique difficile. Cela signifie qu'il est nécessaire de maîtriser (ou

au moins connaître l'expression) cherchée, sinon on ne peut pas la deviner ni supposer correctement.

Dans le premier exercice, où l'on doit traduire les expressions figées croates en français, c'est-à-dire trouver l'équivalent français, l'idée derrière ces choix est :

1. *Avoir la chair de poule* : idiotisme par rapport au croate, fréquente, rencontrée partout dans les médias ou les livres, abordée pendant le cours universitaire.
2. *Avoir une faim de loup* : correspondant partiel par rapport au croate, fréquente, abordée pendant le cours.
3. *Tel père tel fils* : homologue par rapport aux croate et anglais, fréquente, abordée pendant le cours.
4. *Marcher sur des œufs* : homologue par rapport au croate et un correspondant partiel par rapport à l'anglais, assez fréquente. Comme elle était proposée comme un exemple dans le questionnaire chez I. Franić (2022), je l'ai choisie pour voir si les étudiants la maîtrisent ou au moins reconnaissent.
5. *Tenir parole* : correspondant partiel par rapport aux croate et anglais, fréquente, proposée comme un exemple dans le questionnaire chez I. Franić (2022).

Le deuxième exercice était conçu comme l'envers du premier : on cherchait l'équivalent croate des expressions figées françaises proposées.

1. *Avoir les pieds sur terre* : correspondant partiel par rapport au croate, mentionnée dans les cours, expression assez fréquente, l'image claire et simple.
2. *Quand les poules auront des dents* : correspondant partiel par rapport au croate et à l'anglais, expression fréquente. Je trouve important de maîtriser une telle expression qui est fort imagée, mais aussi simple à deviner grâce à l'absurdité de l'image.
3. *Tomber dans les pommes* : idiotisme par rapport au croate et à l'anglais, expression assez fréquente. Comme on n'en a jamais parlé dans le cours, mais l'expression figée se trouve dans le questionnaire chez I. Franić, en le remplissant, personnellement j'étais abasourdie quand je l'ai vue pour la première fois et donc voulais savoir si d'autres étudiants la connaissent.
4. *Être gueux comme un rat d'église* : homologue, rare, mais facile à deviner si l'on connaît l'expression en croate ou en anglais. Je voulais voir si les étudiants seront capables de trouver la bonne solution sans la voir précédemment.

5. *Avoir la tête dans les nuages* : correspondant partiel par rapport au croate, expression assez fréquente, l'image claire et simple.

Dans le troisième exercice nous proposons aux étudiants de compléter les expressions figées données par un nom ou un groupe nominal.

1. *Bavard comme une pie* : homologue par rapport au croate, expression assez fréquente, abordée dans le cours.
2. *Une nuit blanche* : idiotisme par rapport au croate et à l'anglais, mais si un étudiant connaît l'homologue de l'expression en d'autre langue où elle existe (espagnol, italien, roumain, russe, polonais), il n'est pas difficile de la deviner. Sinon, il est possible de supposer son sens grâce à l'image. Expression assez fréquente, abordée dans le cours.
3. *Donner sa langue au chat* : correspondant partiel par rapport au croate et à l'anglais sur le plan formel, mais pas sémantiquement. Puisque la forme est proche et la signification est différente, il s'agit d'un piège pour ceux qui ne maîtrisent l'expression en français. Expression assez fréquente, abordée dans les cours.
4. *Blanc de peur* : correspondant partiel par rapport au croate, expression assez fréquente, abordée dans les cours.
5. *Dormir comme un ange* : homologue par rapport aux croate et anglais, expression assez fréquente, abordée dans les cours.

1. AVOIR LA CHAIR DE POULE

Définition : Avoir froid (ou peur) (Chollet, Robert, 2008 : 45) ; Être effrayé (provoquer de la frayeur) (Chollet, Robert, 2008 : 54) ; Frissonner, trembler nerveusement, trembler (de l'émotion, du froid, etc.) ; tremblement nerveux, frisson de certaines parties du corps ; faire trembler, tremblements (émotion) ; frissonner de peur ; avoir peur ; faire peur, effrayer, faire frémir (Bob, dictionnaire d'argot)

Contexte d'usage : « On rentre ? Il commence à faire froid et je suis en chemisette. J'ai déjà **la chair de poule**. » (Chollet, Robert, 2008 : 45) ; « Ce film d'horreur **m'a donné la chair de poule**. » (Chollet, Robert, 2008 : 54)

Équivalent croate : naježiti se

Autres variantes : *Donner la chair de poule à quelqu'un* est une autre expression utilisant le syntagme *la chair de poule*. Il est évident qu'elle se réfère à la signification 'avoir peur' parce qu'elle suppose que l'on provoque le sentiment de peur chez une personne. (Chollet, Robert, 2008 : 54) Il existe aussi *faire venir la chair de poule* indiquant 'faire peur, effrayer, faire frémir' (Bob, dictionnaire d'argot).

2. AVOIR UNE FAIM DE LOUP

Définition : Avoir très faim (Chollet, Robert, 2008 : 14) ; Grande faim (Bob, dictionnaire d'argot) ; Être affamé (Notre temps)

Contexte d'usage : « La marche m'a mis en appétit. **J'ai une faim de loup.** » (Chollet, Robert, 2008 : 14)

Équivalent croate : *biti gladan kao vuk*

Autres variantes : Pour exprimer 'avoir très faim' l'expression *avoir l'estomac dans les talons* peut aussi être utilisée, aussi bien que les expressions *avoir les crocs*, *avoir la dalle*, *avoir la fringale* du registre familier. (Wiktionnaire) On peut trouver l'expression *se sentir une faim de loup* dans le mélodrame *Les deux filles spectres* de Népomucène Lemercier (1827 : 71). L'expression de laquelle *avoir une faim de loup* remonte ses origines, *manger comme un loup*, n'est pas encore utilisée avec la signification ancienne, celle d' 'avoir très faim'. Désormais, elle signifie 'manger beaucoup' et son synonyme est *manger comme un ogre*. (Wiktionnaire) Pourtant, simultanément avec la signification que l'expression *avoir une faim de loup* porte désormais, aux XVIII^e et XIX^e siècles le syntagme *faim de loup* représentait aussi un des termes désignant la boulimie. Par la suite, ce syntagme était dans les manuels, encyclopédies etc. médicales qui traitaient les sujets scientifiques. Par exemple, en 1792 dans *Encyclopédie méthodique : Médecine* rédigée par Jacques-Louis Moreau, on mentionne le syntagme *faim de loup* : « Cette espèce se nomme boulimie de loup, **faim de loup** (...) ». Les descriptions similaires sont repérées dans d'autres œuvres de l'époque qui traitent le sujet de boulimie. Toutefois, le syntagme *de loup* a une valeur intensive que l'on retrouve aussi dans *un froid de loup*, tout aussi glacial que celui *de canard*. (Rey, Chantreau, 1997 : 554-555)

3. TEL PÈRE (,) TEL FILS

Définition : Le fils est à l'image du père (Wiktionnaire), c'est-à-dire qu'il se comporte de la même manière ; On hérite des qualités et des défauts de ses parents (Expressions françaises)

Contexte d'usage : « CASSANDRE. — Mon fils, vous ne serez jamais qu'un sot ! / PIERROT. — **Tel père, tel fils !** » (*Polichinelle Précepteur* fait pour Théâtre des Marionnettes du Jardin des Tuileries par M. Duranty, 1880)

Équivalent croate : kakav otac takav sin ; jabuka ne pada daleko od stabla ; ne pada jabuka daleko od stabla

Autres variantes : Puisque le latin en est la source, on ne parle pas d'expression uniquement ou décidément française et ses variantes existent dans d'autres langues telles que l'italien (*tale padre tale figlio*), l'espagnol (*de tal padre tal hijo*), etc. (Word Reference) Les synonymes de l'expression sont : (par extension) *bon sang ne saurait mentir, la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre, les chiens ne font pas des chats* tandis que l'antonyme est à *père avare, fils prodigue* qui souligne la différence dans le comportement ou dans l'apparence physique entre le père et le fils. Ensuite, il est possible d'échanger les membres de la famille par d'autres mots tout en gardant la formule de base *tel X tel Y* ce qui produit des expressions comme *telle mère telle fille, tel prince tel peuple, tel seigneur tel chien, tel ouvrier tel ouvrage*, etc. Il est important de ne pas oublier d'utiliser la forme féminine de l'adjectif tel (telle) s'il s'agit d'une personne féminine. De plus, on peut trouver et écrire l'expression de deux manières : avec ou sans virgule.

4. MARCHER SUR DES ŒUFS

Définition : Prendre beaucoup de précautions dans une situation délicate (Chollet, Robert, 2008 : 173) ; Être prudent, faire attention (Bob, dictionnaire d'argot) ; Être très précautionneux (Expressio)

Contexte d'usage : « Thomas s'est fait critiquer par son chef et maintenant il **marche sur des œufs**. » (Chollet, Robert, 2008 : 173)

Équivalent croate : hodati (kao) po jajima

Autres variantes : Sur la page du Trésor de la langue française on peut trouver cette expression dans la forme *Marcher (comme) sur des œufs*. Alors cela montre qu'elle est de la même forme comme son équivalent croate, c'est-à-dire que les deux versions de l'expression peuvent être

trouvées en deux langues. Pourtant, la variante avec *comme* semble être assez rare en français. L'expression en tant que telle existe dans d'autres langues : anglais, espagnol, portugais, italien...

5. TENIR PAROLE

Définition : Faire ce que l'on a promis de faire (Chollet, Robert, 2008 : 110) ; Respecter ses promesses, tenir ses engagements (Expressio)

Contexte d'usage : « Nadège avait promis de m'aider à déménager, elle **a tenu parole**. » (Chollet, Robert, 2008 : 110)

Équivalent croate : održati riječ

Autres variantes : On peut repérer assez souvent les versions de l'expression *tenir parole* avec un pronom possessif ou avec l'article défini, comme évident dans les citations de cette expression. De nombreuses langues ont un homologue : anglais, espagnol, italien, portugais, roumain... (Expressio)

6. AVOIR LES PIEDS SUR TERRE

Définition : Être sérieux, réaliste, être raisonnable, réfléchi, pragmatique (Bob, dictionnaire d'argot) ; Être réaliste (Expressions françaises)

Contexte d'usage : « Comme ils **ont les pieds sur terre**, ils vous donnent un feed-back honnête. » (Expressio)

Équivalent croate : stajati (s) nogama (čvrsto) na zemlji ; stajati s obje noge (čvrsto) na zemlji

Autres variantes : Parfois il est possible de trouver une variante de l'expression avec l'article défini avant le nom *terre* comme il est évident dans les deux exemples littéraires cités, mais il semble que la variante sans l'article est la bonne. D'autres versions de l'expression sont *garder les pieds sur terre* (Expressions françaises) et *avoir les deux pieds sur terre* (Wiktionnaire). Cependant, elles ne sont pas si fréquentes que *avoir les pieds sur terre*. La deuxième expression est proche de son homologue croate et montre qu'il s'agit d'une image qui est universelle ou qui est au moins partagée par plusieurs langues grâce à son opacité, comme par exemple portugais, anglais, italien, espagnol, etc. Le synonyme de l'expression *avoir les pieds sur terre*

serait *garder la tête sur les épaules* (Expressions françaises) et son antonyme *avoir la tête dans les nuages* (Wiktionnaire).

7. QUAND LES POULES AURONT DES DENTS.

Définition : Jamais (Chollet, Robert, 2008 : 177) ; Jamais, non, refus (Bob, dictionnaire d'argot)

Contexte d'usage : « Quand te ferais-tu couper les cheveux, Julien ? – **Quand les poules auront des dents**, maman. » (Chollet, Robert, 2008 : 177)

Équivalent croate : Kad na vrbi rodi grožđe. Kad na vrbi zasvrbi. Na sveto Nigdarjevo.

Autres variantes : Pour exprimer qu'une chose ne se produira jamais, il y a d'autres expressions qui transmettent la même chose tout en utilisant un lexique différent. *La semaine des quatre jeudis* est une telle expression qui transmet le refus catégorique par une image impossible, tout comme l'expression *Tous les trente-six du mois*. Vu qu'une semaine ne peut pas avoir quatre jeudis et qu'un mois n'a pas trente-six jours, l'impossibilité est facilement repérable dans les images que ces expressions font voir dans l'esprit. (Chollet, Robert, 2008 : 177-178) De plus, on a [*Renvoyer*] *aux calendes grecques*, *À la Saint-Glinglin*, *À Pâques ou à la Trinité* (Expressio), *L'année qu'on moissonnera à la Chandeleur* et *L'année où les figes mûriront en janvier* (Wiktionnaire). Puisque toutes ces expressions font référence à quelque chose qui n'arrivera certainement jamais, elles sont utilisées comme un refus catégorique, quand on veut dire qu'une chose ne se produira jamais. Chaque langue a ses propres variantes de cette expression qui sont le plus souvent formulées avec conjonction *quand* suivie d'une absurdité et qui portent fréquemment sur les animaux dans l'environnement.⁵

8. TOMBER DANS LES POMMES

Définition : S'évanouir (Chollet, Robert, 2008 : 150) ; Perdre conscience, être inconscient, assommer (Bob, dictionnaire d'argot) ; Tomber en pâmoison, se pâmer, tomber en faiblesse (Expressio)

⁵ Cf. Les expressions figées sont citées comme exemples sur les sites Expressio et Wiktionnaire dont les liens sont indiqués dans la bibliographie.

Contexte d'usage : « Une femme **est tombée dans les pommes** dans le métro, il a fallu appeler les pompiers. » (Chollet, Robert, 2008 : 150)

Équivalent croate : onesvijestiti se, pasti u nesvijest

Autres variantes : L'expressivité et l'image amusante que provoque l'expression doit être la raison de sa popularité dans le langage quotidien à partir de son apparition, de quelque origine que ce soit, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Une autre manière de dire 's'évanouir' est par l'expression familier *tourner de l'œil*. (Chollet, Robert, 2008 : 150) Il est possible que le verbe soit remplacé par un autre, pendant que la partie de l'expression *dans les pommes* demeure fixe : on peut trouver aussi les exemples de *choir dans les pommes*, *(re)partir dans les pommes*, *être dans les pommes*, *envoyer dans les pommes*, *expédier dans les pommes*, *chuter dans les pommes*.

9. ÊTRE GUEUX COMME UN RAT D'ÉGLISE

Définition : Sans argent, pauvre, misérable (Bob, dictionnaire d'argot) ; Très pauvre, presque misérable (Tutorat Pro) ; Être dans un grand dénuement (TLFi)

Contexte d'usage : « Depuis que maman a perdu son emploi, nous **sommes gueux comme des rats d'église** et nous devons faire très attention avec nos dépenses. » (Tutorat Pro)

Équivalent croate : biti siromašan kao crkveni miš

Autres variantes : Il est nécessaire de faire accord du verbe et de l'adjectif dans le genre et le nombre avec le sujet. De plus, il est possible de remplacer le verbe (ce qui est plutôt rare) ou, plus souvent, l'adjectif. Une variante de l'expression propose simplement de remplacer l'adjectif *gueux* avec celui de *pauvre* qui est désormais beaucoup plus courante. D'autres variantes proposées sont *raclé comme un rat d'église* et *décousu qu'un rat d'église* qui veut dire la même chose en remplaçant l'adjectif *gueux*. (Bob, dictionnaire d'argot) L'expression apparaît dans cette forme en plusieurs langues (allemand, anglais, espagnol, italien, portugais, croate, etc.). (Wiktionnaire)

10. AVOIR LA TÊTE DANS LES NUAGES

Définition : Être rêveur (Expressions françaises) ; Être distrait, rêvasser, perdre le sens des réalités (Expressio)

Contexte d'usage : « Il est certain qu'il va gagner au loto et devenir quelqu'un d'important et de célèbre, il **a vraiment la tête dans les nuages.** » (Expressions françaises)

Équivalent croate : imati glavu u oblacima, biti glavom u oblacima

Autres variantes : Il est possible d'employer le syntagme *dans les nuages* avec un autre verbe pour exprimer la même chose qu'avec l'expression complète : *être / se perdre / glisser / vivre dans les nuages.* (TLFi) L'image des nuages a également été utilisée dans d'autres expressions synonymes ou qui utilisent le lexique identique ou similaire faisant association à la même image : *être dans la lune, avoir la tête en l'air, être ailleurs, avoir la tête ailleurs...* (Expressio) De plus, on peut opposer l'expression *avoir la tête dans les nuages* aux expressions comme *garder la tête sur les épaules* et *avoir les pieds sur terre.*

11. (ÊTRE) BAVARD COMME UNE PIE

Définition : Parler sans cesse (Chollet, Robert, 2008 : 78) ; Être très bavard (Chollet, Robert, 2008 : 32)

Contexte d'usage : « Ma voisine m'a parlé pendant une heure, elle **est bavarde comme une pie.** » (Chollet, Robert, 2008 : 78) ; « Fabien ne peut pas s'empêcher de parler, il **est bavard comme une pie.** » (Chollet, Robert, 2008 : 32)

Équivalent croate : (biti) brbljav kao svraka

Autres variantes : Une variante de l'expression est avec l'ajout de l'adjectif qualificatif *borgne* : *bavard comme une pie borgne.* Selon Alain Rey, il est possible que cela vienne d'une ancienne coutume qui consistait à crever un œil aux pies que l'on voulait dresser à répéter des sons. (Expressio) Une expression similaire est *bavarder comme une vieille pie* qui veut dire parler aussi que bavarder. (Bob, dictionnaire d'argot) Pour une personne très bavarde on peut aussi utiliser *un moulin à paroles*, l'expression liée au verbe être (« Impossible d'interrompre Léa, **c'est un moulin à paroles.** »). Une expression dont la signification est proche de celles-là mais avec une nuance supplémentaire est *C'est une vraie concierge.* Cela veut dire qu'il s'agit d'une personne bavarde et indiscreète : « Ne raconte rien à Maria, elle répète tout, **c'est une vraie concierge.** » (Chollet, Robert, 2008 : 32)

12. (PASSER) UNE NUIT BLANCHE

Définition : Une nuit où l'on ne dort pas (Chollet, Robert, 2008 : 8) ; Nuit que l'on passe sans dormir ou sans pouvoir dormir (TLFi)

Contexte d'usage : « Jean-Jacques et ses amis ont discuté toute la nuit, ils **ont passé une nuit blanche**. » (Chollet, Robert, 2008 : 8)

Équivalent croate : probdijeti noć, provesti besanu noć

Autres variantes : Il est intéressant que cette expression dans sa forme exacte existe dans d'autres langues romanes (espagnol, italien, roumain), ainsi que dans la langue russe et dans le polonais, ce qui réconforte la théorie selon laquelle l'expression viendrait de Russie et l'expérience de la nuit polaire.⁶ Au lieu du verbe 'passer', le syntagme 'une nuit blanche' peut aussi aller avec le verbe 'faire'.

13. DONNER SA LANGUE AU CHAT

Définition : Ne pas connaître une réponse et la demander (Chollet, Robert, 2008 : 92) ; S'avouer incapable de trouver une solution (Chollet, Robert, 2008 : 142) ; Renoncer à trouver ou à deviner une solution (Expressio)

Contexte d'usage : « Qui a chanté *La mer* ? – Je ne sais pas, je **donne ma langue au chat**. » (Chollet, Robert, 2008 : 92) ; « Je ne trouve pas la solution de l'énigme. Je **donne ma langue au chat**. » (Chollet, Robert, 2008 : 142)

Équivalent croate : odustajem, predajem se (c'est le correspondant partiel sémantique dont la signification est même, mais la forme est différente. De plus, il manque de l'expressivité que l'on peut trouver dans l'expression française) ; maca (po)papala jezik (étant le correspondant partiel, sa signification est 'être taciturne, garder la bouche fermée soit volontairement ou pas, ne pas avoir rien à dire', alors elle n'est pas même, bien qu'elle semble similaire et ait l'expressivité de l'expression française)

Autres variantes : Comme l'expression *donner sa langue au chat* a évolué de *jeter sa langue au(x) chien(s)*, elles sont des homologues. Il est important de faire rappeler que l'adjectif possessif précédant le nom *langue* est susceptible à la modification du fait de l'accord avec le sujet.

⁶ V. Annexe 2 : Origine et citations des expressions figées proposées dans le questionnaire.

14. BLANC DE PEUR

Définition : Terrorisé, effrayé (Bob, dictionnaire d'argot) ; Apeuré (Expressio)

Contexte d'usage : « Il était **blanc de peur** et avait du mal à s'exprimer. » (Expressio)

Équivalent croate : blijed (od straha)

Autres variantes : Il est important de rappeler que l'adjectif 'blanc' est variable selon le genre (masculin/féminin) et le nombre (singulier/pluriel), afin de ne pas oublier faire la concordance avec le(s) sujet(s) sur le(s)quel(s) il se réfère. Le synonyme de cette expression est *blanc comme un linge* (Wiktionnaire) et on peut remarquer que les deux expressions partagent l'adjectif 'blanc' qui fait la référence à l'écoulement de sang du visage à cause de la peur. D'autres possibilités sont *être blanc* ou même *blanc de trouille*, une expression familière (Bob, dictionnaire d'argot). Trésor de la langue française (TLFi) note que le syntagme 'de peur' peut être combiné avec un verbe ou un adjectif décrivant un état ou un comportement, p.ex. : *blémir/frissonner/trembler de peur* ; *être blanc/blême/transi/vert de peur*. Cependant, l'expression *blanc de peur* est le plus souvent utilisée dans la combinaison avec les verbes *devenir* ou *être*.

15. DORMIR COMME UN ANGE

Définition : Dormir paisiblement (Chollet, Robert, 2008 : 8) ; Présenter, dans le sommeil, un visage parfaitement détendu (Robert, 1992 [1985] : 368) ; Dormir tranquillement, profondément (Bouchikhi, 2012 : 221).

Contexte d'usage : « Raymond a passé une bonne nuit. Malgré l'orage, il a dormi **comme un bienheureux**. » (Chollet, Robert, 2008 : 8)

Équivalent croate : spavati kao anđeo

Autres variantes : Il existe une autre version, *dormir comme un bienheureux*, dont la définition est la même (Chollet, Robert, 2008 : 8), ce qui fait les expressions interchangeables dans l'usage. En parlant du syntagme *comme un ange*, puisqu'il s'agit d'une comparaison signifiant le haut degré de la qualité d'une personne ou d'une chose (CNRTL), il peut être utilisé avec d'autres verbes (par exemple, *écrire comme un ange*, *travailler comme un ange*) ou adjectifs (par exemple, [être] *beau*, *belle comme un ange*).

6. RECHERCHE

L'échantillon des répondants de cette recherche est constitué de 46 étudiants de la Langue et littérature française au sein de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb.

6.1. RÉSULTATS

6.1.1. Informations sociodémographiques

La première partie du questionnaire comprend les questions de base qui donnent des informations sur les étudiants qui y ont participé.

En observant la structure des étudiants participants selon leurs études, la majorité (83% ou 38 étudiants) fait des études de langues, pendant que 17% d'étudiants font des études en Sciences de l'information (3 étudiants), Pédagogie (2), Littérature comparée (1), Histoire (1), Ethnologie et anthropologie culturelle (1).

Dans la figure suivante (fig. 1), nous allons présenter les langues étudiées par les participants.

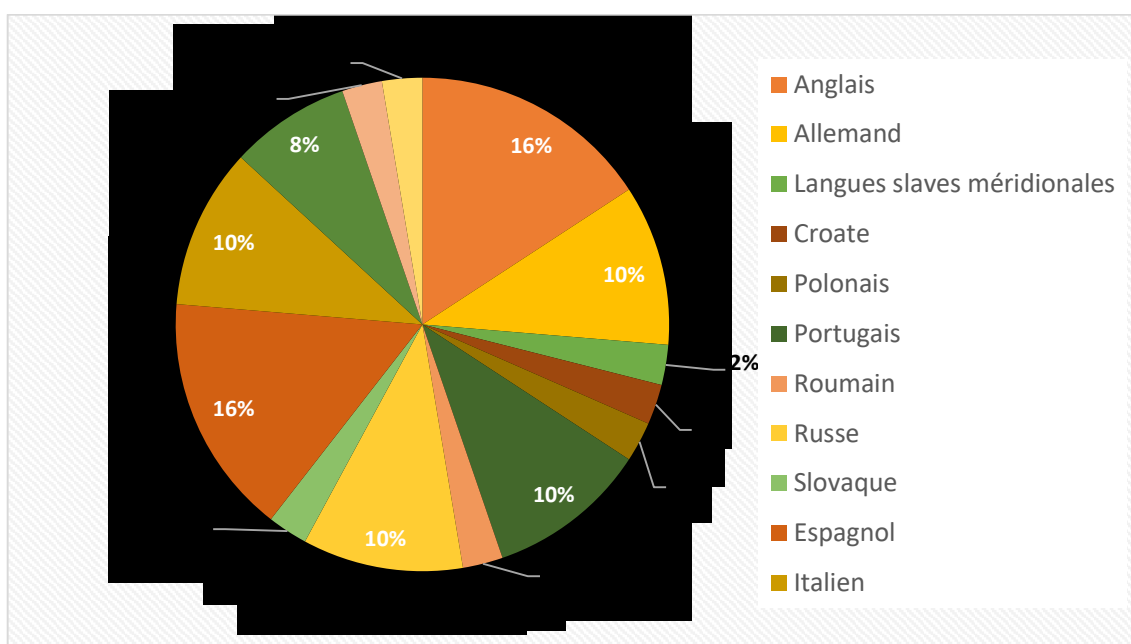


Figure 1. Étudiants en études de langues

Les langues que nos étudiants choisissent le plus fréquemment sont très diverses, même si certaines langues sont plus répandues que d'autres. Parmi ces dernières, l'anglais (6 étudiants) et l'espagnol (6) sont les plus populaires combinés avec le français. Puis suivent l'allemand (4), le portugais (4), le russe (4), l'italien (4) et le turc (3). Les moins fréquentes (étudiées par 1 étudiant) se sont révélées les langues scandinaves, l'ukrainien, les langues slaves

méridionales, le croate, le polonais, le roumain et le slovaque. D'après les données dans la figure 1, il est évident que les langues germaniques et les langues romanes sont les plus fréquemment choisies comme le deuxième groupe de nos répondants.

De 46 étudiants qui ont rempli le questionnaire, près de la moitié sont des étudiants de troisième année de premier cycle (19 étudiants). Des étudiants de deuxième cycle, 26% sont ceux de la quatrième année (12) et 33% de cinquième, année finale d'études supérieures (15).

Le nombre d'années d'apprentissage du français (y compris les études) parmi les étudiants est très varié, le plus bas étant 3 ans (1 étudiant) et le plus élevé 20 ans (aussi 1). Comme la plupart des étudiants apprend le français entre 6 ans et 13 ans, le plus grand nombre d'entre eux l'apprend 7 ans (7), 8 ans (7) et 10 ans (8).

La question dans sa forme originelle est « Combien de langues parlez-vous/connaissez-vous/utilisez-vous ? Lesquelles ? ». Cependant, au lieu de cela, j'ai décidé de m'orienter plutôt vers les langues que les étudiants interrogés maîtrisent. En ce qui concerne le nombre de langues parlées, il suffit de dire qu'en moyenne, la plupart des étudiants maîtrisent entre 2 et 4 langues étrangères (y compris le français et l'anglais). Dans la figure, je n'ai pas inclus le français et l'anglais parce qu'il est supposé qu'un étudiant de la Langue et littérature française les parlent tous les deux : le français comme une langue de ses études et l'anglais comme une langue qui fait partie des examens du baccalauréat national pour tous les élèves des lycées et écoles professionnelles.⁷ En observant les résultats, il est évident que les langues que les étudiants parlent le plus sont l'italien (14 étudiants), suivi de l'espagnol (10) et de l'allemand (9). Ensuite, le portugais (6) et le russe (4) sont les langues qui sont parlées par plusieurs participants. Le reste des langues énumérées ne sont parlées que par une personne : l'ukrainien, le suédois, le danois, le tchèque, le slovène, le chinois, le coréen, le serbe, le roumain, le slovaque, le néerlandais, l'esperanto. Néanmoins, certaines réponses n'ont pas pu être incluses parce qu'elles indiquaient seulement le nombre de langues sans préciser lesquelles.

La figure suivante (fig. 2) démontre quelle place prend le français selon l'ordre d'acquisition des langues chez les interrogés.

⁷ En Croatie, les examens du baccalauréat national obligatoires comprennent : Langue croate, Mathématiques et Première langue étrangère (généralement anglais, allemand, italien ou français, selon le choix de l'étudiant). Parmi ces langues, l'anglais est le choix le plus courant.

Cf. Analyse statistique et psychométrique des examens du baccalauréat national (2012 : 8) : Tableau I. *Nombre d'élèves passant les examens d'été du baccalauréat national au cours de l'année scolaire 2011/2012* : http://dokumenti.ncvvo.hr/Dokumenti_centra/DM2012/Ispiti/statisticka_psihometrijska_analiza_dm.pdf

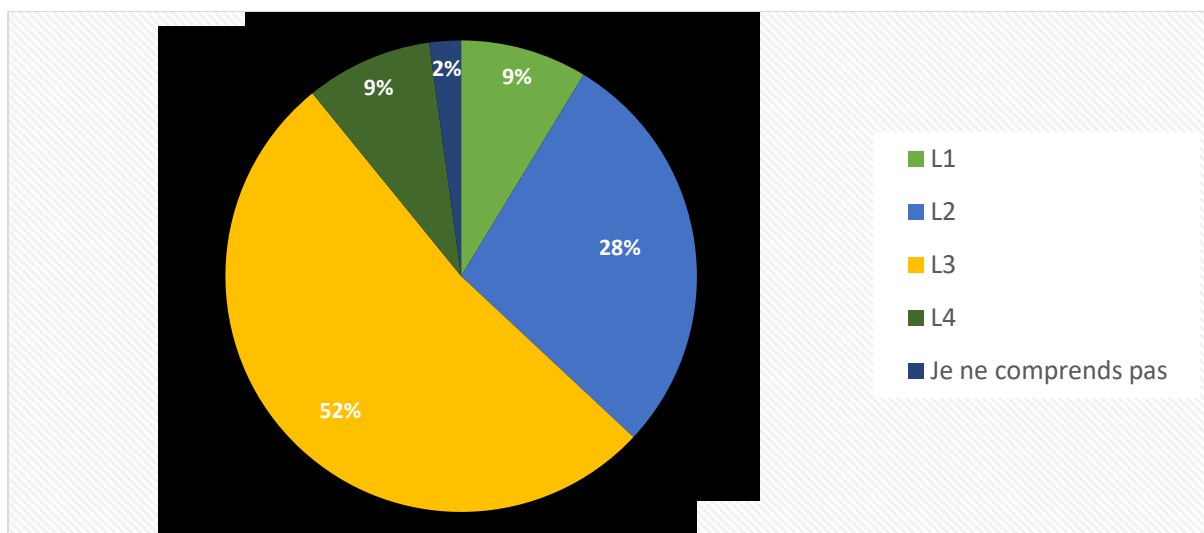


Figure 2. L'ordre d'acquisition de la langue française

Une partie des interrogés (9% ou 4 pers.) répond que le français selon l'ordre de l'acquisition des langues correspond à L1, et 13 personnes (28%) le reconnaissent comme L2. Pour la majorité (52% ou 24 pers.) il s'agit d'une L3. Ensuite, une minorité d'étudiants le considère comme L4, tandis qu'une personne n'a pas compris la question et, par conséquent, ne pouvait pas répondre.

Les résultats de la question suivante montrent qu'un grand nombre d'étudiants (74% ou 34 étudiants) n'a pas passé de temps significatif (plus d'un mois) en France ou dans un pays francophone, tandis qu'une minorité (26% ou 12 étudiants) l'a fait.

Quant à la question de la communication avec un locuteur natif (à l'exception des cours linguistiques avec le lecteur locuteur natif dans le cadre des études universitaires), les résultats sont les mêmes que dans la figure précédente : 74% ou 34 étudiants répondent 'non', contrairement à 26% ou 12 étudiants qui confirment employer le français pour communiquer avec un locuteur natif en dehors de leurs études universitaires.

Un petit nombre d'étudiants confirme prendre des cours supplémentaires de français en dehors de leurs cours universitaires habituels (7% ou 3 étudiants), tandis que 93% d'étudiants (43) ne suivent pas des cours supplémentaires de français.

6.1.2. Attitudes à l'égard de la maîtrise des expressions figées

Suis la deuxième partie qui comprend dix-neuf questions demandant aux participants d'auto-évaluer leur maîtrise des expressions figées françaises et les questions concernant l'importance

aperçue de ces compétences, ainsi que leurs opinions sur ce sujet et son traitement dans les études universitaires. Dans cette partie-là on cherche à (sa)voir leur satisfaction avec les compétences en cette matière acquises pendant des cours à l'Université.

Puis, 9 questions avec une échelle de satisfaction de 1 à 5 suivaient, avec les valeurs suivantes : 1 – Pas du tout, 2 – Plutôt non, 3 – Neutre (Comme ci comme ça), 4 – Plutôt oui, 5 – Tout à fait.

Dans la figure suivante (fig. 3), les étudiants ont dit dans quelle mesure ils pensent maîtriser les expressions figées françaises.

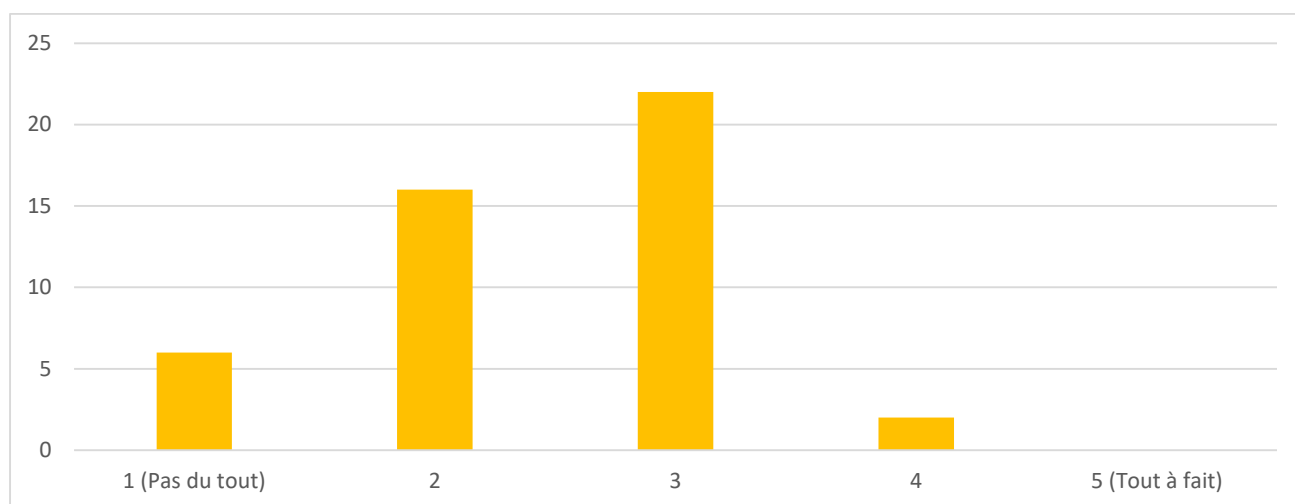


Figure 3. Dans quelle mesure pensez-vous maîtriser les expressions figées françaises ?

Près de la moitié des étudiants (47,8% ou 22 étudiants) coche 3 – *Neutre* ou *Comme ci comme ça* et la réponse 2 – *Plutôt non* est cochée par 16 étudiants, ce qui fait 34,8%. 6 étudiants (13%) évaluent leur maîtrise des expressions figées françaises très bas, par 1 – *Pas du tout*. Seulement deux étudiants (4,3%) jugent les maîtriser au niveau 4 – *Plutôt oui*. Or, aucun étudiant ne coche 5 – *Tout à fait*.

La figure suivante (fig. 4) démontre dans quelle mesure les participants pensent maîtriser les expressions figées croates.

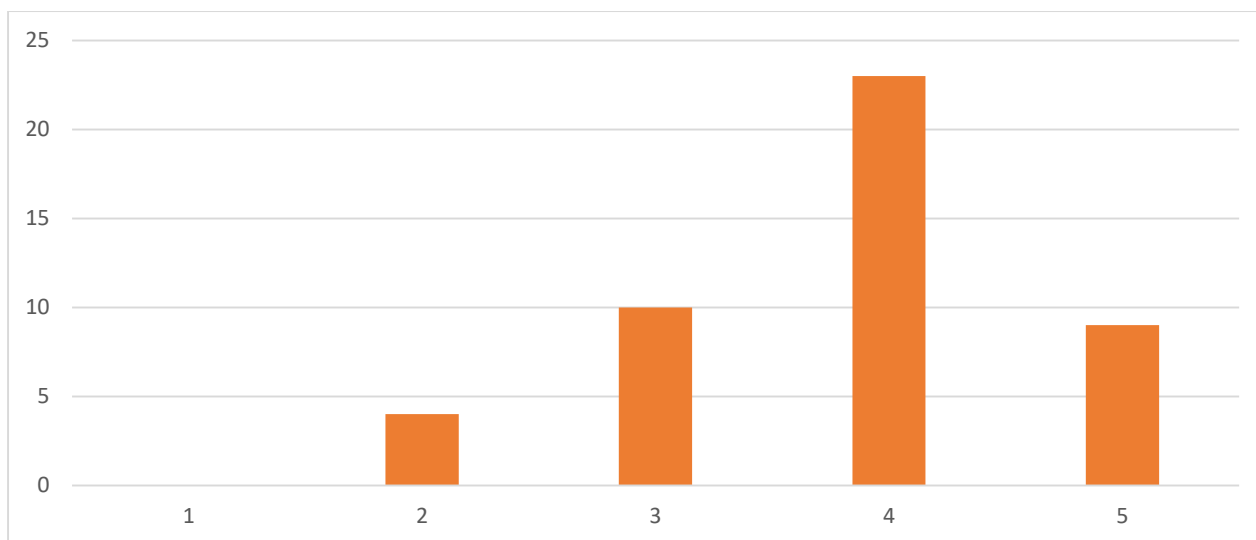


Figure 4. Dans quelle mesure pensez-vous maîtriser les expressions figées croates ?

Les résultats dans la figure 4 sont proches de ceux dans la figure 3, cependant à l'inverse. Aucun étudiant ne déclare ne pas maîtriser les expressions figées croates et 4 étudiants (8,7%) avouent ne pas les maîtriser bien. 21,7% d'étudiants (10) cochent 3 – *Neutre* ou *Comme ci comme ça* et c'est presque le même cas avec ceux qui déclarent avoir une maîtrise excellente des expressions figées croates (9 étudiants ou 19,6%). La moitié des étudiants (50% ou 23) confirme de les maîtriser très bien en marquant 4.

La figure suivante (fig. 5) démontre le niveau de satisfaction des participants par leur maîtrise des expressions figées françaises.

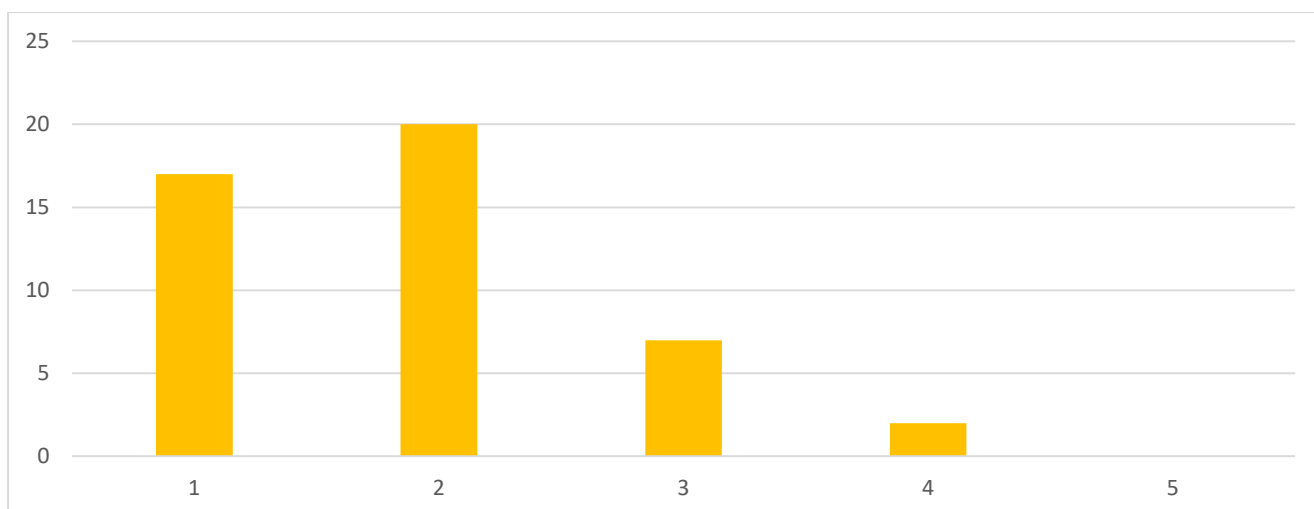


Figure 5. Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre maîtrise des expressions figées françaises ?

Un grand nombre d'étudiants (17 ou 37%) ne sont pas du tout satisfaits de leur maîtrise des expressions figées françaises, pendant que la réponse la plus sélectionnée est 2 – *Plutôt non* qui a été cochée par 43,5% d'étudiants (20). Pour 7 étudiants (15,2%) la satisfaction est neutre, deux étudiants (4,3%) sont plutôt satisfaits, pourtant, aucun étudiant n'est tout à fait satisfait par ses compétences concernant les expressions figées françaises.

Dans la figure suivante (fig. 6), les participants montrent le niveau de satisfaction par leur maîtrise des expressions figées croates.

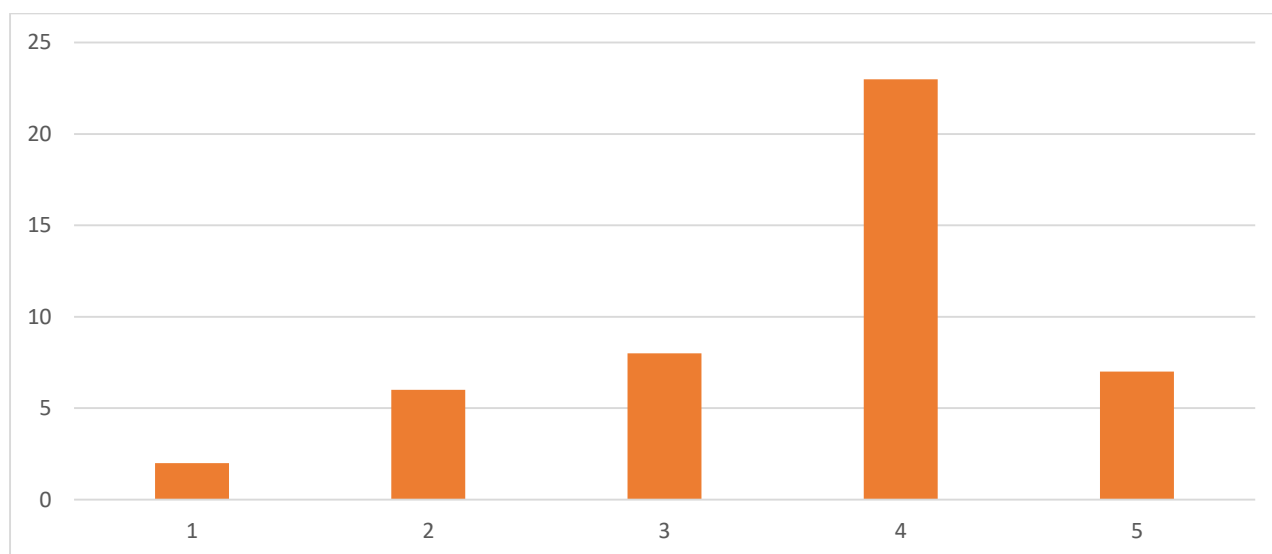


Figure 6. Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre maîtrise des expressions figées croates ?

Les résultats présentés dans la figure 6 sont inversement proches de ceux dans la figure 5. Cela veut dire que la réponse la moins sélectionnée est 1 – *Pas du tout* (2 étudiants ou 4,3%). Elle est suivie de 2 – *Plutôt non* avec 13% (6) et de 3 – *Neutre ou Comme ci comme ça* avec 17,4% (8). La moitié d'étudiants (50% ou 23 étudiants) avoue être plutôt satisfait par la maîtrise des expressions figées croates, tandis qu'un certain nombre (15,2% ou 7 étudiants) juge en être tout à fait satisfait.

La figure suivante (fig. 7) montre l'importance perçue de la maîtrise des expressions figées françaises chez les participants.

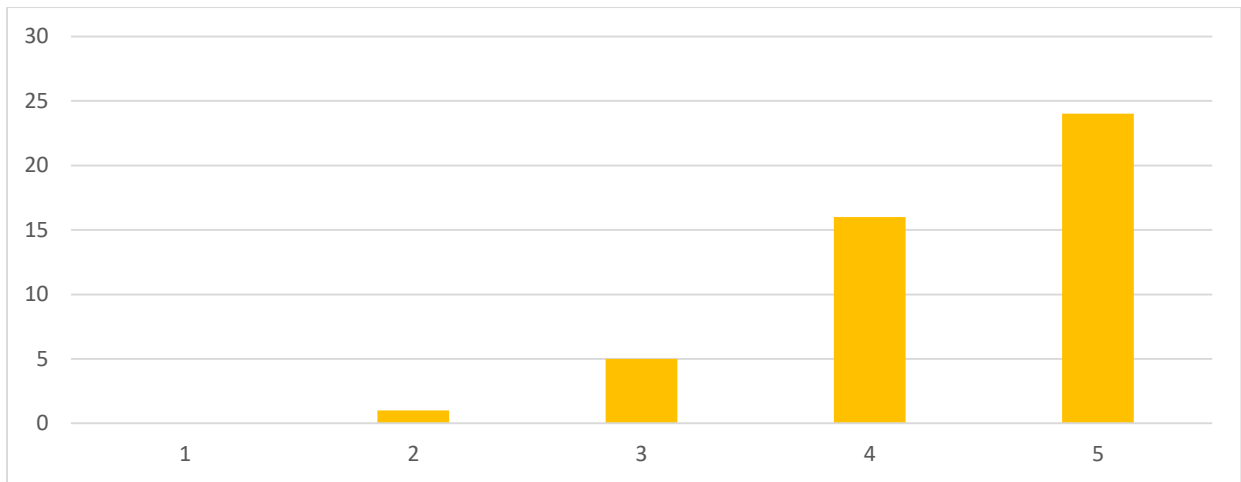


Figure 7. Pensez-vous qu'il est important de maîtriser les expressions figées françaises ?

Plus de la moitié d'étudiants (52,2% ou 24 étudiants) juge très important la maîtrise des expressions figées françaises. Moins de signifiante y accordent 16 étudiants (34,8%) en choisissant 4 – *Plutôt oui*, ainsi que 5 étudiants (10,9%) qui répondent par 3 – *Neutre* ou *Comme ci comme ça*. Il y a seulement 1 étudiant (2,2%) qui juge la maîtrise des expressions figées françaises plutôt insignifiant. Or, aucun étudiant ne la considère pas du tout importante.

Dans la figure suivante (fig. 8), les étudiants interrogés ont été demandés de juger s'ils maîtrisent mieux les expressions figées croates que les expressions françaises.

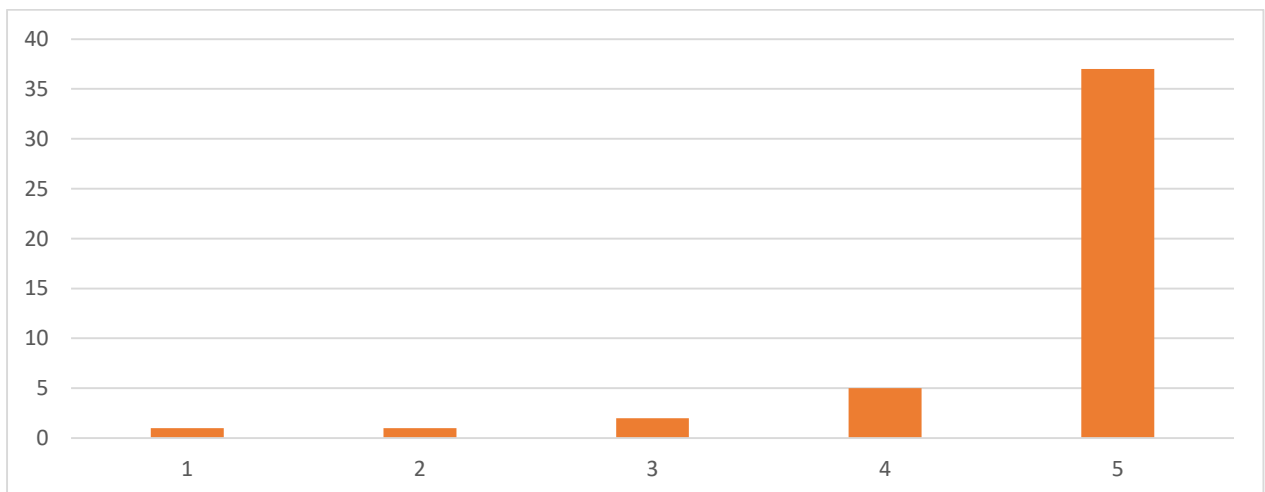


Figure 8. Pensez-vous que vous maîtrisez mieux les expressions figées croates que les expressions françaises ?

Pour un étudiant (2,2%), il n'y a aucune différence dans la maîtrise des expressions figées croates et françaises. Ensuite, seulement un étudiant juge ne plutôt pas l'avoir, ce qui mène aussi à 2,2%. Un grand nombre d'étudiants, 37 d'entre eux, admettent qu'ils maîtrisent tout à

fait mieux les expressions figées croates que les françaises (80,4%). Le reste consiste en 2 étudiants (4,3%) pour lesquels la différence est neutre et en 5 étudiants (10,9%) qui trouvent qu'il y a plutôt de la différence dans les niveaux de leur maîtrise des expressions figées croates et françaises.

La figure suivante (fig. 9) démontre si les participants jugent maîtriser mieux les expressions figées anglaises que les françaises ou pas.

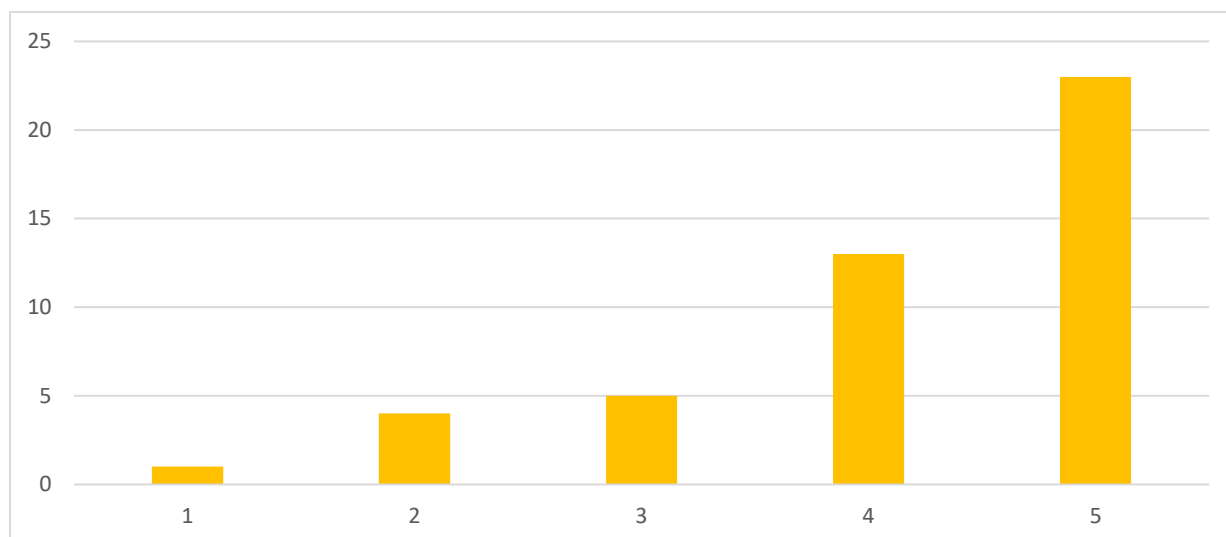


Figure 9. Pensez-vous que vous maîtrisez mieux les expressions figées anglaises que les françaises ?

La moitié (50% ou 23 étudiants) juge avoir beaucoup plus de compétences en expressions figées anglaises qu'en expressions figées françaises. 13 étudiants (28,3%) pensent qu'ils sont plutôt mieux versés en anglais qu'en français et 5 étudiants (10,9%) les jugent les mêmes. Pour 4 étudiants (8,7%), la réponse est plutôt négative, tandis que 1 étudiant (2,2%) trouve maîtriser les expressions figées françaises aussi bien ou mieux que les anglaises.

Les questions suivantes concernent les attitudes des étudiants envers le traitement (enseignement/apprentissage) des expressions figées pendant des études universitaires.

Dans la figure suivante (fig. 10), les étudiants ont répondu si les expressions figées françaises sont suffisamment traitées (enseignées et apprises) pendant des études.

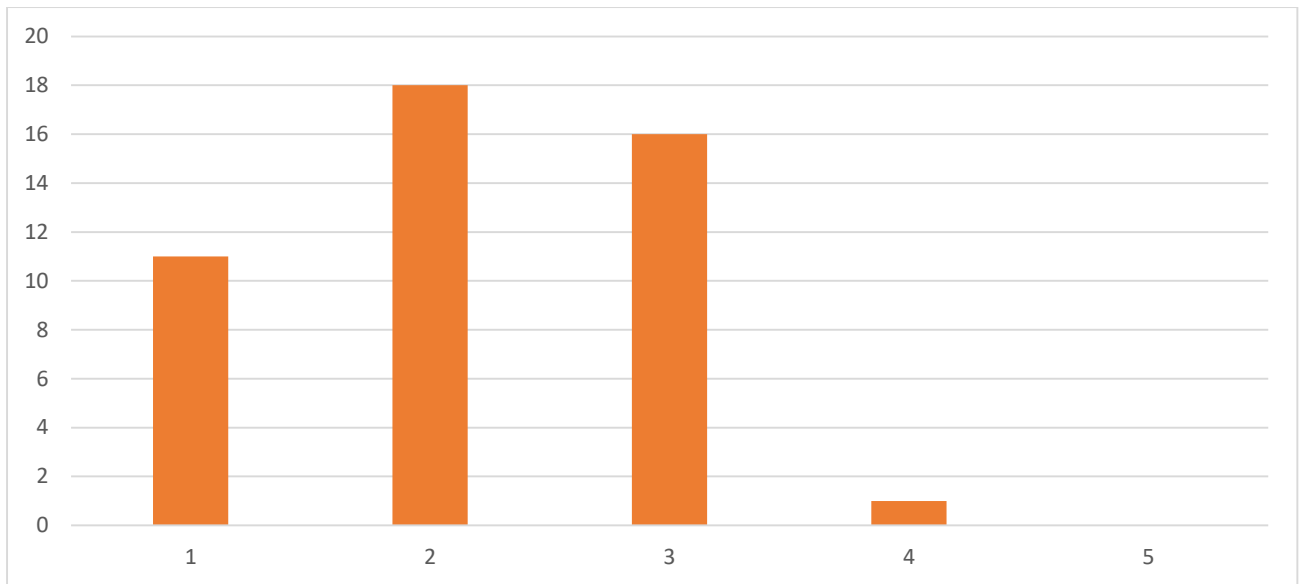


Figure 10. Pensez-vous que pendant des études, les expressions figées françaises sont suffisamment traitées (enseignées et apprises) ?

Aucun étudiant ne trouve que les expressions figées françaises sont suffisamment traitées pendant des cours universitaires, et seulement 1 étudiant (2,2%) pense qu'elles sont plutôt bien abordées. Pour 16 étudiants (34,8%), le traitement est neutre ; or, la majorité des étudiants pense qu'il s'agit d'un sujet qui doit être beaucoup plus et/ou mieux traité : 18 d'entre eux ou 39,1% jugent que les expressions figées françaises ne sont plutôt pas suffisamment traitées, tandis que 11 étudiants (23,9%) ne les considèrent pas du tout suffisamment soit enseignées soit apprises.

La figure suivante (fig. 11) montre l'attitude des participants envers l'apprentissage des expressions figées pendant des études.

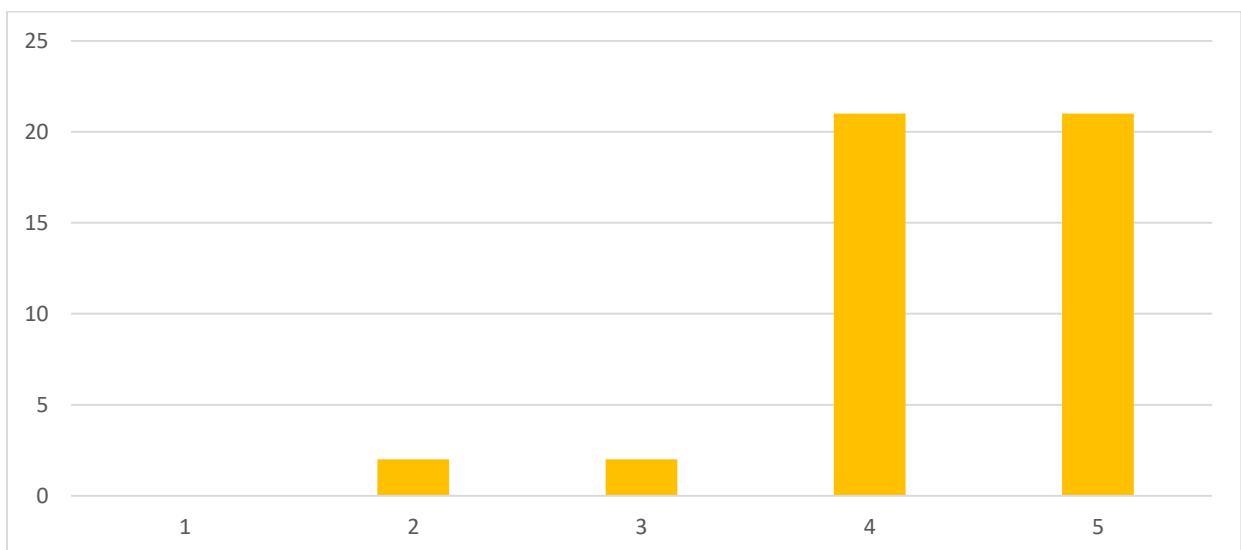


Figure 11. Pensez-vous que les expressions figées devraient être davantage apprises pendant des études ?

Pour 21 étudiants (45,7%), il est tout à fait nécessaire d'apprendre davantage les expressions figées pendant des cours universitaires. Les mêmes chiffres (45,7% ou 21 étudiants) concernent la réponse 4 – *Plutôt oui*. Une minorité d'étudiants trouve qu'elles ne devraient pas être davantage traitées : 2 étudiants (4,3%) cochent 3 – *Neutre* ou *Comme ci comme ça*, ainsi que la deuxième réponse (*Plutôt non*). Aucun étudiant ne coche 1 – *Pas du tout*.

Dans la figure suivante (fig. 12), les étudiants ont été demandés à apprécier de quelle façon les expressions figées ont été traitées pendant des études.

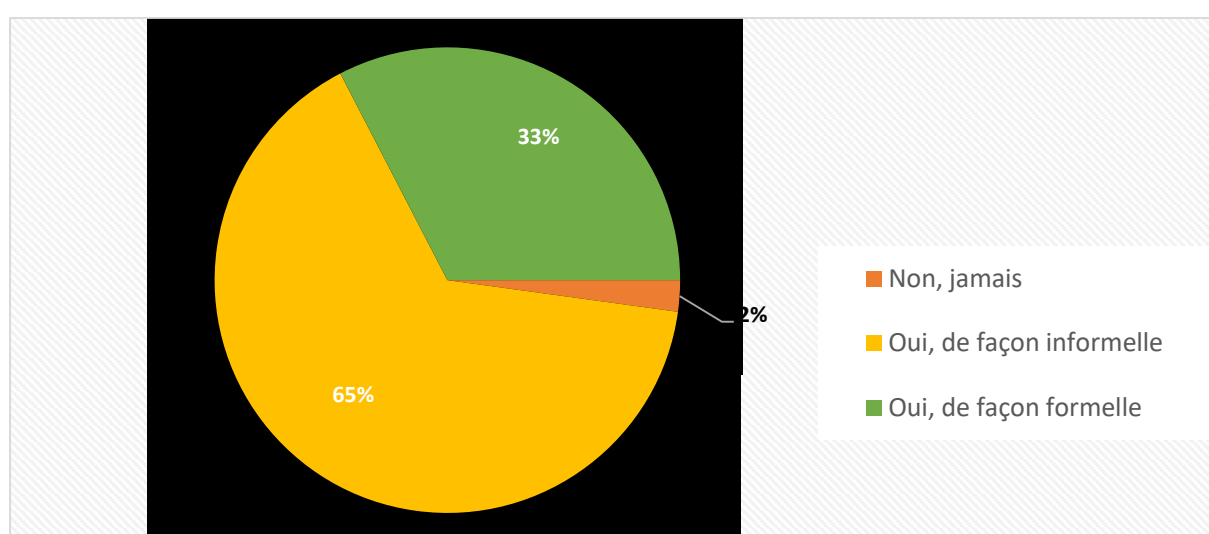


Figure 12. Pendant des études, avez-vous traité des expressions figées françaises ?

Pour 1 étudiant (2%) il semble que les expressions figées françaises n'ont jamais été traitées pendant des cours universitaires. La plupart des étudiants remarquent que les expressions figées françaises ont été traitées de façon informelle (c'est-à-dire sans exercices ni évaluations) : 65% ou 30 étudiants. Ensuite, 15 étudiants (33%) reconnaissent qu'elles ont été traitées de façon formelle (avec exercices et/ou évaluations).

La figure suivante (fig. 13) montre pendant quels cours les expressions figées ont été abordées.

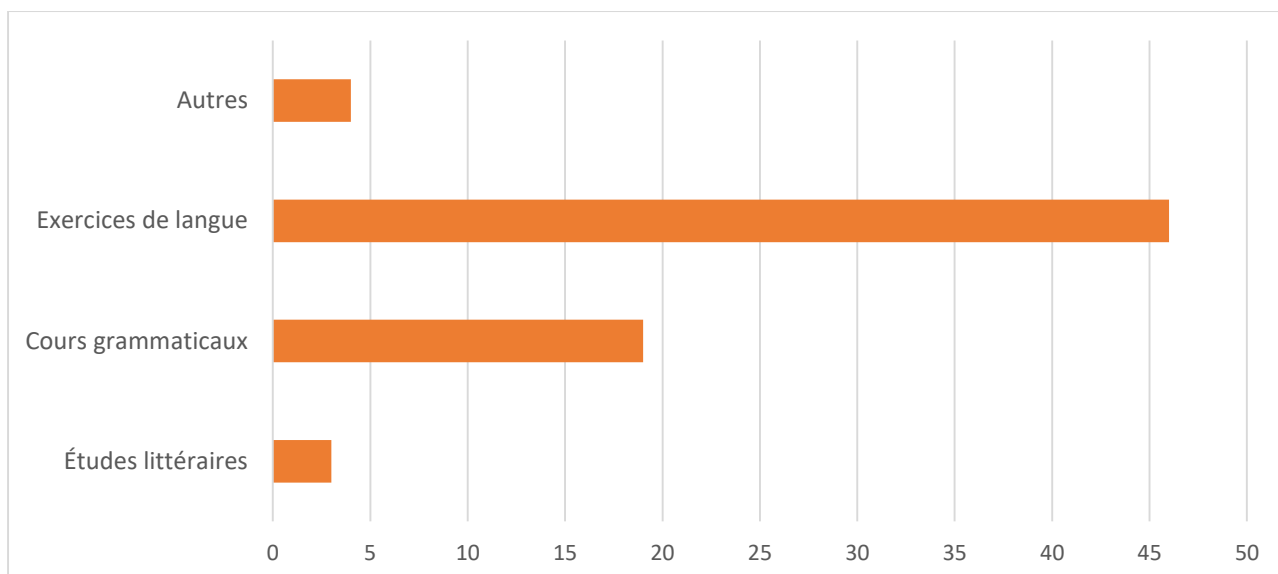


Figure 13. Dans quel(s) cours avez-vous abordé les expressions figées françaises ?

C'était une question avec la possibilité de cocher plusieurs réponses. Tous les étudiants (46 ou 100%) reconnaissent que les expressions françaises ont été traitées pendant des Exercices de langue. 18 personnes disent qu'elles étaient traitées au sein de Cours grammaticaux (39%) et 3 personnes perçoivent leur traitement pendant des Études littéraires (6,5%). De plus, 4 personnes soumettent d'autres réponses : 2 personnes mentionnent le cours optionnel concernant la lexicologie (4%), ainsi que l'Orthoépie (2% ou 1 étudiant) et les Exercices de traduction (2% ou 1).

Dans la figure suivante (fig. 14), les étudiants ont été demandés à proposer des cours dans lesquels les expressions figées françaises ils voudraient les aborder.

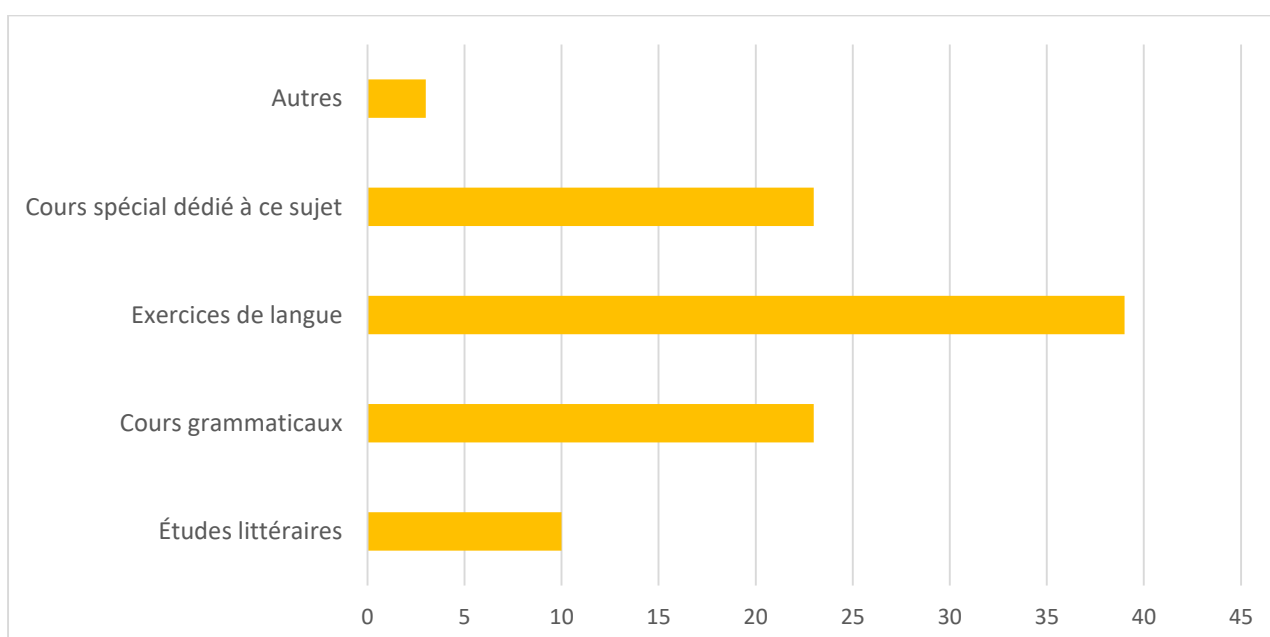


Figure 14. Dans quel(s) cours pensez-vous que les expressions figées françaises devraient être abordées ?

Il s'agit d'une question avec la possibilité de cocher plusieurs réponses, ainsi que de proposer les siennes. 39 personnes (85%) affirment que les expressions figées devraient continuer à être traitées dans le cadre des Exercices de langue. Qu'elles devraient être abordées pendant les Cours grammaticaux trouvent 23 personnes (50%). Le même nombre d'étudiants (23 pers. ou 50%) pensent qu'un cours spécialement dédié à ce sujet devrait exister. Quant à 10 étudiants (22%), ce serait bien, selon eux, d'aborder les expressions figées au sein des Études littéraires. Puis, 3 étudiants proposent d'autres possibilités : deux d'entre eux (4%) suggèrent les Exercices de traduction et pour une personne (2%) il a besoin d'un cours qui traite exclusivement du vocabulaire y compris les expressions figées.

La figure suivante (fig. 15) montre les méthodes à travers desquelles les expressions figées ont été abordées.

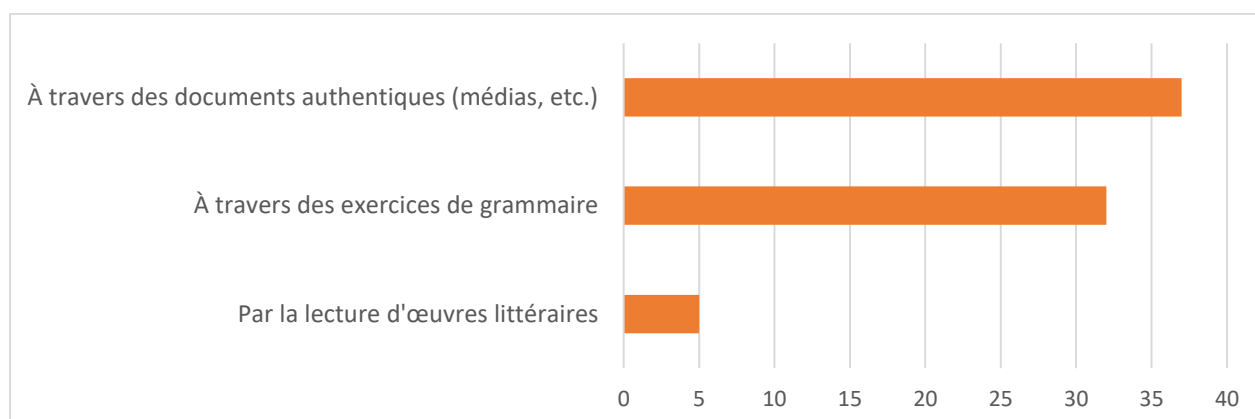


Figure 15. Comment avez-vous abordé les expressions figées dans vos études ?

Aussi avec la possibilité de cocher plusieurs réponses, la majorité des étudiants (37 pers. ou 80%) disent qu'ils les ont traitées à travers des documents authentiques (médias, etc.), tandis qu'un nombre légèrement inférieur d'entre eux (32 pers. ou 70%) répondent que c'était à travers des exercices de grammaire. Seulement 5 étudiants (11%) choisissent la lecture d'œuvres littéraires comme un moyen à travers lequel ils ont traité ce sujet.

La figure suivante (fig. 16) montre les méthodes à travers desquelles les participants voudraient traiter les expressions figées.

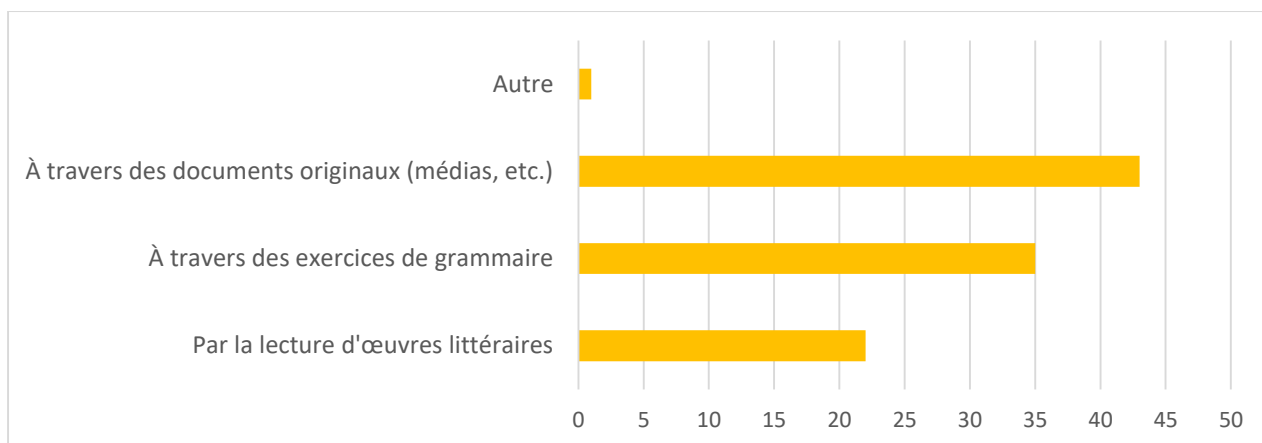


Figure 16. Comment aimeriez-vous aborder les expressions figées dans vos études ?

C'était une question avec la possibilité de cocher plusieurs réponses. Près de la moitié des interrogés (48% ou 22 pers.) expriment leur intérêt pour que les expressions figées soient abordées par la lecture d'œuvres littéraires. La plupart (35 pers. ou 76%) choisit que ce soit à travers des exercices grammaticaux, tandis que presque tous les étudiants déclarent (43 pers. ou 93,5%) par les documents authentiques. Une personne (2%) pense qu'un cours optionnel spécialement dédié à ce sujet devrait exister.

Dans la figure suivante (fig. 17) on voit les raisons pour lesquelles les participants souhaitent un meilleur traitement des expressions figées aux cours.

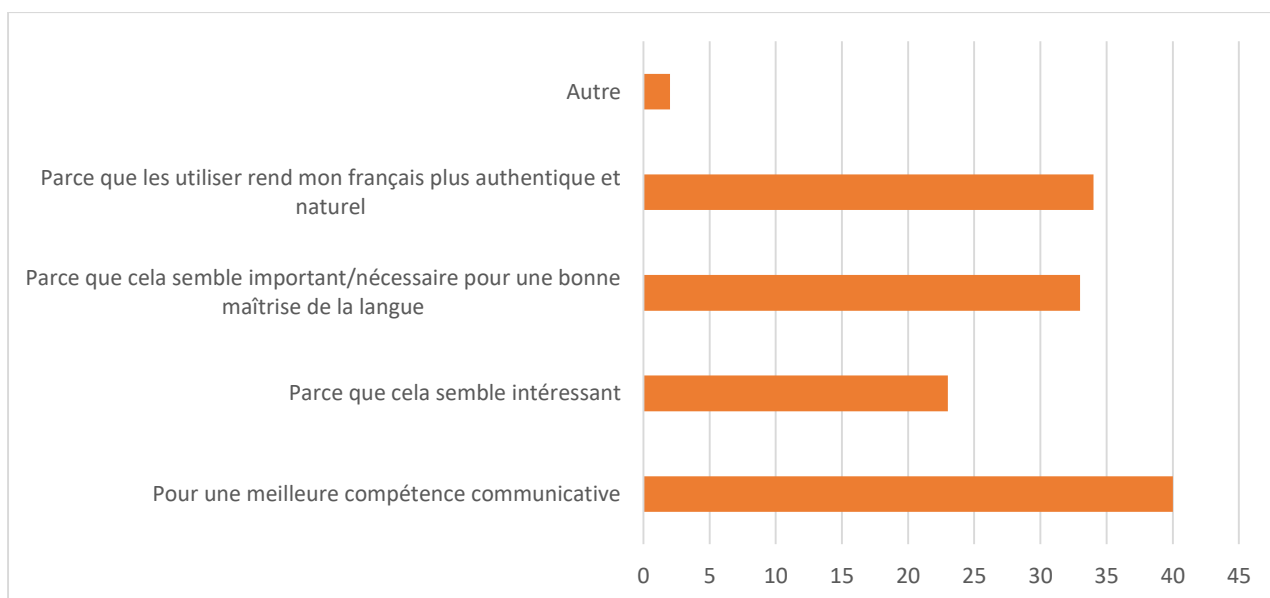


Figure 17. Souhaitez-vous que les expressions figées françaises soient davantage traitées ? Pourquoi ?

Avec la possibilité de cocher plusieurs réponses, la majorité des étudiants (40 pers. ou 87%) répondent qu'ils voudraient s'occuper davantage des expressions figées pour une meilleure compétence communicative, et la moitié (23 pers.) avoue que ce sujet leur semble intéressant. Qu'ils trouvent les expressions figées importantes/nécessaires pour une bonne maîtrise répondent 33 étudiants (72%). De plus, pour 34 étudiants (74%) elles rendent leur français plus authentique et naturel. Deux personnes (4%) sont satisfaites du traitement des expressions figées et pensent qu'il n'a pas besoin de les apprendre plus qu'elles ne le sont actuellement.

Dans la figure suivante (fig. 18), les étudiants ont été demandés à juger s'il est nécessaire de maîtriser des expressions figées pour participer sans difficulté à une conversation avec des locuteurs natifs.

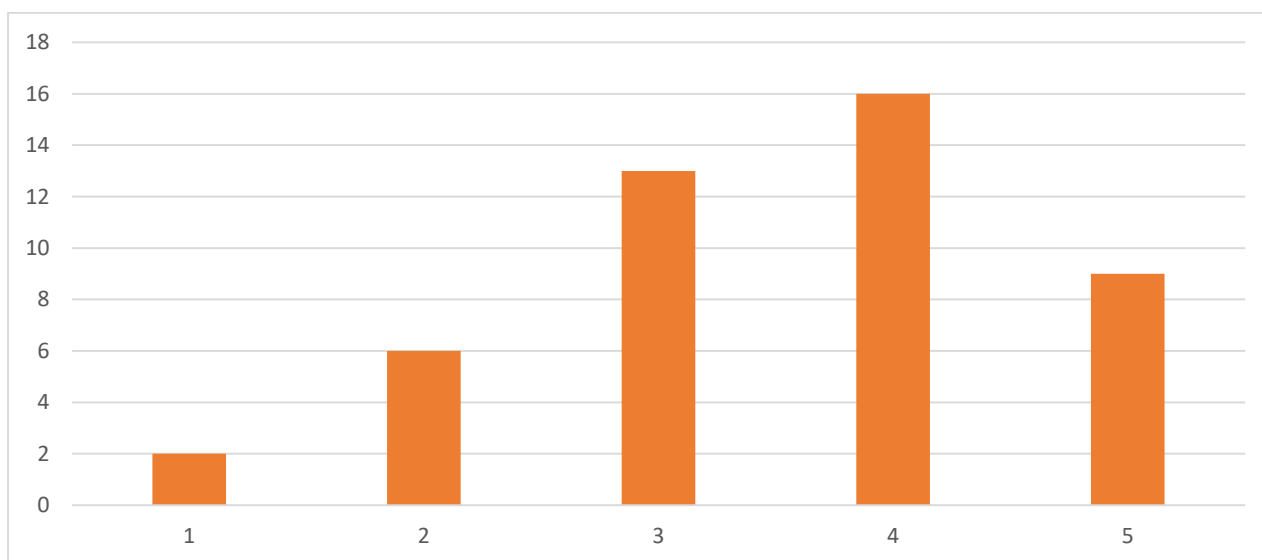


Figure 18. Pensez-vous qu'il est nécessaire de maîtriser des expressions figées pour participer sans difficulté à une conversation avec des locuteurs natifs ?

Pour 2 étudiants (4,3%), il n'est pas indispensable de maîtriser des expressions figées pour participer sans difficulté à une conversation avec des locuteurs natifs. 13% d'étudiants (6) pensent qu'il est plutôt nécessaire, et 28,3% (13) qu'elles ne sont pas ni importantes ni insignifiantes pour pouvoir communiquer avec des locuteurs natifs. Les expressions figées présentent une compétence communicative plutôt essentielle pour 16 étudiants (34,8%), tandis que pour 9 d'entre eux (19,6%), elles sont indispensables pour pouvoir mener une conversation fluide avec des locuteurs natifs.

Dans la figure suivante (fig. 19), les participants ont répondu s'ils trouvent souhaitable de maîtriser des expressions figées afin de participer sans difficulté à une conversation avec des locuteurs natifs.

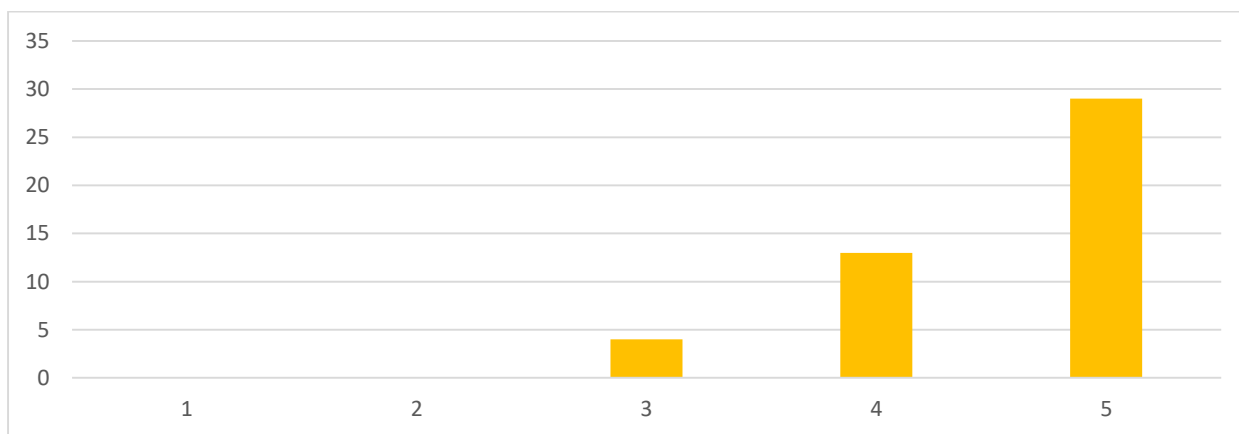


Figure 19. Pensez-vous qu'il est souhaitable de maîtriser des expressions figées afin de participer sans difficulté à une conversation avec des locuteurs natifs ?

Les étudiants sont d'accord quant à cette question, mais au point différent : 29 d'entre eux (63%) jugent tout à fait souhaitable de maîtriser des expressions figées, pour 13 étudiants (28,3%) elles sont moins souhaitables mais encore importantes, tandis que 8,7% d'étudiants (4) pensent qu'il s'agit d'une compétence qui est assez neutre pour communiquer avec des locuteurs natifs. Aucun étudiant ne coche les réponses 1 ou 2.

Dans la question suivante, presque unanimes, les étudiants confirment la nécessité de maîtriser des expressions figées au niveau C1/C2 du CECRL : 42 étudiants (91%) cochent 'oui' et 4 étudiants (9%) 'non'.

La figure suivante (fig. 20) montre à partir de quel niveau les étudiants jugent qu'il faudrait commencer à apprendre les expressions figées.

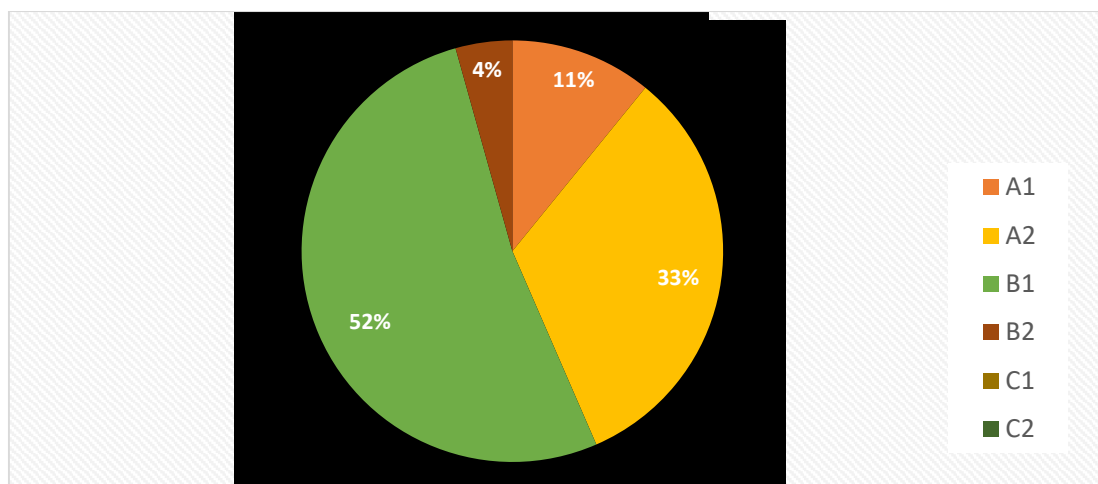


Figure 20. À partir de quel niveau faudrait-il commencer à apprendre les expressions figées ?

Pour 5 étudiants (11%) on pourrait commencer à introduire et apprendre les expressions figées dès le niveau A1, et 33% d'étudiants (15) jugent le niveau A2 comme un bon début. La majorité d'étudiants (52% ou 24) sont d'accord qu'il faudrait le commencer au niveau B1. Un petit nombre d'entre eux (4% ou 2 étudiants) considère qu'il s'agit d'une compétence lexicale qui devrait être apprise à partir du niveau B2.

6.1.3. Exercices visant à évaluer la maîtrise des expressions figées

La troisième partie du questionnaire consiste en quinze expressions figées dont l'équivalent les étudiants doivent trouver, c'est-à-dire qu'il est nécessaire de les traduire soit du croate en français soit du français en croate. À la fin, ils doivent aussi compléter les expressions figées proposées par un nom ou un groupe nominal.

Dans la figure suivante (fig. 21), on voit le pourcentage des réponses des participants par rapport à l'exercice avec des expressions figées croates dont les équivalents français devraient être trouvés.

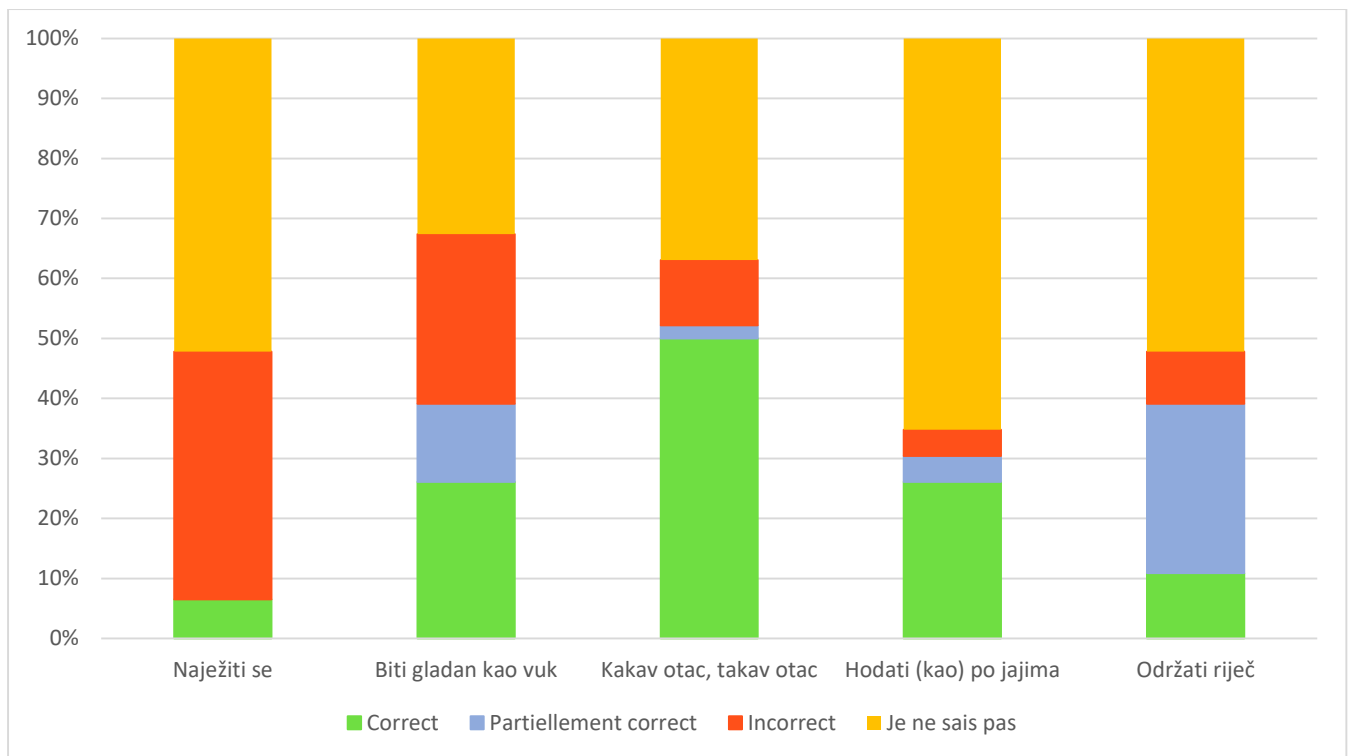


Figure 21. Tâche : Trouver l'équivalent français / traduire les expressions figées croates en français

Comme il est visible, un grand nombre d'étudiants admet ne pas savoir l'équivalent français des expressions figées proposées en croate : pour le premier exemple c'est 24 (52%), pour le deuxième 15 (37%), pour le troisième 17 (37%), pour le quatrième 30 (65%) et pour le cinquième exemple 24 (52%). Les réponses incorrectes sont les plus nombreuses pour le premier exemple (19 ou 41%), tandis que dans d'autres exemples elles ne sont pas si considérables : pour le deuxième c'est 13 (28%), pour le troisième 5 (11%), pour le quatrième 2 (4%) et pour le cinquième 4 (9%). Quant aux réponses partiellement correctes, dans le premier exemple il n'en y a aucune, bien qu'elles existent dans d'autres exemples, mais sont peu nombreuses : dans le deuxième exemple c'est 6 (13%), dans le troisième 1 (2%), dans le quatrième 2 (4%) et dans le cinquième exemple 4 (9%). Selon les résultats, les étudiants trouvent le premier et le cinquième exemple les plus difficiles : 3 personnes ou 7% et 5 ou 11% y répondent correctement. Le deuxième et le quatrième exemple ont le même nombre/pourcentage de réponses correctes (12 ou 26%), tandis que la moitié d'étudiants répondent correctement au troisième exemple (23 ou 50%).

La figure suivante (fig. 22) montre les réponses à l'exercice avec des expressions figées françaises dont les équivalents croates devraient être trouvés.

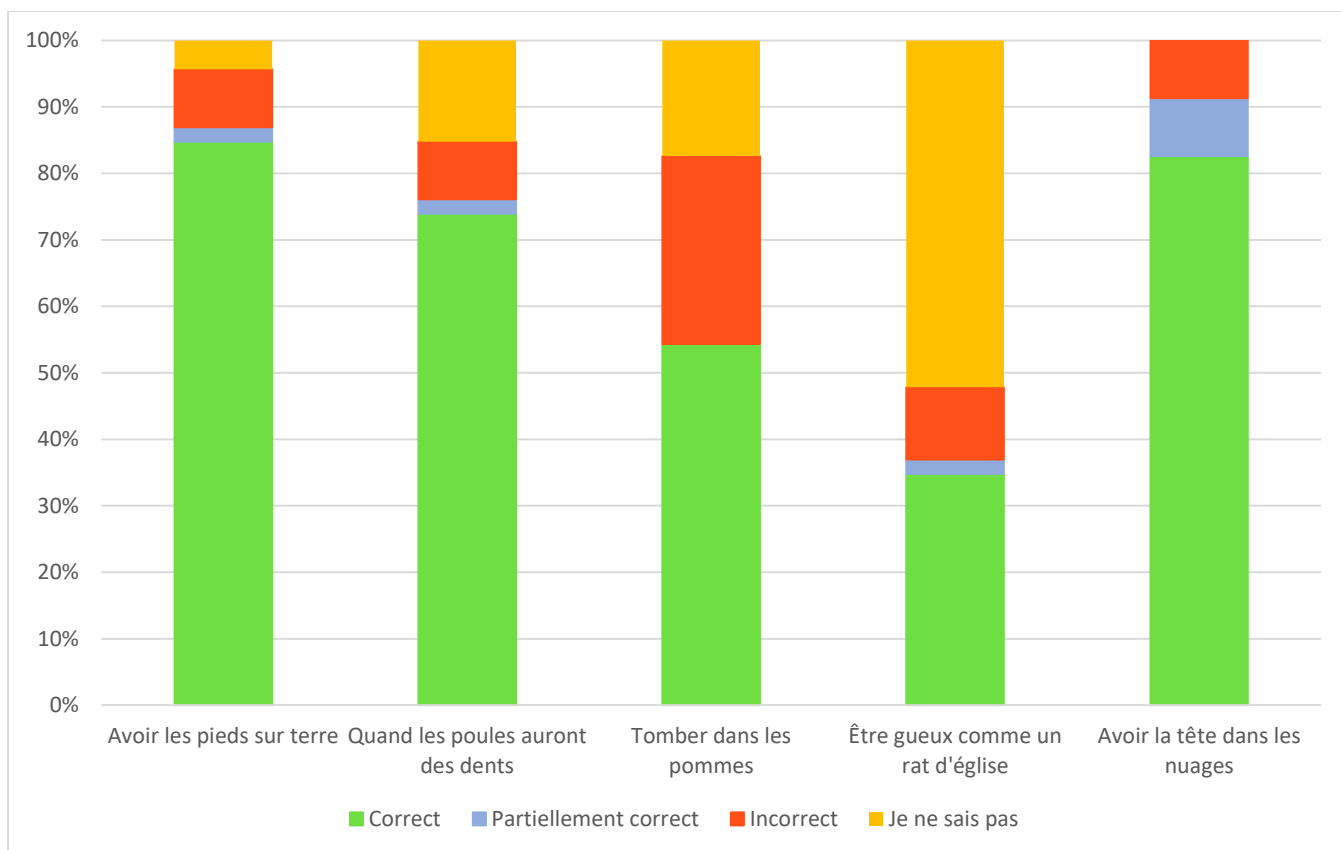


Figure 22. Tâche : Trouver l'équivalent croate des expressions figées françaises proposées / traduire en croate

En ce qui concerne l'expression « avoir les pieds sur terre » 39 étudiants (85%) reconnaissent l'image et proposent la traduction/l'équivalent correct. La deuxième expression a été reconnue correctement par 34 étudiants (74%), la troisième par 25 (54%), la quatrième par 16 (35%) et la cinquième expression par 38 étudiants (83%). Dans cette tâche, il y a beaucoup moins de réponses partiellement correctes : la première, la deuxième et la quatrième expression en ont seulement une (ce qui est 2% pour chacune d'eux), tandis que la troisième expression n'a aucune réponse partiellement correcte. Le plus grand nombre des celles-ci se trouve dans le cinquième exemple « avoir la tête dans les nuages » : il s'agit de 4 réponses partiellement correctes (9%). La proportion de réponses incorrectes est également stable : la première, la deuxième et la cinquième expression en ont 4 (9% chacune), pendant que la quatrième en a 5 (11%). Cependant, le troisième exemple a 13 réponses incorrectes (28%). Selon les chiffres, il est évident qu'il y a aussi moins de réponses 'Je ne sais pas' que dans la figure précédente : pour la première expression il y en a 2 (4%), pour la deuxième 7 (15%), pour la troisième 8 (17%), pour la quatrième 24 (52%) et pour la cinquième aucune réponse.

La figure suivante (fig. 23) montre les réponses à l'exercice à trous où il était nécessaire de compléter les expressions figées françaises par un nom ou un groupe nominal.

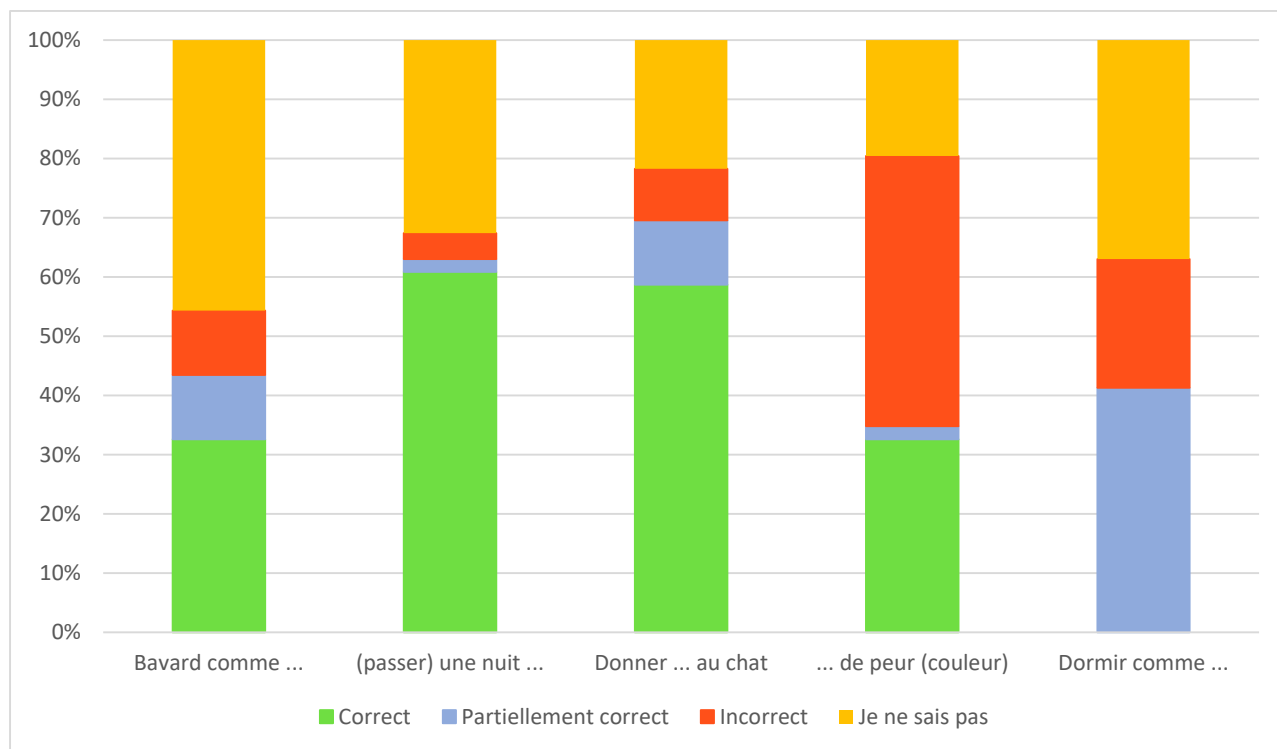


Figure 23. Tâche : Exercice à trous – compléter les expressions figées par un nom ou un groupe nominal

Au lieu des points de suspension, il était nécessaire de les remplacer par un nom ou un groupe nominal pour compléter les expressions figées françaises proposées. Dans le premier exemple il y a le plus des réponses ‘Je ne sais pas’ : 21 (46%). Dans le deuxième exemple il y en a 15 (33%), dans le troisième 10 (22%), dans le quatrième 9 (20%) et dans le cinquième exemple 17 (37%). Le plus grand nombre des réponses incorrectes est dans le quatrième exemple : 21 ou 46%. Dans le premier exemple il y en a 5 (11%), dans le deuxième 2 (4%), dans le troisième 4 (9%) et dans le cinquième exemple 10 (22%). Près de la moitié d’étudiants proposent une réponse partiellement correcte dans le cinquième exemple : 19 (41%). D’autres exemples en ont visiblement moins : le premier et le troisième exemple 5 (11% chacun), pendant que le deuxième et le quatrième exemple en ont 1 (2%). En ce qui concerne le nombre de réponses correctes, aucun étudiant ne trouve la réponse cherchée dans le cinquième exemple ; toutefois, dans d’autres exemples, on compte 15 réponses correctes ou 33% (le premier et le quatrième exemple), 28 (61%) dans le deuxième et 27 (59%) dans le troisième exemple.

Dans la dernière figure (fig. 24), les étudiants ont répondu à une question d'auto-évaluation pour apprécier le niveau de difficulté des exercices dans le questionnaire.

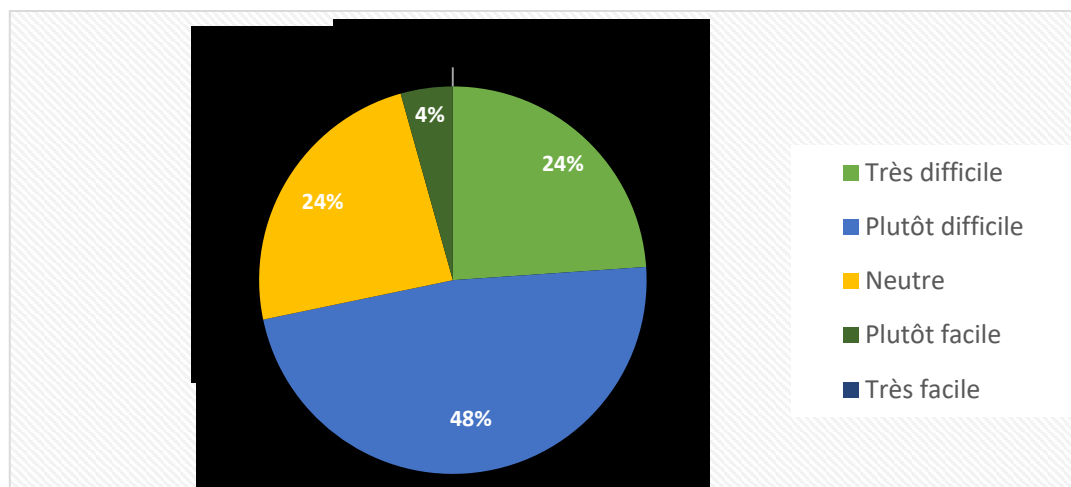


Figure 24. Dans quelle mesure ce test a-t-il été difficile pour vous ?

La dernière question du questionnaire porte sur une auto-évaluation finale : il a été demandé aux participants d'évaluer comment ils ont trouvé les exercices avec les expressions figées. Pour 11 étudiants (24%) les exercices ont été très difficiles et près de la moitié (48% ou 22 pers.) pense que la partie du questionnaire portant sur les expressions figées était plutôt difficile. Quant à 24% d'étudiants (11 pers.), ils jugent que cette partie ne leur posait pas beaucoup de problèmes en cochant *Neutre*. Les exercices avec les expressions figées ont été plutôt faciles pour seulement 2 personnes (4%), tandis qu'aucune personne ne les trouve très facile.

Après avoir présenté les résultats de recherche, dans la discussion ci-dessous, nous allons problématiser les résultats obtenus et les relier aux hypothèses et aux recherches précédentes.

6.2. DISCUSSION

Selon les résultats de recherche, il est possible d'esquisser le profil des participants qui concerne la composante phraséologique de la compétence lexicale et les attitudes des participants à l'égard de cette composante. Majoritairement trilingues ou quadrilingues (l'italien, l'espagnol et l'allemand les plus courants après l'anglais et le français), la majorité étudie une autre langue et en moyenne, le français est appris pendant 7 à 10 ans, indiquant le début au collège ou au lycée. De plus, il y a peu d'immersion pratique des étudiants en milieu francophone.

Leurs attitudes à l'égard des expressions figées montrent une reconnaissance de l'importance des expressions figées pour une maîtrise authentique du français (attendu au niveau C1/C2 du CECRL),⁸ ainsi qu'une insatisfaction générale quant au traitement des expressions figées dans la formation universitaire actuelle. Le sujet est rarement abordé et/ou vérifié, et les étudiants manquent d'initiative personnelle pour s'améliorer en dehors des cours. Les étudiants soulignent le besoin d'intégrer ces expressions dès le niveau A2/B1 et de les aborder de manière systématique et interactive dans le cursus universitaire. Il est crucial de réviser le programme universitaire pour intégrer systématiquement les expressions figées et encourager l'engagement personnel. En profitant de l'opportunité de se familiariser davantage avec le français authentique (qui contient des expressions figées), les allophones assument une meilleure compétence sociolinguistique et lexicale.

Le questionnaire contient trois exercices pour évaluer la maîtrise des expressions figées, proposées hors contexte. En analysant les réponses des participants, on s'aperçoit des difficultés notables dans la reconnaissance et la traduction des expressions, particulièrement celles n'ayant pas d'équivalents directs en croate. Les résultats n'auraient probablement pas été meilleurs si l'exercice le plus difficile (trouver l'équivalent français) avait été placé à la fin. Cela teste les connaissances acquises, donc la position de la tâche n'influence pas la réussite, qui est binaire : correct ou incorrect.

Une troisième option, réponse partiellement correcte, a été ajoutée pour les réponses proches de la bonne réponse. Dans le premier exercice, les réponses partiellement correctes incluaient des erreurs mineures comme le mauvais genre ou des fautes d'orthographe compréhensibles. Dans le deuxième exercice, cela concernait les étudiants qui comprenaient le sens mais utilisaient le mauvais terme. Dans le troisième exercice, cela incluait des articles manquants ou des réponses proches. Pour la dernière expression de cet exercice, aucune réponse correcte n'a été trouvée, donc des solutions alternatives existantes, ayant la même signification, ont été acceptées comme partiellement correctes.

L'exercice demandant de trouver l'équivalent croate a été le plus réussi, avec le moins de réponses incorrectes ou incomplètes. Les étudiants n'ont pas de difficulté à comprendre les expressions figées et reconnaissent bien leur sens. Les erreurs dans les exemples incluent des traductions littérales incorrectes ou des équivalents partiels. Pour les expressions plus

⁸ Les expressions figées sont abordées dans le CECRL et le *Volume complémentaire*, correspondant aux descripteurs des niveaux C1 et C2, réparties en ce qui concerne l'étendue du vocabulaire et la capacité à utiliser le vocabulaire (le CECRL, ch. 5.2.1 et ch. 5.2.1.1 ; le *Volume*, p. 138, 140 et 144).

complexes, comme « Quand les poules auront des dents », certaines erreurs étaient liées à des traductions inexactes des éléments de l'expression, liées p.ex. aux dents (*pokazati zube*) ou à un animal (*bacati biserje pred svinje* ; *kada pas počinje pričati* qui n'existe pas comme une expression figée ni en français ni en croate, mais pour lequel on pourrait contester qu'il saisisse la signification de l'impossibilité). La même chose vaut pour le troisième exemple : les réponses incorrectes sont généralement liées au verbe 'tomber' (*pasti u debru* ; *pasti u nepoznato*) ou à un fruit (*pasti k[a]o kruška* ; *pasti s kruške* ; *biti u banani* ; *grlom u jagode* ; *grlom u koprive*).⁹ Il y a aussi une traduction littérale, ainsi que deux propositions concernant l'image du verbe 'tomber' : *neuspjeh* et *biti prevaren*. Le quatrième exemple a posé des difficultés à plus de la moitié des étudiants, mais ceux qui ont répondu ont souvent trouvé le bon équivalent ou une expression avec la même signification.

L'exercice le plus difficile pour les étudiants était de traduire des expressions figées croates en français. Pour *naježiti se*, près d'un tiers ont répondu « avoir des frissons », une traduction proche mais incorrecte. La plupart d'autres réponses incorrectes sont liées à la peau (*avoir une peau de* ; *avoir le peau* ; *avoir la peau frissée*)¹⁰. Quant au deuxième exemple, les erreurs fréquentes incluaient des fautes de genre et d'article, acceptées partiellement si limitées à une seule faute. Le troisième exemple était le plus facile, probablement parce qu'il est enseigné en deuxième année. Les réponses incorrectes comprennent 'comme', 'quel' ou 'même' au lieu de 'tel'. Les exemples avec 'quel ... tel' témoignent de l'influence du croate (cr. « *kakav otac, takav sin* », fr. litt. 'quel père, tel fils') sur les constructions françaises. Le quatrième exemple avait beaucoup de réponses 'Je ne sais pas', mais peu de réponses incorrectes ou partiellement correctes. Les réponses partiellement correctes ont une faute (l'orthographe de 'œufs' ou l'emploi de la préposition 'sur'). De plus, une réponse incorrecte a la mauvaise construction (*marcher aux œufs*) et l'autre est la fusion du verbe 'marcher' et du syntagme 'au bout des doigts' qui ne vont pas ensemble. La cinquième expression a eu de nombreuses réponses partiellement correctes, qui contiennent un article ou un pronom (*tenir la parole* ; *tenir sa parole*), ainsi que celles qui ont le mot 'promesse' (*tenir promesse* ; *tenir sa/une promesse* ; *tenir la promesse*) au lieu de 'parole' puisqu'il s'agit d'une expression existante (« tenir une

⁹ Cela semble être une fusion de deux expressions croates : [*pasti*] *grlom u jagode* (fr. litt. '[tomber] le cou en avant dans les fraises', c'est-à-dire « brûler les étapes ») et *Neće grom u koprive* (fr. litt. 'La foudre ne frappera pas les orties.').

¹⁰ Les réponses incorrectes sont délibérément transmises dans la forme originale dans laquelle les étudiants les ont soumises pour montrer leur manque d'assurance et/ou de maîtrise du genre des noms, des articles, etc.

promesse ») et dont la signification est très similaire à celle de l'expression voulue (« tenir parole »).

Le troisième exercice était plus facile que le premier mais plus difficile que le deuxième. Les étudiants ont fourni plus de réponses correctes et moins de 'Je ne sais pas'. Les indices ont partiellement aidé puisque l'on a obtenu un grand nombre de réponses incorrectes avec l'un d'eux. Dans le premier exemple, la plupart des réponses étaient correctes ou 'Je ne sais pas'. Les erreurs incluaient des fautes d'orthographe (*perouquet ; perroqiet*), des articles manquants ou des termes qui ne vont pas avec l'expression (*une nuit, un enfant/un ivre*). Le deuxième exemple a peu d'erreurs et certaines compréhensions incorrectes de l'expression « passer une nuit blanche ». La réponse (*passer*) *une nuit à la belle étoile* démontre la confusion et la fusion avec l'expression « dormir à la belle étoile ». Dans le troisième exemple, il y a des erreurs logiques mais incorrectes, liées au chat (*poisson, manger, lait, du fromage*). Partiellement correctes sont les réponses avec des articles ou pronoms manquants. Le quatrième exemple a de nombreuses réponses incorrectes malgré l'indice, souvent avec des couleurs erronées (*bleu, vert, rouge, noir*) ou des verbes à la place (*avoir, changer*). Dans le cinquième exemple il n'y a aucune réponse correcte, mais des réponses partiellement correctes acceptées si elles avaient une signification similaire à l'expression attendue (*dormir comme un/le bébé, une pierre, une marmotte, un loir*). En choisissant les expressions figées pour le questionnaire, nous n'avions pas anticipé que les étudiants pourraient envisager d'autres possibilités. Les expressions non existantes en français n'ont pas été acceptées (p.ex. *dormir comme un ours, une chien, une taupe, mort, lion*).

L'article d'I. Franić (2022), en raison de sa thématique, de sa conception et de l'utilisation d'un questionnaire similaire, permet une comparaison pertinente avec les résultats de notre étude. Certaines expressions figées de son questionnaire ont été incluses dans le nôtre pour évaluer la concordance des résultats. Après l'analyse, il apparaît que les résultats sont globalement cohérents.

Les résultats du premier exercice montrent des similitudes, mais avec des différences notables. Les étudiants ont eu plus de difficultés à identifier l'équivalent français de l'expression 'biti gladan kao vuk' (« avoir une faim de loup ») dans notre questionnaire par rapport à celui d'I. Franić,¹¹ possiblement en raison des variations dans les types d'exercices proposés. Dans

¹¹ Le pourcentage de réponses correctes chez I. Franić (2022 : 56) est 85%, tandis que dans notre questionnaire c'est 26% de réponses correctes et 13% de réponses partiellement correctes. I. Franić n'admettait pas de réponses partiellement correctes.

l'exercice à trous de Franić,¹² l'absence de choix d'article ou de genre a facilité la tâche. Pour les expressions communes 'hodati (kao) po jajima', 'održati riječ' et 'kakav otac, takav sin', les résultats sont généralement meilleurs chez Franić. Par exemple, pour « marcher sur des œufs », Franić a obtenu 54% de réponses correctes, contre 28% dans notre questionnaire. L'expression « tel père, tel fils » a montré 54% de réponses correctes chez Franić, contre 50% chez nous. Enfin, pour « tenir parole », Franić a eu 23% de réponses correctes, tandis que nous avons obtenu seulement 11%.

Dans le deuxième exercice, les étudiants ont mieux réussi à identifier l'équivalent croate des expressions figées dans notre questionnaire par rapport à celui d'I. Franić. Cette amélioration semble être due à la fois à une meilleure reconnaissance des expressions proposées, plus connues ou plus fréquentes, et à une clarté accrue des images fournies.

Dans le troisième exercice, bien que Franić ait fourni des indices supplémentaires, incluant l'article ou le pronom des mots recherchés, les résultats restent comparables à ceux de notre enquête. Les expressions « une nuit blanche », « blanc de peur » et « dormir comme un ange » apparaissent dans les deux questionnaires. Les participants ont eu le moins de succès pour « dormir comme un ange » dans les deux cas, avec aucune réponse correcte. Cependant, l'inclusion de l'article indéfini par I. Franić a évité des erreurs liées au genre. Les étudiants ont mieux réussi à compléter l'expression « (passer) une nuit blanche » dans notre questionnaire (61% de réponses correctes) comparé à I. Franić (46% de réponses correctes), possiblement grâce à la présence du verbe 'passer'. Pour « blanc de peur », les résultats sont similaires : 23% de réponses correctes chez I. Franić contre 33% dans notre questionnaire, avec des différences dans les réponses incorrectes et les cas d'incertitude.

Dans son article, I. Franić note que les étudiants en fin de cursus (cinquième année) estiment ne pas bien maîtriser les expressions figées françaises. Elle en déduit que ces expressions n'ont pas été suffisamment traitées ou évaluées au cours de leurs études, ce qui explique les résultats insatisfaisants. De plus, les étudiants croient que les expressions figées s'acquièrent mieux par la lecture de divers textes et reconnaissent qu'une maîtrise approfondie est attendue aux niveaux avancés de compétence linguistique, ce qui est conforme à nos résultats.

¹² I. Franić (2022 : 56) a proposé l'expression aux étudiants sous la forme suivante : *avoir une faim de (animal)*

6.3. CONCLUSION DE LA RECHERCHE

Le questionnaire a été mené en ligne avec liberté de temps, possibilité de consultation des ressources et possibilité de modification des réponses avant soumission. Or, les résultats semblent refléter un remplissage authentique, sans consultation des ressources.

Dans l'ensemble, les résultats du questionnaire correspondent généralement à nos attentes. Les étudiants pensent que les expressions figées françaises sont insuffisamment abordées dans leurs études, une conclusion que nous partageons depuis notre propre formation. Bien que cruciales pour la compétence sociolinguistique (particulièrement pour un diplômé de la Langue et littérature française), les expressions figées manquent de traitement direct. Cela représente une partie du corpus linguistique et des compétences lexicales qui devrait être mieux intégrée et traitée au cours des études. Parfois on était surpris de constater que certaines expressions souvent utilisées en français (dans les livres, films, langue parlée) ne sont pas mieux maîtrisées (comme *avoir la chair de poule* ou *avoir une faim de loup*), alors que d'autres ont été résolues en surpassant des prévisions (p.ex., *tomber dans les pommes* ou *Quand les poules auront des dents*).

À la lumière des analyses et conclusions tirées précédemment, il est nécessaire d'examiner les hypothèses postulées (v.ch.5). Ces hypothèses ont été conçues pour tester et étendre les attitudes et les idées développés dans ce mémoire, offrant ainsi une perspective plus détaillée sur l'importance de la composante phraséologique de la compétence lexicale.

La première hypothèse postulait que la maîtrise des expressions figées françaises serait faible chez les étudiants croatophones visant le niveau B2 à la fin du premier cycle universitaire et le niveau C1/C2 à la fin du deuxième cycle. Cette faiblesse était attribuée à une attention insuffisante portée à ces expressions dans les cours universitaires. Les résultats confirment cette hypothèse : les étudiants ont montré une faible maîtrise des expressions figées, avec des taux de réussite de 24% pour le premier exercice, 66% pour le deuxième et 37% pour le troisième. Bien que les étudiants de quatrième ou cinquième année aient plus de chances d'avoir rencontré ces expressions dans leurs cours, ils n'ont pas non plus réussi à les maîtriser correctement. De plus, les réponses des étudiants à la deuxième partie du questionnaire indiquent une insatisfaction concernant le traitement des expressions figées dans les cours, ce qui soutient également l'hypothèse concernant le manque d'attention accordé à ce sujet.

La deuxième hypothèse supposait que les étudiants considèrent la maîtrise des expressions figées comme une compétence essentielle tant sur le plan sociolinguistique que lexical,

facilitant la participation aux échanges quotidiens dans une communauté linguistique. Elle postulait également qu'ils souhaitaient une plus grande inclusion des expressions figées dans les cours universitaires. Cette hypothèse est confirmée : les résultats du questionnaire montrent que les étudiants souhaitent une meilleure intégration des expressions figées dans leur formation. Ils reconnaissent l'importance de cette compétence pour leurs futures carrières en tant qu'enseignants, chercheurs ou traducteurs, et considèrent qu'elle est cruciale pour participer naturellement aux interactions linguistiques.

La troisième hypothèse suggérait que les étudiants maîtriseraient mieux les expressions figées françaises ayant des homologues ou des correspondants partiels en croate, ainsi que celles spécifiquement enseignées dans les cours. Il était aussi anticipé que les expressions avec des correspondants dans d'autres langues seraient mieux maîtrisées. Les résultats ne confirment aucune de ces attentes : le niveau général de méconnaissance des expressions figées est tellement élevé qu'il est difficile de démontrer que la présence d'homologues en croate ou dans d'autres langues a aidé de quelque manière que ce soit. En fait, des exemples comme « tel père, tel fils » montrent une interférence directe avec le croate et un transfert négatif. De plus, le fait que la moitié des expressions aient été abordées en cours n'a eu qu'un impact limité sur le nombre de réponses correctes.

Le CECRL considère les expressions figées comme relevant des compétences lexicales, sémantiques et sociolinguistiques, particulièrement pour les niveaux C1 et C2. Les résultats montrent que les étudiants partagent le même avis. Cependant, leur maîtrise des expressions figées reste faible. Cette lacune est attribuée au manque de phraséodidactique dans les cours universitaires, ce qui limite leur apprentissage et leur évaluation. Les étudiants reconnaissent l'importance de ces expressions pour enrichir leur vocabulaire et développer leurs compétences, et expriment un désir d'inclure davantage ce sujet dans leur formation.

Cette recherche, ainsi que ses résultats, contribue à une meilleure compréhension des attitudes des étudiants croatophones et met en lumière leur maîtrise de la composante phraséologique de la compétence lexicale. En l'absence d'études antérieures sur ce sujet, nous espérons que ces résultats pourront servir de référence pour de futures investigations.

7. PROPOSITIONS POUR TRAITER LES EXPRESSIONS FIGÉES EN FLE

La phraséodidactique se concentre sur l'apprentissage et l'enseignement des expressions figées dans les langues maternelles et étrangères, visant à développer une compétence phraséologique intégrée. En Croatie, Vidović Bolt (2013) note l'absence de modèles didactiques pour cet enseignement, avec les expressions figées souvent négligées et reléguées aux sections finales des manuels scolaires, où leur fonction était perçue comme divertissante plutôt qu'éducative (González Rey, 2021).

Cependant, une utilisation spontanée des expressions figées indique une bonne maîtrise linguistique, ce qui mène à une approche multilingue, systématique et progressive dans leur enseignement (González Rey, 2021 ; Vidović Bolt, 2013). Compte tenu du fait que selon les résultats de ce questionnaire, on peut remarquer que déjà dans l'article d'I. Franić (2022) les participants estiment qu'il est nécessaire de bien connaître et utiliser les expressions figées. Ils sont aussi conscients de l'importance de la phraséologie dans l'enseignement du français et de la complexité de l'enseignement du sujet.

Comme un point de départ, Vidović Bolt (2013 : 279) suggère de commencer par les expressions figées comparatives (comme celles liées aux animaux), puis par celles classées selon leur structure (noms, adjectifs) ou leur origine. Plus concrètement, les étudiants qui ont participé à cette recherche pensent que les expressions figées pouvaient être plus abordées au sein des cours différents, ce qui implique une modification de la manière dont les cours sont constitués et se déroulent. Comme un exemple du cours qui pourrait y servir davantage, les étudiants ont choisi des Études littéraires : en travaillant directement sur les extraits de textes, l'enseignant pourrait se servir des parties du texte où se trouvent certaines expressions, puis les commenter, expliquer, parler de leur origine et de leur usage.

Un exemple des stratégies pédagogiques et didactiques élaborées est *La didactique du français idiomatique* (2007) de González Rey. Dans cette recherche, elle propose des stratégies pour intégrer les expressions figées dans les cours, comme des exercices pratiques et des contextes d'utilisation authentiques. Une bonne praticienne, elle commence avec des exercices simples mais efficaces (p.ex. *Reliez l'onomatopée et l'animal qui produit ce son*), continue avec des exercices répétant et appliquant le savoir qui vient d'être appris (p.ex. *Complétez les phrases avec l'onomatopée qui convient*) et finit avec les exercices exigeant l'exploitation du savoir appris (p.ex. *Employez ces expressions dans le contexte convenable*). Cet œuvre représente un point de départ et/ou un bon guide dans la création et conception des leçons traitant des

expressions figées au sein des cours actuels ou de nouveaux cours. Ce livre aiderait aux étudiants ainsi qu'aux apprenants des niveaux débutants aux niveaux supérieurs.

Par ailleurs, Florence Detry (2008 : 212) propose une méthode en cinq étapes pour travailler les expressions figées françaises en classe de FLE :

1. Compréhension et mémorisation des mots de l'expression figée française par des activités interactives (p.ex. faire deviner les mots au partenaire, remettre les mots dans l'ordre pour former une expression figée).
2. Vérification de la compréhension figurée et des règles d'emploi de l'expression par des débats.
3. Utilisation de l'expression figée dans un contexte écrit (p.ex. rédiger un texte pour illustrer le contexte d'emploi de l'expression).
4. Compréhension des différences morphosyntaxiques entre l'expression figée française et l'expression figée en langue maternelle par des comparaisons formelles.
5. Entraînement dans la production orale à partir de textes écrits précédemment, en gardant à l'esprit les observations précédentes.

Comme une activité supplémentaire intéressante, l'enseignant et les apprenants peuvent considérer et discuter ce qui motive le choix des images dans une culture et langue.

À notre avis, un principe essentiel pour enseigner les expressions figées consiste à les présenter dans un contexte. Les expressions apprises de cette manière facilitent la mémorisation et l'utilisation, par opposition à une liste d'expressions (ce qui était le plus souvent le cas pendant des cours universitaires jusqu'à présent). De plus, les expressions figées sont souvent associées à des contextes spécifiques où elles sont fréquemment utilisées. La connaissance des expressions figées d'une langue étrangère n'est que le premier pas ; il faut que l'apprenant comprenne aussi le contexte approprié pour les utiliser. Idéalement, les apprenants devraient être exposés à des matériaux pleins d'expressions figées : œuvres littéraires, dialogues, textes journalistiques, films, musique, etc.

Ensuite, afin de faciliter l'intégration d'apprentissage des expressions figées dans un cadre éducatif, on suggère de les lier au contenu abordé en cours (couleurs, animaux et nature, fruits et légumes, corps humain, activités, etc.) pour une introduction plus systématique. Par exemple, aborder des expressions figées liées aux couleurs lorsque les apprenants apprennent ce vocabulaire (« blanc comme un linge », « passer une nuit blanche »).

En même temps elles peuvent être traitées par rapport à un point de vue grammatical et syntaxique en combinant plusieurs compétences. Par exemple, après avoir appris et/ou acquis l'emploi de l'article indéfini, du présent de l'indicatif ou du lexique des animaux, en apprenant la structure comparative avec 'comme', on va commencer par cela dans des constructions libres et puis on peut appliquer cette structure à des constructions figées. À la fin, pour développer chez les apprenants des compétences sociolinguistiques, comparer les expressions figées dans la langue maternelle et la langue étrangère aide les apprenants à saisir les nuances culturelles et à se sentir plus compétents pour communiquer dans un autre contexte linguistique et culturel. (González Rey, 2007)

Il convient de remarquer que Christelle Cavalla (2009) propose deux approches pour traiter et pratiquer les expressions figées : approche sémasiologique (de la forme au sens) et approche onomasiologique (du sens à la forme). Pour la répétition et la fixation des formes lexicales et syntaxiques, la première approche concerne des exercices comme remettre les mots en ordre afin de former l'expression, compléter l'expression (par le pronom, le verbe, l'article, etc.), changer la forme ou le type des phrases (et des expressions), et compléter les expressions à partir d'une liste de mots donnée. La deuxième approche enrichit la première en y ajoutant le contexte culturel.

Ci-dessous nous avons quelques suggestions (appropriées pour les enseignants au niveau universitaire ainsi qu'au niveau scolaire) pour traiter les expressions figées et renforcer leur mémorisation :

1. Commencer le cours par une expression écrite au tableau, en lien avec le thème du cours ou des actualités, afin que les apprenants puissent éventuellement créer leur « glossaire personnel » d'expressions figées ;
2. Utiliser des activités ludiques (ce qu'aiment les enfants aussi bien que les adolescents et les adultes) augmentant la motivation à les retenir :
 - a. des jeux divers
 - b. des jeux de rôle : jouer la situation dans laquelle une expression est employée, mimer l'expression ou sa signification, etc.
 - c. des illustrations : dessiner le sens propre et/ou le sens figuré (v.ch.3.2) d'une expression aide à créer une image mentale, facilitant la mémorisation et l'utilisation future. En plus d'être amusant pendant la production, les

illustrations peuvent donner des résultats comiques.¹³ On peut aussi développer l'activité en la poursuivant avec une présentation des dessins, le choix du meilleur dessin en le justifiant, faire un dictionnaire d'expressions figées de classe, faire des cartes pour Memory, faire une bande-dessinée...

3. Utiliser des expressions dans un texte : imaginer et rédiger un dialogue ou une histoire en employant les expressions traitées en cours. Puis, on peut poursuivre avec la lecture à voix haute, la mise en scène, on peut voter pour le meilleur « scénario », la meilleure adaptation, les meilleurs acteurs, etc.
4. Chercher des synonymes : pour entraîner les aspects lexicaux, grammaticaux et culturels des expressions
5. Formuler des hypothèses : plutôt que de fournir les explications directement, encourager les apprenants à proposer leurs propres interprétations du sens et de l'origine de l'expression. Puis cela peut être suivi des discussions, des présentations du point de vue personnel, etc.

Afin de mieux maîtriser les expressions figées, l'enseignant devrait proposer des exercices favorisant à la fois la mémorisation et la compréhension des expressions, tout en encourageant l'autonomie dans leur utilisation.

Cependant, nous trouvons qu'il ne faut pas oublier la vérification ou l'évaluation d'acquis. En fait, dans le questionnaire, la plupart des étudiants ont déclaré que les expressions figées aux cours sont traitées de façon informelle (c'est-à-dire sans exercices ni évaluations), le plus souvent étant seulement mentionnées, p. ex. par rapport aux exercices grammaticaux, et puis jamais leur maîtrise n'est vérifiée.

En planifiant la leçon ou le cours, il est important de tenir compte que le contenu soit adapté au niveau des apprenants et de choisir les expressions prudemment parce que les différences entre les expressions figées en langue maternelle et en langue étrangère peuvent causer des erreurs par transfert négatif, ce que l'on a vu dans les résultats de ce questionnaire (v. ch. 4). Pour sensibiliser les apprenants à reconnaître et explorer ces expressions, on devrait

¹³ Cette idée a été partiellement inspirée par l'édition illustrée du livre *1001 expressions préférées des Français* (2014) de Georges Planelles. Prenons comme l'exemple la couverture du livre : l'expression *se faire l'avocat du diable* est illustrée d'une manière comique – un avocat dans le premier plan montre sur le diable (rouge, cornu, entouré du feu d'enfer et avec un trident), assis sur le banc d'accusé, en le défendant par « Mon client a eu une enfance difficile, mesdames et messieurs les jurés... ». Là, on voit l'illustration du sens propre de l'expression. Néanmoins, cela rend la mémorisation plus facile et le processus d'acquisition/apprentissage plus amusant aux apprenants de n'importe quel niveau. Cf. <https://www.fnac.com/a7535035/Georges-Planelles-1001-expressions-preferees-des-Francais-l-edition-ultime-illustree>

commencer par des expressions figées simples, ayant un sens clair, facile à saisir et un équivalent dans leur langue maternelle. En s'appuyant sur les expressions et les métaphores déjà présentes dans leur langue maternelle, les apprenants peuvent plus facilement comprendre, mémoriser et puis utiliser ces expressions figées dans des situations de communication.

Cette recherche visait à démontrer le degré de la maîtrise des expressions figées françaises chez les étudiants croatophones, ainsi que leur attitude envers l'importance des compétences qu'elles représentent et leur évaluation de leur connaissance et des possibles améliorations. Les résultats illustrent que les étudiants ne maîtrisent pas bien les expressions figées en français bien qu'ils soient conscients de leur importance. Ces résultats, ainsi que leur attitude, nous permettent d'établir où sont les problèmes et de suggérer quelques activités qui sont faciles à incorporer dans une classe de FLE de n'importe quel niveau de scolarisation, universitaire ou primaire.

8. CONCLUSION GÉNÉRALE

La phraséologie représente le point de départ dans l'étude des expressions figées. Elle opère uniquement sur le plan théorique intégrant divers aspects de la sémantique, de la syntaxe, de l'orthographe et d'autres disciplines. Contrairement à la phraséologie, la phraséodidactique vise à acquérir et à enseigner la structure, la fonction et l'utilisation des expressions figées dans la langue maternelle ainsi que dans les langues étrangères à travers différents aspects linguistiques, sociaux, culturels et pragmatiques. Réunion de la linguistique et de la pédagogie, la phraséodidactique joue un rôle central en fournissant aux apprenants les outils nécessaires pour utiliser les expressions figées avec aisance et pertinence.

La recherche méthodologique menée dans ce mémoire de master, basée sur le questionnaire, visait à évaluer la maîtrise des expressions figées françaises et de leurs équivalents croates chez les étudiants de Langue et littérature française à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb. Elle cherchait aussi à comprendre leurs attitudes face à cette question, dans le contexte des compétences lexicales et sociolinguistiques qu'ils doivent acquérir.

Par conséquent, l'étude approfondie de la phraséologie, notamment des expressions figées, est essentielle pour développer une compétence lexicale, sociolinguistique et communicative complète en langue étrangère. Elle permet aux apprenants non seulement de comprendre le sens figuré des expressions, mais aussi de les utiliser correctement dans des contextes

appropriés. Pour atteindre cet objectif, il est crucial d'intégrer davantage la phraséologie dans la formation initiale des étudiants du français aux niveaux supérieures (futurs enseignants et futurs traducteurs), en combinant des exercices de mémorisation avec des activités encourageant l'autonomie. L'enseignement des expressions figées doit être progressif et continu, incorporant des textes, dialogues, activités ludiques et créatives pour faciliter la compréhension et l'emploi en contexte.

En conclusion, l'importance de la phraséologie dans l'apprentissage des langues est largement reconnue par les étudiants croatophones, non seulement pour la communication quotidienne mais aussi pour l'acquisition de compétences lexicales et sociolinguistiques. Cependant, il reste beaucoup à faire pour intégrer davantage et systématiquement la composante phraséologique dans la formation initiale des étudiants. Nous espérons que les résultats obtenus dans cette recherche peuvent être utilisés pour le développement ultérieur des concepts phraséodidactiques dans l'enseignement du français langue étrangère de n'importe quel profil des apprenants (y compris l'âge, le niveau d'apprentissage et le contexte éducatif).

9. BIBLIOGRAPHIE

Archambault-Lapointe, J. (2009). *Évaluation du niveau d'acquisition des expressions figées chez des enfants allophones et francophones de la 3e à la 6e année du primaire*, Mémoire de master, Montréal : Université du Québec. Disponible sur : <https://archipel.uqam.ca/2328/1/M10990.pdf> (Consulté le 5 avril 2024).

Bally, Ch. (1951 [1909]). *Traité de stylistique française*. Genève : Georg et Cie.

Bárdosi, V. (1990). « Contribution à l'histoire de la phraséologie française des origines jusqu'à Michel Bréal », in : *Acta romanica*. Vol. 14, p. 61-132. Disponible sur : <http://acta.bibl.u-szeged.hu/1732/> (Consulté le 12 décembre 2023).

Cavalla, C. (2009). « Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE ». Disponible sur : <http://gramm-r.ulb.ac.be/fichiers/colloques/Nantes2008/Cavalla.pdf> (Consulté le 20 mai 2024).

Cavalla, C. (2009). « La phraséologie en classe de FLE », in: *Les Langues Modernes* n°1. Disponible sur : <https://hal.science/hal-00699916v1/document> (Consulté le 20 mai 2024).

Chollet, I., Robert, J.-M. (2008). *Les expressions idiomatiques*, Paris : CLE International.

Conseil de l'Europe C.E. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Disponible sur : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/cadre1_fr.asp (Consulté le 3 mai 2024).

Conseil de l'Europe C.E. (2018). *Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs*. Disponible sur : <https://rm.coe.int/cadre-europeen-commun-de-reference-pour-les-langues-apprendre-enseigne/1680a4e270> (Consulté le 3 mai 2024).

Detry, F. (2008). « Pourquoi les murs auraient-ils des oreilles ? : Vers un apprentissage par l'image des expressions idiomatiques en langue étrangère », in: *Synergies Espagne*, n° 1, pp. 205-218. Disponible sur : <http://gerflint.fr/Base/Espagne1/detry.pdf> (Consulté le 22 mai 2024).

Dubois, J. (2002 [1994]). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

Elme, H. (2014). *Enseignement des expressions idiomatiques en FLE : analyse contrastive et pistes d'exploitation en contexte estonien*. Mémoire de fin d'études, Tartu : Université de Tartu. Disponible sur : <https://core.ac.uk/download/pdf/79105189.pdf> (Consulté le 8 avril 2024).

- Fink-Arsovski, Ž. (2002). *Poredbena frazeologija: pogled izvana i iznutra*. Zagreb : FF Press.
- Franić, I. (2022). « Frazeološka sastavnica u poučavanju francuskoga kao stranoga jezika – implikacije za inicijalno obrazovanje nastavnika », in: *O jeziku zboriti. Zbornik radova u čast prof. dr. sc. Nedi Pintarić Kujundžić* (2023). [ur. Ivana Vidović Bolt, Ivana Čagalj, Miroslav Hrdlička], Zagreb: FF press, pp. 51-60.
- González Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- González Rey, I. (2007). *La didactique du français idiomatique*, Belgique : éd E.M.E & InterCommunications, coll. « Discours et Méthodes ».
- González Rey, I. (2015). *La phraséologie du français*. Deuxième édition, Toulouse : Presses Universitaires du Midi.
- González Rey, I. (2021). « Phraséologie et idiomatologie : Deux termes concurrents ou complémentaires ? », in : *Artykuły Roczniki Humanistyczne*, Vol. LXIX, No 8, Disponible sur : <https://doi.org/10.18290/rh21698-3> (consulté le 29 décembre 2023).
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris : Ophrys. Disponible sur : <https://books.google.com/bz/books?id=R-OtRa4p8S4C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false> (Consulté le 1 février 2024).
- Gross, M. (1982). « Une classification des phrases "figées" du français », in : *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, p. 151-185. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1982-v11-n2-rql2919/602492ar.pdf> (Consulté le 27 janvier 2024).
- Hunjak, S. (2022). *Analyse comparative des expressions figées croates et françaises à composante alimentaire*. Mémoire de master, Zadar : Sveučilište u Zadru. Disponible sur : <https://zir.nsk.hr/islandora/object/unizd%3A6753> (Consulté le 21 novembre 2023).
- Klein, J.R., Lamiroy. B. (1994). « Lexique-grammaire du français de Belgique : les expressions figées », in : *Lingvisticae Investigationes*, vol. 18, n° 2, pp. 285-320. Disponible sur : https://www.researchgate.net/profile/Beatrice-Lamiroy/publication/233523838_Lexique-Grammaire_du_Francais_de_Belgique_Les_Expressions_Figees/links/577f5e4d08ae9485a4396dfe/Lexique-Grammaire-du-Francais-de-Belgique-Les-Expressions-Figees.pdf (Consulté le 6 février 2024).

Kovačević, B. (2012). *Hrvatski frazemi od glave do pete*. Zagreb : Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje.

Lamiroy, B. (2008). « Les expressions figées : à la recherche d'une définition ». Disponible sur : <http://www.ling.arts.kuleuven.be/franitalco/papers/Lamiroy2008.pdf> (consulté le 29 décembre 2023).

Matešić, J. (1978). « O poredbenom frazemu u hrvatskom jeziku ». *Filologija*. No 8, pp. 211-217. Disponible sur : <https://hrcak.srce.hr/clanak/271628> (consulté le 4 janvier 2024).

Mel'čuk, I. (2013). « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais », in : *Cahiers de lexicologie*, pp. 129-149. <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/melcukphrasemes2011.pdf> (consulté le 5 janvier 2024).

Menac, A., Fink-Arsovski, Ž., Venturin, R. (2003). *Hrvatski frazeološki rječnik*. Zagreb : Naklada Ljevak.

Perko, G. (2001). « Les expressions idiomatiques : description théorique et traitement dictionnaire : (l'exemple des dictionnaires monolingues français) », in : *Linguistica*, vol. 41 (1), pp. 37-75. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/307827207_Les_expressions_idiomatiques_description_theorique_et_traitement_dictionnaire_1%27exemple_des_dictionnaires_monolingues_francais/fulltext/57d301b008ae0c0081e26db2/307827207_Les_expressions_idiomatiques_description_theorique_et_traitement_dictionnaire_1%27exemple_des_dictionnaires_monolingues_francais.pdf (Consulté le 13 janvier 2024).

Rey, A., Chantreau S. (1997). *Dictionnaire des expressions et locutions – Les usuels du Robert*, Paris : Dictionnaires Le Robert, pp. 554-555.

Robert, P. (1992 [1985]). *Le grand Robert de la langue française dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris : Le Robert. Disponible sur : <https://archive.org/details/legrandrobertdel0000robe> (Consulté le 27 avril 2024).

Saad Ali, M. (2016). « La traduction des expressions figées : langue et culture », in : *Traduire, Revue française de la traduction*, vol. 235, pp. 103-123. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/traduire/865> (Consulté le 31 novembre 2023).

Schapira, C. (1999). *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris : Édition Ophrys. Disponible sur :

https://books.google.hr/books?id=kW1Kq80CEIkC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (Consulté le 13 novembre 2023).

Sułkowska, M. (2013). *De la phraséologie à la phraséodidactique : études théoriques et pratiques*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego. Disponible sur : <https://core.ac.uk/reader/197746690> (Consulté le 6 novembre 2023).

Sułkowska, M. (2016). « Phraséodidactique et phraséotraduction : quelques remarques sur les nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée », in : *Yearbook of Phraseology* 7 (1), pp. 35-54. Disponible sur : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/phras-2016-0003/html> (Consulté le 2 mars 2024).

Vidović Bolt, I. (2013). « O mogućnostima poučavanja i usvajanja hrvatskih frazema », in : *Zbornik radova: Međunarodni suradni skup Prvi, drugi, ini jezik: hrvatsko-makedonske usporedbe* [ur. Lidija Cvikić, Elena Petroska], Zagreb: Hrvatsko filološko društvo, pp. 252-264. Disponible sur : <https://www.ffzg.unizg.hr/fisol/zbornik.pdf> (Consulté le 18 mai 2024).

Zoričić, D. (2015). *Kontrastivna analiza hrvatskih i engleskih frazema s onimskom sastavnicom*. Mémoire de master, Rijeka : Filozofski fakultet. Disponible sur : <https://zir.nsk.hr/islandora/object/ffri%3A82/datastream/PDF/view> (Consulté le 10 décembre 2023).

Yaiche, S. (2014). *Figement et prédication en arabe et en français : Études linguistiques et psycholinguistiques*. Thèse de doctorat, Sfax : Université de Sfax, Paris : Université Paris 8. Disponible sur : <https://theses.hal.science/tel-01713793/file/These%2BAnnexes-SamehYaiche-Paris8.pdf> (Consulté le 4 décembre 2023).

10. SITOGRAPHIE

Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, Odsjek za romanistiku, Katedra za francuski jezik : <https://www.ffzg.unizg.hr/roman/francuski/katedre/katedra-za-francuski-jezik/> (Consulté le 2 février 2024).

FNAC, Georges Planelles, *1001 expressions préférées des Français, l'édition ultime illustrée* : <https://www.fnac.com/a7535035/Georges-Planelles-1001-expressions-preferees-des-Francais-l-edition-ultime-illustree> (Consulté le 9 mai 2024).

Larousse en ligne, *Proverbe* : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/synonymes/proverbe/17105> (Consulté le 27 décembre 2023).

Larousse en ligne, *Maxime* : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/maxime/49976> (Consulté le 27 décembre 2023).

Larousse en ligne, *Dicton* : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dicton/25358> (Consulté le 27 décembre 2023).

Nacionalni centar za vanjsko vrednovanje obrazovanja (2012). *Analyse statistique et psychométrique des examens du baccalauréat national*, p. 8 : Tableau I. *Nombre d'élèves passant les examens d'été du baccalauréat national au cours de l'année scolaire 2011/2012* : http://dokumenti.ncvvo.hr/Dokumenti_centra/DM2012/Ispiti/statisticka_psihometrijska_anali_za_dm.pdf (Consulté le 5 mai 2024).

Wikipédia, *Revue des Deux Mondes* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Revue_des_Deux_Mondes (Consulté le 13 avril 2024).

Wikipédia, *Le Paradis perdu* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Paradis_perdu (Consulté le 17 avril 2024).

Avoir la chair de poule

Bob, dictionnaire d'argot, *Avoir la chair de poule* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/14913> (Consulté le 12 mars 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, *Paris sous Louis XV – Rapports des inspecteurs de police au roi (1756-1763)* : <https://www.languefrancaise.net/Source/3333> (Consulté le 12 mars 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, Calmel, M. L. (1809). *Le lovelace de la Halle* : <https://www.languefrancaise.net/Source/2460> (Consulté le 12 mars 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, Lecomte, A. (1861). *Le chemin de l'épaulette - Histoire de l'enrôlé volontaire* : <https://www.languefrancaise.net/Source/3722> (Consulté le 12 mars 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, Paraz, A. (1952). *Une fille du tonnerre* : <https://www.languefrancaise.net/Source/2953> (Consulté le 12 mars 2024).

Wiktionnaire, *Avoir la chair de poule* : https://fr.wiktionary.org/wiki/avoir_la_chair_de_poule (Consulté le 12 mars 2024).

Avoir une faim de loup

Balzac, H. de (1835). *Le père Goriot*, Paris : Calmann Lévy, p. 126. Disponible sur : https://archive.org/details/leperegoriot00balz_0/page/126/mode/2up?q=%22faim+de+loup%22 (Consulté le 21 mars 2024).

Bayard, J.-F.-A., Dumanoir, d'Ennery, A. (1853). *Madame et Monsieur Pinchon*, Paris : impr. de Vve Dondey Dupré, p. 12. Disponible sur : <https://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de/ulbbndfg/content/pageview/849874?query=%22faim%20de%20loup%22> (Consulté le 21 mars 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, *Avoir une faim de loup* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/44037> (Consulté le 21 mars 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, Drault, J. (1971 [1889?]). *Le soldat Chapuzot* : <https://www.languefrancaise.net/Source/3354> (Consulté le 21 mars 2024).

Comtesse de Mirabeau, Le Harivel de Gonnevillle, M. (1879). *Chut ! / Shocking !*, Paris : Calmann Lévy, p. 76. Disponible sur : <https://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de/ulbbndfg/content/pageview/1028548?query=%22faim%20de%20loup%22> (Consulté le 21 mars 2024).

D'Alberti di Villanuova, F. (1811). *Grand dictionnaire françois-italien : composé sur les dictionnaires de l'Accadémie de France et de la Crusca*, Bassano : Giuseppe Remondini e Figli, p. 23. Disponible sur : <https://archive.org/details/granddictionnair02albe/page/22/mode/2up?q=%22faim+de+loup%22> (Consulté le 21 mars 2024).

Danet, P. (1726). *Magnum dictionarium Latinum et Gallicum : ad pleniorum planiorumque scriptorum Latinorum intelligentiam*, Lyon : Nicolaus de Ville, p. 678. Disponible sur : <https://archive.org/details/magnumdictionari1726dane/page/678/mode/2up?q=%22faim+de+loup%22> (Consulté le 21 mars 2024).

Demesse, H. (1897). *Marguerite de Bourgogne : grand roman inédit d'amour, de cape et d'épée*, Paris : Jules Rouff, p. 156. Disponible sur :

<https://archive.org/details/margueritedebour01deme/page/156/mode/2up?q=%22faim+de+loup%22> (Consulté le 21 mars 2024).

Expressio, *Avoir une faim de loup* : <https://www.expressio.fr/expressions/avoir-une-faim-de-loup> (Consulté le 21 mars 2024).

Halma, F. (1710). *Dictionnaire Flamend et François, tiré de l'Usage et des bons Auteurs*, Utrecht : W. van de Water, Amsterdam : P. Mortier, p. 989. Disponible sur : <https://archive.org/details/woordenboekderne00halm/page/n1009/mode/2up?q=%22faim+de+loup%22> (Consulté le 21 mars 2024).

Iverneau, V.C. (1815). *L'Interprète des trois nations, ou Petits dictionnaires français-russe-allemand et russe-français-allemand*, Bar-le-Duc : impr. de Laguerre, p. 16. Disponible sur : [https://rapportgallica.bnf.fr/recherche?query=\(dc.identifieur+all+%22bpt6k8552890%22\)+and+\(gallica+adj+%22%22faim+de+loup%22%22\)&aig=2&mb=5&lang=en](https://rapportgallica.bnf.fr/recherche?query=(dc.identifieur+all+%22bpt6k8552890%22)+and+(gallica+adj+%22%22faim+de+loup%22%22)&aig=2&mb=5&lang=en) (Consulté le 21 mars 2024).

Lemercier, N.-L. (1827). *Deux filles spectres*, Paris : J.-N. Barba, p. 71. Disponible sur : <https://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de/ulbbndfg/content/pageview/870678?query=%22faim%20de%20loup%22> (Consulté le 21 mars 2024).

Mariette, P.-J. (1741). *Description sommaire des desseins des grands maistres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du cabinet de feu M. Crozat : avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres*, Paris : Pierre-Jean Mariette, p. 342. Disponible sur : <https://archive.org/details/theatredesmarion00dura/page/342/mode/2up?q=%22faim+de+loup%22> (Consulté le 21 mars 2024).

Moreau, J.-L. (1792). *Encyclopédie méthodique : Médecine*, Tome IV, Paris : Panckoucke, p. 125. Disponible sur : https://archive.org/details/bub_gb_JYHKYrpNtoEC/page/124/mode/2up?q=%22faim+de+loup%22 (Consulté le 21 mars 2024).

Notre temps, *Avoir une faim de loup* : <https://dictionnaire.notretemps.com/expressions/avoir-une-faim-de-loup-580> (Consulté le 21 mars 2024).

Oudin, A. (1640). *Curiositez françoises pour supplement aux dictionnaires*, Paris : Antoine Sommaville, p. 310. Disponible sur :

https://books.google.fr/books?id=brI9nQEACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (Consulté le 21 mars 2024).

Savour.eu, *Avoir une faim de loup* : <https://savour.eu/portfolio/avoir-une-faim-de-loup/> (Consulté le 21 mars 2024).

Wiktionnaire, *Manger comme un loup* : https://fr.wiktionary.org/wiki/manger_comme_un_loup (Consulté le 21 mars 2024).

Tel père, tel fils

Bergier (1837). *Les élémens primitifs des langues, découverts par la comparaison des racines de l'hébreu avec celles du grec, du latin et du françois*, Besançon : Lambert et Cie, p. 96.

Disponible sur : <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=wu.89000555458&seq=7&q1=tel+p%C3%A8re+tel+fils> (Consulté le 26 mars 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, *Tel père, tel fils* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/35873> (Consulté le 26 mars 2024).

Cadol, Éd. (1883) *Son Altesse*, Paris : E. Dentu, p. 85. Disponible sur : <https://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de/ulbbndfg/content/pageview/1007023?query=%22tel%20p%C3%A8re%20tel%20fils%22> (Consulté le 26 mars 2024).

D'Argentré, B. (1582). *L'Histoire de Bretagne, des rois, ducs, comtes et princes d'icelle*, Paris : Jacques du Puys, p. 115. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3275767/f7.item.r=%22tel%20p%C3%A8re%20tel%20fils%22> (Consulté le 26 mars 2024).

Duranty, M. (1880). *Polichinelle Précepteur*, Paris : G. Charpentier, p. 3. Disponible sur : http://www.takey.com/LivreF_18.pdf (Consulté le 26 mars 2024).

Erberg, M. von (1710). *Il Gran Dizzionario Universale & Perfetto*, Nuremberg : Martin Endter, p. 906. Disponible sur : https://archive.org/details/bub_gb_UzBQAAAACAAJ/page/906/mode/2up?q=%22tel+p%C3%A8re+tel+fils%22 (Consulté le 26 mars 2024).

Expressions françaises, *Tel père, tel fils* : <https://www.expressions-francaises.fr/tel-pere-tel-fils/> (Consulté le 26 mars 2024).

Goedaert, J. (1700). *Histoire naturelle des insectes selon leurs différentes métamorphoses*, Tome II, La Haye : Adrian Moetiens, p. 71. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9764881m.r=%22tel%20p%C3%A8re%20tel%20fils%22?rk=21459;2> (Consulté le 26 mars 2024).

Krafft, J. L. (1734). *Tresor de fables : choisies des plus excellens mythologues, accompagnées du sens moral, expliqué par l'écriture sainte : avec des Reflexions, des Maximes, des Proverbes & des Exemples*, Bruxelles : Chez la veuve G. Jacobs, p. 41. Disponible sur : <https://archive.org/details/tresordefablesch02kraf/page/n89/mode/2up?q=%22tel+p%C3%A8re+tel+fils%22> (Consulté le 26 mars 2024).

Wiktionnaire, *Tel père, tel fils* : https://fr.wiktionary.org/wiki/tel_p%C3%A8re,_tel_fils (Consulté le 26 mars 2024).

Wiktionnaire, *Telle mère, telle fille* : https://fr.wiktionary.org/wiki/telle_m%C3%A8re,_telle_fille (Consulté le 26 mars 2024).

Wodroephe, J. (1623). *The spared houres of a souldier in his travels*, Dort : Nicolas Vincentz, p. 516. Disponible sur : https://archive.org/details/bim_early-english-books-1475-1640_the-spared-houres-of-a-s_wodroephe-john_1623/page/516/mode/2up?q=%22tel+p%C3%A8re+tel+fils%22 (Consulté le 26 mars 2024).

Word Reference, *Tel père, tel fils* : <https://forum.wordreference.com/threads/tel-p%C3%A8re-tel-fils-origine-de-lexpression.1207715/> (Consulté le 26 mars 2024).

Marcher sur des œufs

Bob, dictionnaire d'argot, *Marcher sur des œufs* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/30187> (Consulté le 30 mars 2024).

Dictionnaire de l'Académie française (1835), Tome II, Paris : Firmin-Didot frères, p. 294. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50408v/f297.image.r=%22marcher%20sur%20des%20oeufs%22> (Consulté le 30 mars 2024).

Expressio, *Marcher sur des œufs* : <https://www.expressio.fr/expressions/marcher-sur-des-oeufs> (Consulté le 30 mars 2024).

Expression française, *Pourquoi dit-on que marcher sur des œufs est une expression française ?* : <https://expression-francaise.fr/pourquoi-dit-on-que-marcher-sur-des-oeufs-est-une-expression-francaise/> (Consulté le 30 mars 2024).

Hoffmann, E. T. A. (1836). *Contes fantastiques*, Paris : Béthune et Plon, p. 70. Disponible sur :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96929756/f114.image.r=%22marcher%20sur%20des%20oeufs%22> (Consulté le 30 mars 2024).

Journal de Constantinople. Écho de l'Orient, No 14 (le 29 janvier 1849), Constantinople, p. 2. Disponible sur :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6739664h/f2.image.r=%22marcher%20sur%20des%20oeufs%22> (Consulté le 30 mars 2024).

L'Internaute, *Marcher sur des œufs* : <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14536/marcher-sur-des-oeufs/> (Consulté le 30 mars 2024).

Le Corsaire : journal des spectacles, de la littérature, des arts, des mœurs et des modes (le 20 juin 1852), Paris, p. 1. Disponible sur :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4686261p/f1.image.r=%22marcher%20sur%20des%20oeufs%22> (Consulté le 30 mars 2024).

Manuel, P. (1792). *Lettres originales de Mirabeau, écrites du donjon de Vincennes pendant les années 1777, 78, 79 et 80*, Tome IV, Paris : Garnery, p. 343. Disponibles sur :
https://archive.org/details/bub_gb_4bEPAAAAQAAJ/page/n345/mode/2up?q=%22marcher+sur+des+oeufs%22 (Consulté le 30 mars 2024).

Roussel, G. (1704-1707). *Lettres de S. Jérôme*, Tome II, Paris : Louis Roulland, p. 364. Disponible sur :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5455101n/f348.image.r=%22marcher%20sur%20des%20oeufs%22#> (Consulté le 30 mars 2024).

StackExchange (le 20 avril 2018), *Origin of "walking on eggshells"?* : Reynolde, W. (1593). *A treatise conteyning the true catholike and apostolike faith of the holy sacrifice and sacrament ordeyned by Christ at his last Supper with a declaration of the Berengarian heresie renewed*

in our age: and an answer to certain sermons made by M. Robert Bruce minister of Edinburgh concerning this matter, Antwerpen : Ioachim Trognésius. Disponible sur : <https://english.stackexchange.com/questions/182137/origin-of-walking-on-eggshells> (Consulté le 30 mars 2024).

Trésor de la langue française informatisé (TLFi), *Œuf* : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3927257295> (Consulté le 30 mars 2024).

Virmaître, C. (1887). *Paris qui s'efface*, Paris : Albert Savine, p. 271. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6496050d/f285.image.r=marcher%20sur%20des%20oeufs> (Consulté le 30 mars 2024).

Witt, H. de (1861). « *Mademoiselle Lambinette* », *Contes d'une mère à ses petits enfants*, Paris : Didier, p. 383. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5849307r/f408.image.r=%22marcher%20sur%20des%20oeufs%22> (Consulté le 30 mars 2024).

Tenir parole

Chateaubriand, F. R. de (1836). *Le Paradis perdu* (de J. Milton), Paris : Legrand, Troussel et Pomey, p. 175. Disponible sur : https://archive.org/details/bub_gb_9pWSgD7rHf4C/page/n203/mode/2up?q=tenir+parole (Consulté le 8 avril 2024).

Choderlos de Laclos, P. (1787 [1782]). *Les Liaisons dangereuses*, Tome I, Paris, p. 140. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10732600/f194.image.r=tenir%20parole> (Consulté le 8 avril 2024).

Dictionnaire Le Robert, *Tenir parole* : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/tenir-parole> (Consulté le 8 avril 2024).

Dumas (père), A. (1850 [1845]). *Vingt ans après*, Paris : Dufour et Mulat, p. 398. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61386425/f463.image.r=tenir%20parole> (Consulté le 8 avril 2024).

Expressio, *Tenir parole* : <https://www.expressio.fr/expressions/tenir-parole> (Consulté le 8 avril 2024).

Expressions françaises, *Tenir parole* : <https://www.expressions-francaises.fr/tenir-parole/> (Consulté le 8 avril 2024).

Sand, G. (1883). *Correspondance (1840-1842)*, Tome V, Paris : Calmann Lévy. Disponible sur : <https://www.gutenberg.org/cache/epub/13839/pg13839-images.html> (Consulté le 8 avril 2024).

Valois IIIe, H. de (1589). *Réponse aux justifications prétendues par Henry de Valois IIIe du nom sur les meurtres & assassinats...*, Paris, p. 22. Disponible sur : <https://archive.org/details/responceavxivist00fran/page/21/mode/2up?q=tenir+parole> (Consulté le 8 avril 2024).

Trésor de la langue française informatisé, *Connaître* : <http://www.atilf.fr/dmf/definition/connaître> (Consulté le 8 avril 2024).

Avoir les pieds sur terre

Bob, dictionnaire d'argot, *Avoir les pieds sur terre* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/46353> (Consulté le 13 avril 2024).

Expressio, *Avoir les pieds sur terre* : <https://www.expressio.fr/expressions/avoir-les-pieds-sur-terre> (Consulté le 13 avril 2024).

Expressions, *Avoir les pieds sur terre* : <https://www.modele-lettre-gratuit.com/expressions-francaises/avoir-les-pieds-sur-terre.html> (Consulté le 13 avril 2024).

Expressions françaises, *Avoir les pieds sur terre* : <https://www.expressions-francaises.fr/avoir-garder-les-pieds-sur-terre/> (Consulté le 13 avril 2024).

Firmery, J. L. (1886). *Étude sur la vie et les œuvres de Jean-Paul-Frédéric Richter*, Paris : Fischbacher, p. 116. Disponible sur : <https://archive.org/details/tudesurlavieetl00firmgoog/page/n124/mode/2up?q=%22avoir+les+pieds+sur+la+terre%22> (Consulté le 13 avril 2024).

Français authentique, *Avoir les pieds sur terre* : <https://www.francaisauthentique.com/avoir-les-pieds-sur-terre/> (Consulté le 13 avril 2024).

Karr, T. A. (1885). *La symphonie du travail*, Paris : Delhomme et Briguet, p. 95. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96043988/f107.image.r=avoir%20les%20pieds%20sur%20terre> (Consulté le 13 avril 2024).

Wiktionnaire, *Avoir les pieds sur terre* : https://fr.wiktionary.org/wiki/avoir_les_pieds_sur_terre (Consulté le 13 avril 2024).

Quand les poules auront des dents.

Bob, dictionnaire d'argot, *Quand les poules auront des dents* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/11370> (Consulté le 15 avril 2024).

Caillot, A. (1826). *Nouveau dictionnaire proverbial, satirique et burlesque, plus complet que ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, à l'usage de tout le monde*, Paris : Dauvin, p. 491. Disponible sur : <https://archive.org/details/nouveaudictionna00cailuoft/page/490/mode/2up?q=%22quand+les+poules+auront+des+dents%22> (Consulté le 15 avril 2024).

Expressio, *Quand les poules auront des dents* : <https://www.expressio.fr/expressions/quand-les-poules-auront-des-dents> (Consulté le 15 avril 2024).

Journal asiatique, Tome XI (janvier 1848), Paris : Société asiatique, p. 286. Disponible sur : <https://archive.org/details/journalasiaticu92frangoog/page/n282/mode/2up?q=%22quand+les+poules+auront+des+dents%22> (Consulté le 15 avril 2024).

Karr, A. (1856). *Promenades hors de mon jardin*, Paris : Michel Lévy Frères, p. 133. Disponible sur : <https://archive.org/details/promenadeshorsde00karruoft/page/132/mode/2up?q=%22quand+les+poules+auront+des+dents%22> (Consulté le 15 avril 2024).

Tuet, J.-Ch.-F. (1789). *Matinées sénonoises ou Proverbes françois*, Paris : Née de La Rochelle, Sens : Veuve Tarbé, p. 401. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5657384q/f425.item.r=quand%20les%20poules%20auront%20des%20dents> (Consulté le 15 avril 2024).

Wiktionnaire, *Quand les poules auront des dents* : https://fr.wiktionary.org/wiki/quand_les_poules_auront_des_dents (Consulté le 15 avril 2024).

Tomber dans les pommes

Bob, dictionnaire d'argot, *Dans les pommes* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/7135> (Consulté le 20 avril 2024).

Dauzat, A. (1922). *La géographie linguistique : avec 7 figures dans le texte*, Paris : E. Flammarion, p. 75. Disponible sur : <https://archive.org/details/lagographielin00dauz/page/74/mode/2up?q=%22tomber+dans+les+pommes%22> (Consulté le 20 avril 2024).

Déchelette, F. (1918). *L'argot des poilus ; dictionnaire humoristique et philologique du langage des soldats de la grande guerre de 1914*, Paris : Jouve, p. 169. Disponible sur : <https://archive.org/details/largotdespoilusd00dcuoft/page/168/mode/2up?q=%22tomber+dans+les+pommes%22> (Consulté le 20 avril 2024).

Expressio, *Tomber dans les pommes* : <https://www.expressio.fr/expressions/tomber-dans-les-pommes> (Consulté le 20 avril 2024).

Expressions françaises, *Tomber dans les pommes* : <https://www.expressions-francaises.fr/?s=tomber+dans+les+pommes> (Consulté le 20 avril 2024).

Kock, Ch. P. de (1850). *Cerisette*, Paris : A. de Potter, p. 261. Disponible sur : <https://archive.org/details/cerisette03kock/page/260/mode/2up?q=%22tomber+dans+les+pommes%22> (Consulté le 20 avril 2024).

Wiktionnaire, *Tomber dans les pommes* : https://fr.wiktionary.org/wiki/tomber_dans_les_pommes (Consulté le 20 avril 2024).

Être gueux comme un rat d'église

Ballard, C. (1714). *Nouvelles parodies bacchiques, mêlées de vaudevilles ou Rondes de table*, Tome I, Paris : Ruë Saint Jean de Beauvais, p. 215. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97390768/f225.item.r=%22gueux%20comme%20un%20rat%20d%C3%A9glise%22> (Consulté le 22 avril 2024).

Balzac, H. de (1837). *La vieille fille*, Bruxelles : Hauman et Cattoir, p. 27. Disponible sur : <https://archive.org/details/lavieillefille00balzgoog/page/n35/mode/2up?q=%22gueux+comme+un+rat+d%27%C3%A9glise%22> (Consulté le 22 avril 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, *Gueux comme un rat d'église* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/37973> (Consulté le 22 avril 2024).

Brun, J. (1675). « Le conseil d'extorsion ou La volerie des François exercée en la ville de Nimègue par le commissaire Methélet et ses supôts », *La véritable religion des Hollandois*, Amsterdam : A. Wolfgank, p. 21. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9610650h/f21.item.r=%22gueux%20comme%20un%200rat%20d'%C3%A9glise%22> (Consulté le 22 avril 2024).

Dictionnaire de l'Académie française (1694), Tome I, Paris : chez la Veuve J. B. Coignard, p. 359. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42273231/f389.image.r=gueux> (Consulté le 22 avril 2024).

Miege, G. (1688). *The Great French dictionary*, Londres : J. Redmayne, p. 442. Disponible sur : https://archive.org/details/bim_early-english-books-1641-1700_the-great-french-diction_miege-guy_1688/page/n441/mode/2up?q=%22gueux+comme+un+rat+d%27%C3%A9glise%22 (Consulté le 22 avril 2024).

Tutorat Pro, *Être gueux comme un rat d'église* : <https://tutoratpro.com/expressions/etre-gueux-comme-un-rat-deglise/> (Consulté le 22 avril 2024).

Trésor de la langue française informatisé (TLFi), *Gueux* : http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfi_v5/visusel.exe?11;s=4161220560;r=1;nat=;sol=0 (Consulté le 22 avril 2024).

Wiktionnaire, *Gueux comme un rat d'église* : https://fr.wiktionary.org/wiki/gueux_comme_un_rat_d%E2%80%99%C3%A9glise (Consulté le 22 avril 2024).

Avoir la tête dans les nuages

Claudais, M. (1983). *Un jour, la jument va parler*, Boucherville, Québec : Editions de Mortagne, p. 113. Disponible sur :

https://archive.org/details/unjourlajumentva0000clau_a618/page/112/mode/2up?q=nuages

(Consulté le 25 avril 2024).

Expressio, *Avoir la tête ailleurs* : <https://www.expressio.fr/expressions/avoir-la-tete-ailleurs>

(Consulté le 25 avril 2024).

Expressio, *Être dans les nuages* : <https://www.expressio.fr/expressions/etre-dans-les-nuages>

(Consulté le 25 avril 2024).

Expressions françaises, *Avoir la tête dans les nuages* : <https://www.expressions-francaises.fr/?s=avoir+la+tete+dans+les+nuages> (Consulté le 25 avril 2024).

Tutorat Pro, *Avoir la tête dans les nuages* : <https://tutoratpro.com/expressions/avoir-la-tete-dans-les-nuages/> (Consulté le 25 avril 2024).

Trésor de la langue française informatisé (TLFi), *Nuage* : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?179;s=4161220560> (Consulté le 25 avril 2024).

Trésor de la langue française informatisé (TLFi), *Nuage*, Becque, H. (1882). *Corbeaux*, p. 142 : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?179;s=4161220560> (Consulté le 25 avril 2024).

Wiktionnaire, *Avoir la tête dans les nuages* : https://fr.wiktionary.org/wiki/avoir_la_t%C3%AAte_dans_les_nuages (Consulté le 25 avril 2024).

Bavard comme une pie

Balzac, H. de (1837). « Histoire de la grandeur et la décadence de César Birotteau », *Scènes de la vie parisienne*, Paris : A. Houssiaux, p. 534. Disponible sur : <https://archive.org/details/scnesdelaviepa08balz/page/534/mode/2up?q=%22bavard+comme+une+pie%22> (Consulté le 28 avril 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, *Bavard comme une pie* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/65792> (Consulté le 28 avril 2024).

Du Roure de Beaumont-Brisson, A. (1836). *Analectabibliion ou Extraits critiques de divers livres rares, oubliés ou peu connus*, Tome II, Paris : Techener, p. 161. Disponible sur :

<https://archive.org/details/analectabibli02duro/page/160/mode/2up?q=%22bavard+comme+une+pie%22> (Consulté le 28 avril 2024).

Expressio, *Bavard comme une pie* : <https://www.expressio.fr/expressions/bavard-voleur-comme-une-pie-borgne> (Consulté le 28 avril 2024).

Expressions françaises, *Bavard comme une pie* : <https://www.expressions-francaises.fr/?s=BAVARD+COMME+UNE+PIE> (Consulté le 28 avril 2024).

Humières, L. Jos. P. d' (1801). *Recueil de proverbes français, latins, espagnols, italiens, allemands, hollandais, juifs, américains, russes, turcs, etc.*, Paris : Bureau de la correspondance des villes et des campagnes, p. 9. Disponible sur : <https://archive.org/details/recueildeproverb00humi/page/8/mode/2up?q=%22bavard+comme+une+pie%22> (Consulté le 28 avril 2024).

Musset, A. de (1889). « Mimi Pinson » (1845), *Œuvres complètes de A. de Musset, Nouvelles et contes*, Paris : Charpentier et Fasquelle, p. 500. Disponible sur : <https://archive.org/details/oeuvrescomplte02muss/page/500/mode/2up?q=%22bavard+comme+une+pie%22> (Consulté le 28 avril 2024).

Wiktionnaire, *Bavard comme une pie* : https://fr.wiktionary.org/wiki/bavard_comme_une_pie (Consulté le 28 avril 2024).

Une nuit blanche

Beauchamps, P.-F. Godard de (1737). *Les lettres d'Héloïse et d'Abailard, mises en vers françois*, Paris : Prault père, p. 197. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6259085z/f198.image.r=nuit%20blanche> (Consulté le 30 avril 2024).

Bob, dictionnaire d'argot, *Nuit blanche* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/27705> (Consulté le 30 avril 2024).

Expressio, *Une nuit blanche* : <https://www.expressio.fr/expressions/une-nuit-blanche> (Consulté le 30 avril 2024).

Expressions françaises, *Une nuit blanche* : <https://www.expressions-francaises.fr/?s=UNE+NUIT+BLANCHE> (Consulté le 30 avril 2024).

Gauthier-Villars, H. (1903). *La maîtresse du prince Jean*, Paris : A. Michel, p. 113. Disponible sur :

<https://archive.org/details/lamatressedupr00gaut/page/112/mode/2up?q=%22nuit+blanche%22> (Consulté le 30 avril 2024).

Reibell, E. (1903). *Le commandant Lamy d'après sa correspondance et ses souvenirs de campagne (1858-1900)*, Paris : Librairie Hachette, p. 352. Disponible sur : <https://archive.org/details/lecommandantlamy00lamyuoft/page/352/mode/2up?q=%22nuit+blanche%22> (Consulté le 30 avril 2024).

Trésor de la langue française informatisé (TLFi), *Nuit* : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?13;s=1955278800;r=1;nat=;sol=2> (Consulté le 30 avril 2024).

Donner sa langue au chat

About, E. (1858). *Nos artistes au salon de 1857*, Paris : Charles Lahure, p. 121. Disponible sur : <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=gri.ark:/13960/t56d64h8p&seq=135&q1=donner+sa+langue+au+chat> (Consulté le 30 avril 2024).

Boylesve, R. (1909). « La jeune fille bien élevée », in : *Revue des deux mondes*, Tome XLIX (le 1^{er} janvier 1909), Paris, p. 62. Disponible sur : <https://archive.org/details/revuedesdeux190949pariuoft/page/62/mode/2up?q=%22donner+sa+langue+au+chat%22> (Consulté le 30 avril 2024).

Develey, A. (le 9 août 2017). *Mais d'où vient l'expression « donner sa langue au chat » ?*. Le Figaro. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/2017/08/09/37003-20170809ARTFIG00007-mais-d-o-vient-l-expression-donner-sa-langue-au-chat.php> (Consulté le 30 avril 2024).

Epitalon, V. (le 15 septembre 2023). *Donner sa langue au chat : définition et origine de l'expression*. La langue française. <https://www.lalanguefrancaise.com/expressions/donner-sa-langue-au-chat> (Consulté le 30 avril 2024).

Expressio, *Donner sa langue au chat* : <https://www.expressio.fr/expressions/donner-sa-langue-au-chat> (Consulté le 30 avril 2024).

Polesi, G. (1829). *Dictionnaire des idiotismes italiens-français et français-italiens, contenant tous les proverbes, phrases adverbiales, expressions techniques concernant les sciences, arts et métiers, extraits des meilleurs dictionnaires des deux langues*, Paris : Baudry, p. 137.

Disponible sur : <https://archive.org/details/dictionnairedes00polegoog/page/n136/mode/2up?q=%22donner+sa+langu+au+chat%22> (Consulté le 30 avril 2024).

Trésor de la langue française informatisé (TLFi), *Chat* : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?64;s=4144508370;r=2;nat=;sol=0> (Consulté le 30 avril 2024).

Blanc de peur

Bob, dictionnaire d'argot, *Blanc de peur* : <https://www.languefrancaise.net/Bob/68460> (Consulté le 3 mai 2024).

Coppée, F. (1878). « Le Naufragé », in : *Revue des deux mondes*, Tome I (le 1^{er} janvier 1878), Paris, p. 454. Disponible sur : <https://archive.org/details/revuedesdeuxmond25unse/page/454/mode/2up?q=%22blanc+de+p+eur%22> (Consulté le 3 mai 2024).

Erberg, M. von (1710). *Il Gran Dizzionario Universale & Perfetto*, Nurnberg : Martin Endters, p. 1314. Disponible sur : https://archive.org/details/bub_gb_eDJQAAAcAAJ/page/n1313/mode/2up?q=%22blanc+d+e+peur%22 (Consulté le 3 mai 2024).

Expressio, *Blanc de peur* : <https://www.expressio.fr/expressions/blanc-de-peur> (Consulté le 3 mai 2024).

Le Figaro, No 335 (le 4 décembre 1830), Paris, p. 3. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2668156.r=%22blanc%20de%20peur%22?rk=21459;2> (Consulté le 3 mai 2024).

Marchangy, L.-A. F. de (1825) *Tristan le voyageur, ou La France au XIV^e siècle*, Paris : Rignoux, p. 393. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5372248v/f401.image.r=%22blanc%20de%20peur%22?rk=21459;2> (Consulté le 3 mai 2024).

Meissner, C., Auden, H. W. (2015). *Latin Phrase-Book*, Chapitre IX, Sous-chapitre IV. Disponible sur : https://www.gutenberg.org/files/50280/50280-h/50280-h.htm#Index_IX_4 (Consulté le 3 mai 2024).

Pomey, F. (1708). *Le dictionnaire royal augmenté de nouveau et enrichi de nouveau d'un grand nombre d'expressions élégantes*, Lyon : chez la veuve d'Horace Molin, p. 108. Disponible sur : https://archive.org/details/bub_gb_HLc_AAAAcAAJ/page/108/mode/2up?q=%22blanc+de+peur%22 (Consulté le 3 mai 2024).

Trésor de la langue française informatisé (TLFi), *Peur* : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?114;s=4144508370> (Consulté le 3 mai 2024).

Wiktionnaire, *Blanc de peur* : https://fr.wiktionary.org/wiki/blanc_de_peur (Consulté le 3 mai 2024).

Wiktionnaire, *Peur* : <https://fr.wiktionary.org/wiki/peur> (Consulté le 3 mai 2024).

Wiktionary, *Metus* : <https://en.wiktionary.org/wiki/metus> (Consulté le 3 mai 2024).

Dormir comme un ange

Bouchikhi, A. (2012). *Petit dictionnaire des expressions et des comparaisons françaises*, Casablanca : Afrique Orient. Disponible sur : https://www.google.hr/books/edition/Expressions_et_comparaisons_francaises/gj3fKoblBzkC?hl=hr&gbpv=1&dq=%22dormir+comme+un+ange%22&pg=PA221&printsec=frontcover (Consulté le 11 mai 2024).

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), *Ange* : <https://www.cnrtl.fr/definition/ANGE> (Consulté le 11 mai 2024).

Maurice, B. (1840). *Histoire politique et anecdotique des prisons de la Seine : contenant des renseignements entièrement inédits sur la période révolutionnaire*, Paris : Guillaumin, p. 329. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6472611k.texteImage> (Consulté le 11 mai 2024).

Pie IX et l'armée française. Lettres de Rome. Correspondance de « L'Univers » (1850). Paris : Jacques Lecoffre, p. 165. Disponible sur :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63658976/f179.image.r=dormir%20comme%20un%20ange> (Consulté le 11 mai 2024).

Sardou, V. (1865). *La famille Benoiton*, Paris. Disponible sur : <http://www.xn--thtre-documentation-cvb0m.com/content/la-famille-beno%C3%A9ton-victorien-sardou> (Consulté le 11 mai 2024).

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire

Druga studijska grupa:

Godina studija, semestar studija:

Koliko godina učenja:

Koliko jezika govorite/znate/koristite? Koje?

Francuski Vam je : L1 / L2 / L3 / L_____

Jeste li boravili u Francuskoj/frankofonoj zemlji dulje od mjesec dana? DA NE

Imate li redovnu komunikaciju i/ili kontakte s izvornim francuskim govornikom (izuzev nastave sa stranim lektorom u sklopu studija na fakultetu)? DA NE

Idete li na dodatne sate francuskog jezika izvan fakulteta? DA NE

Koliko dobro smatrate da znate francuske frazeme? 1 2 3 4 5

Koliko dobro smatrate da znate hrvatske frazeme? 1 2 3 4 5

Koliko ste zadovoljni svojim znanjem francuskih frazema? 1 2 3 4 5

Koliko ste zadovoljni svojim znanjem hrvatskih frazema? 1 2 3 4 5

Smatrate li da je važno znati francuske frazeme? 1 2 3 4 5

Smatrate li da znate hrvatske frazeme bolje od francuskih? 1 2 3 4 5

Smatrate li da znate engleske frazeme bolje od francuskih? 1 2 3 4 5

Smatrate li da se tijekom studija francuski frazemi uče i obrađuju u dovoljnoj mjeri? 1 2 3 4 5

Smatrate li da se tijekom studija frazemi trebaju više učiti? 1 2 3 4 5

Tijekom studija, jeste li učili/obrađivali francuske frazeme?

- a) Ne, nikada
- b) Da, na neformalni način (bez vježbi i provjere znanja frazema)
- c) Da, na formalni način (s vježbama i/ili provjerom znanja)

U sklopu kojeg/ih kolegija ste ih obrađivali?

- Književnost
- jezične vježbe
- gramatika
- drugo:

U sklopu kojeg/ih kolegija smatrate da bi se oni trebali obrađivati?

- Književnost
- jezične vježbe
- gramatika
- zasebni kolegij posvećen toj temi

- drugo:

Na koji ste ih način obrađivali na studiju?

- Kroz čitanje književnih djela
- Kroz gramatičke vježbe
- Kroz izvorne dokumente (mediji i sl.)
- Drugo:

Na koji način biste ih željeli obrađivati na studiju?

Biste li željeli da se francuski frazemi više obrađuju? Zašto?

- bolja komunikacijska jezična kompetencija
- jer se čini zanimljivo
- jer se čini važno/neophodno za dobro poznavanje jezika
- jer je njihovom uporabom moj francuski autentičniji i prirodniji
- drugo:

Smatrate li da je potrebno znati frazeme da biste bez poteškoća sudjelovali u razgovoru s izvornim govornicima? 1 2 3 4 5

Smatrate li da je poželjno znati frazeme da biste bez poteškoća sudjelovali u razgovoru s izvornim govornicima? 1 2 3 4 5

Smatrate li da je neophodno znati frazeme na razini C1/C2? DA NE

Prema Vašem mišljenju, od koje razine bi se frazemi trebali početi učiti? A1 / A2 / B1 / B2 / C1 / C2

A) Prevedite s hrvatskog na francuski sljedeće frazeme / Pronađite francuski ekvivalent sljedećih frazema:

1. naježiti se
2. biti gladan kao vuk
3. kakav otac takav sin
4. hodati (kao) po jajima
5. održati riječ

B) Prevedite s francuskog na hrvatski sljedeće frazeme / Pronađite hrvatski ekvivalent sljedećih frazema:

1. avoir les pieds sur terre
2. Quand les poules auront des dents.
3. tomber dans les pommes
4. être gueux comme un rat d'église
5. avoir la tête dans les nuages

C) Dopunite sljedeće francuske frazeme s riječju/riječima koja/e nedostaje/u:

1. bavard comme _____
2. (passer) une nuit _____
3. donner _____ au chat
4. _____ de peur (couleur)
5. dormir comme _____

Koliko Vam je težak bio ovaj test?

- a) Vrlo težak
- b) Prilično težak
- c) Ni težak ni lagan
- d) Prilično lagan
- e) Vrlo lagan

Annexe 2 : Origine et citations des expressions figées proposées dans le questionnaire

1. AVOIR LA CHAIR DE POULE

Origine : Selon Wiktionnaire, au début, le syntagme ‘la chair de poule’ était un terme de médecine qui datent du XVII^e siècle et puis l’expression ‘avoir la chair de poule’, qui représente la version la plus utilisée de ce syntagme, est entrée dans le langage courant avec les significations qu’elle préserve encore aujourd’hui. (Wiktionnaire) La formation de l’expression vient de simple observation des réactions de la peau humaine et du fait de la comparaison. Les poils sur la surface de la peau se hérissent dans les moments du ressentiment du froid ou des émotions fortes (comme la peur) faisant ressembler la peau humaine à celle d’une volaille déplumée. L’expression peut être trouvée dans les œuvres au moins à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Citations : Un des premiers exemples de l’usage du syntagme ‘la chair de poule’ avec les significations ci-dessus est dans *Paris sous Louis XV – Rapports des inspecteurs de police au roi* vers 1756-1763. Dans un rapport du 23 décembre 1763, il est noté : « Il faut croire que Madame l’Intendante l’ignore entièrement, car elle ne manquerait pas de faire un beau bruit, puisque les petites historiettes de M. d’Harnoncourt lui **font venir la chair de poule**. ». Puis, à partir du XIX^e siècle, les expressions avec ‘la chair de poule’ apparaissent dans la littérature de plus en plus régulièrement ce qui signifie l’entrée de l’expression même dans les cercles littéraires : en 1809 dans *Le lovelace de la Halle*, folie-poissarde en un acte, par M. L. Calmel (« **la chair d’poule** me pousse rien qu’d’y songer »), en 1861 dans *Le chemin de l’épaulette - Histoire de l’enrôlé volontaire* d’Auguste Lecomte (« Rien que d’y penser, parole d’honneur, ça **donne la chair de poule** ! ... Brrr ! »), en 1952 chez Albert Paraz dans *Une fille du tonnerre* (« Il n’a pas de chance avec moi, au lieu d’être rassuré, j’**ai la chair de poule** »), etc. (Bob, dictionnaire d’argot)

2. AVOIR UNE FAIM DE LOUP

Origine : L’image du loup, animal réputé vorace, a été l’inspiration pour cette expression. Il s’agit d’un animal qui garde une place importante dans l’imaginaire collectif de l’Europe. Le loup est présent depuis très longtemps dans les contes et légendes et il a fait naître de nombreuses expressions, proverbes, locutions etc. La faim violente du loup qui dévore ses proies servait d’origine de l’expression *manger comme un loup* qui apparaît sous cette forme

dans *Curiositez françoises* d'Antoine Oudin (1640 : 310) et dont les variantes étaient toutefois apparues dès le XVII^e siècle. L'expression *avoir une faim de loup* sous sa forme actuelle peut être trouvée dans les dictionnaires et les œuvres littéraires à partir du début du XVIII^e siècle.

Citations : Bien que les premières apparitions de cette expression sous une autre forme datent du XVII^e siècle, c'est au XIX^e siècle que son usage régulier dans la littérature est relevée. Pourtant, il y a un exemple remontant du 1741 dans une réplique dans l'œuvre *Description sommaire des desseins des grands maistres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du cabinet de feu M. Crozat : avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres* écrit par Pierre-Jean Mariette : « POLICHINELLE. — Alors, il me semble que c'est moi qui ai fait la culbute, car j'ai une faim de loup. Il nous faut une table. ». En 1800, les romans *Marguerite de Bourgogne* d'Henri Demesse (« Elle **avait une faim de loup** ! Quand elle fut repue, elle fut de meilleure humeur encore (...). ») et *Le père Goriot* d'Honoré de Balzac (« Nous **avons une faim de loup**, nos quenottes sont incisives, comment nous y prendrons-nous pour approvisionner la marmite ? ») comportent aussi des premières mentions documentées de l'expression dans la littérature. Puis, en 1853, elle se trouve dans la comédie-vaudeville *Madame et Monsieur Pinchon* de Bayard, Dumanoir et d'Ennery (« Voilà, mon enfant : c'est une bonne idée que tu as là ; j'**ai une faim de loup**. »). On la trouve dans l'œuvre *Chut ! Shocking !* de Marie Gonnevillle de Mirabeau publié en 1879 (« Puis, elle **a une faim de loup** qui plaide en faveur de la proposition. »), dans *Le soldat Chapuzot, scènes de la vie de caserne* (1889) de Jean Drault (« Allons, mangeons, fait le paysan en s'asseyant sans façon, j'**ai une faim de loup** ! »). À partir du XVIII^e siècle, l'expression était présente dans de nombreux dictionnaires, surtout multilingues (le plus souvent il s'agit de l'allemand ou de l'italien). Le premier exemple de l'expression est dans *Dictionnaire Flamend et François* de François Halma, datant du début du XVIII^e siècle (1710). Il s'agit d'un dictionnaire néerlandais-français qui recourt au nouveau sens du syntagme *faim de loup* : « Wolfs hongrer. Faim de loup ; grande faim. » Puis, *Magnum dictionarium Latinum et Gallicum* de Pierre Danet (1726) offre la traduction du latin (LUPIO, lupis, lupire. Plaut. Estre affamé comme [un] loup, **avoir une faim de loup**). L'expression existe aussi dans *L'Interprète des trois nations, ou Petits dictionnaires français-russe-allemand et russe-français-allemand* (1815) par V.C. Iverneau (Il **a une faim de loup**. / Onn golodenn kak Volk. / Er ist hungrig wie ein Wolf.) ou en 1811 dans *Grand dictionnaire françois-italien : composé sur les dictionnaires de l'Accadémie de France et de la Crusca* de Francesco d'Alberti di Villanuova (Allouvi ; qui **a une faim de loup**).

3. TEL PÈRE (,) TEL FILS

Origine : Des sources nomment cette expression différemment : un proverbe, un adage, un dicton. (Wiktionnaire ; Bob, dictionnaire d'argot ; *The spared houres of a souldier in his travels*) Pourtant, son étymologie n'est pas si compliquée à suivre. À ses origines, il s'agit de la déclinaison masculine du dicton *telle mère, telle fille* présente dans le *Livre d'Ézéchiel* (entre 593 et 571 av. J-C) : « Voici que tout homme qui use d'un proverbe contre toi usera de ce proverbe, disant : “ **Telle mère, telle fille !** ”. » Aussi, dans le latin elle a son homologue duquel elle vient. C'est une expression proverbiale d'origine latine, ce qu'affirme M. Alford, philologue, en faisant le lien entre l'expression et le Symbole de Saint Athanase – ce qui concerne la Trinité : « **Qualis Pater, talis Filius**, talis Spiritus Sanctus » et dont la traduction en français serait : « **Comme est le Père, tel est le Fils**, tel est aussi le Saint-Esprit ». (Word Reference) De toute façon, l'expression prétend que l'hérédité et la famille détermine la personnalité et/ou le comportement. Alors, quel que soit la personnalité d'un enfant, il va ressembler à son père/sa mère. Sans aucun doute, l'expression tire ses origines des faits observés sur lesquels graduellement a été appliqué la technique de l'aphorisme pour créer une expression proverbiale. (Expressions françaises)

Citations : La première mention dans la littérature date du XVI^e siècle : *L'Histoire de Bretagne, des rois, ducs, comtes et princes d'icelle*. Dans l'œuvre d'historien Bertrand d'Argentré qui date de 1582, il utilise cette expression pour parler de la lignée d'un roi : « Après Hoel second, succéda au royaume Alain premier de ce nom, de tel père tel fils, homme aussi fainéant, que le précédent. » Au XVII^e siècle, John Wodroephe décrit la langue française et son fonctionnement dans *The spared houres of a souldier in his travels* publié en 1623. Entre autres, il présente les proverbes et les expressions figées français et offre une simple explication de certains exemples. C'est là où l'expression *tel père tel fils* est mentionné et traduit en anglais. Elle fait partie d'une grande collection des expressions proverbiales corrélatives comme celles-là : « **Tel Père tel Fils** / Such Father such Sone. Tel Prince tel Peuple / Such Prince such Peuple (...) ». Puis l'expression peut être trouvée dans des dictionnaires (p.ex. dans un dictionnaire trilingue, *Il Gran Dizzionario Universale & Perfetto* (1710) par Matthias von Erberg, qui offre les traductions du français, de l'italien et de l'allemand), dans des œuvres qui s'occupent de la grammaire et de la langue (p. ex, *Les élémens primitifs des langues, découverts par la comparaison des racines de l'hébreu avec celles du grec, du latin et du françois* (1837) par Bergier) ou des sciences naturelles (p.ex. *Histoire naturelle des insectes selon leurs différentes métamorphoses* (1700) par Jean Goedaert où s'applique l'expression sur les lois de

la nature, spécifiquement sur celles de la génétique). En parlant des thèmes du moral, de l'éducation ou de la famille, les auteurs s'appuient sur l'expression *tel père tel fils* (ou sur les variantes avec d'autres membres de la famille) pour exprimer la corrélation entre les comportements des parents et ceux des enfants, comme p.ex. dans l'œuvre *Tresor de fables : choisies des plus excellens mythologistes, accompagnées du sens moral, expliqué par l'écriture sainte : avec des Reflexions, des Maximes, des Proverbes & des Exemples* (1734) par Jean Laurent Krafft. Dans le chapitre traitant les réflexions morales, l'auteur parle d'importance de l'exemple qu'offrent les parents aux enfants : « Comment peuvent-ils leur faire prendre le bon chemin, s'ils ne les y mettent pas eux-mêmes par leur exemple ? (...) **Tel Père tel fils**, telle Mère telle fille, (...). » Étant donné qu'il s'agit d'une expression dérivée du latin et liée à la religion, son usage était une occurrence régulière dans la littérature. Un tel exemple peut être tiré du roman *Son Altesse* (1883) d'Édouard Cadol : « Que ces messieurs se contentent de s'en féliciter, et, attendant que je leur montre que le proverbe « **tel père tel fils** » ne se vérifie pas toujours, j'entendis qu'ils me fichent la paix. »

4. MARCHER SUR DES ŒUFS

Origine : L'expression est présente dans les œuvres françaises dès le début de XVIII^e siècle, mais son origine ne semble pas être complètement claire. Il est possible qu'elle était particulièrement populaire dans les milieux royaux. (Expression française) Cependant, sa version anglaise peut être trouvée dès le XVI^e siècle : « ...as though they **walked upon eggs** and feared they breaking of them... »¹⁴ dans un traité religieux par William Reynolde (1593). (StackExchange) Il est difficile de trouver son origine, d'autant plus que l'expression dans cette forme apparaît en plusieurs langues. Puisque les œufs sont une très ancienne denrée alimentaire répandue partout et qu'il s'agit d'une expression très imagée qui fait référence à la démarche prudente que l'on adopterait si l'on devait marcher sur des œufs par peur de les casser, il est possible que cette expression ait été conçue en plusieurs langues simultanément ou au moins sans que les locuteurs d'une langue soient conscients de son existence autre part. Sa popularité augmente du XIX^e siècle particulièrement du fait de son expressivité en tant que de sa neutralité : bien qu'elle soit utilisée le plus dans le langage courant, elle pourrait être employée soit dans le langage soutenu soit dans le langage familier.

¹⁴ Traduction : « ...comme s'ils marchaient sur des œufs et craignaient de les casser... ».

Citations : Qu'il s'agit d'une expression dont la popularité et fréquence d'usage n'a fait qu'accroître avec le temps, il est visible en s'apercevant qu'elle peut être repérée dans presque tous les genres et types de la littérature dès le début de son entrée dans le langage. La première mention trouvée de l'expression date du XVIII^e siècle. Dans le deuxième tome de *Lettres de S. Jérôme* (1704-1707) traduites en français par Guillaume Roussel, en parlant de la sincérité des excuses, l'expression est utilisée d'une manière illustrative : « ... semblable à un charlatan qui semble **marcher sur des œufs**... ». Elle était employée dans le quatrième tome de *Lettres originales de Mirabeau*, écrites du donjon de Vincennes datant de 1777 à 1780, recueillies par P. Manuel et publiées en 1792 : « Au château, les plus grands dangers pour moi. La nécessité d'y **marcher sur des œufs** sans les casser... ». L'explication de l'expression dans le deuxième tome de *Dictionnaire de l'Académie française* (1835) est une preuve de son importance et de sa fréquence dans le langage : « Prov. et fig. **Marcher sur des œufs** Se conduire dans des circonstances délicates, avec une extrême circonspection. » Puis, elle se trouve dans plusieurs journaux du XIX^e siècle : *Journal de Constantinople. Écho de l'Orient* (l'issue du 29 janvier 1849 : « ...et pour vouloir se donner une allure sautillante et légère, il semble toujours **marcher sur des œufs**. ») et *Le Corsaire* (dans l'issue du 20 juin 1852 l'expression est utilisée dans la chronique théâtrale : « ...tu peux marcher, répétait Ponsard, c'est facile à dire ! et le malheureux avait l'air de **marcher sur des œufs**. ») pour en nommer quelques-uns. Il y a aussi des exemples des œuvres du genre narratif qui voit l'utilisation de l'expression *marcher sur des œufs*. Ernst T. A. Hoffmann a écrit *Contes fantastiques* en 1836 et dans son œuvre on peut trouver l'expression : « ...pimpant et élégant de la tête aux pieds, et ayant l'air de **marcher sur des œufs** avec ses souliers trop étroits... ». Ensuite, dans *Contes d'une mère à ses petits enfants* (1861) par Henriette de Witt, le conte nommé *Mademoiselle Lambinette* la contient : « Il est vrai qu'Éva eût pu **marcher sur des œufs**, sans danger pour le tapis, tandis que Richard renversait toujours quelque chaise ou quelque table sur son passage... ». Un autre exemple de l'usage de l'expression dans la prose est *Paris qui s'efface* (1887) par Charles Virmaître. Historien, lexicographe et journaliste français, Virmaître est également l'auteur du *Dictionnaire d'argot fin de siècle*, publié en 1894, ainsi que le contributeur au journal *Le Corsaire*. *Paris qui s'efface* représente un œuvre sur les mœurs de la capitale et l'expression est utilisée dans la description d'une personne : « Vers 1845, on rencontrait dans le Marais, un petit vieillard qui trottinait sans cesse en ayant l'air de **marcher sur des œufs**. »

5. TENIR PAROLE

Origine : Les origines de l'expression *tenir parole* remontent au XIV^e siècle (Expressions françaises) et la fréquence de son usage n'a fait qu'augmenter au fil du temps, particulièrement à partir du XVIII^e siècle.

Citations : Une des premières mentions de l'expression peut être trouvée dans l'œuvre *Réponse aux justifications prétendues par Henry de Valois IIIe du nom sur les meurtres & assassinats...* (1589). Écrit par le roi Henry III qui était roi de France de 1574 à 1589, il emploie l'expression dans le texte : « ...et sans autre forme de procès, tous ceux qu'on (re)connaissait **tenir parole** de changer la religion. ».¹⁵ Dans son roman épistolaire *Les liaisons dangereuses* en 1782, Pierre Choderlos de Laclos emploie l'expression à plusieurs reprises : « J'espère qu'à présent rien ne pourra vous empêcher de **tenir votre parole**. » Aussi, l'expression se voit utilisée par les grands auteurs français du XIX^e siècle comme Chateaubriand, Dumas père et G. Sand. En 1836, François-René Vicomte de Chateaubriand a publié sa traduction du poème *Le Paradis perdu* du poète John Milton. L'original était rédigé en vers non rimés mais rythmés par le mètre, pendant que la traduction de Chateaubriand est en prose, dénuée de rime et de mètre. De plus, sa traduction française est caractérisée par un effet d'étrangeté du fait de la traduction du vocabulaire et structures syntaxiques presque littérale. (Wiktionnaire) Malgré cela, l'exemple d'emploi de l'expression *tenir parole* dans la traduction de Chateaubriand semble fidèle à la syntaxe française : « La vérité manquera-t-elle **de tenir sa parole** ? ». Puis, elle apparaît dans *Vingt ans après* (1845) par Alexandre Dumas (père) : « C'était notre force, c'était notre intelligence, c'était notre vie, enfin, que nous lui engageons ; il nous reste à **tenir notre parole**. », ainsi que dans le cinquième tome de *Correspondance* (1840-1842) par George Sand : « Il faudra **tenir parole** à vos vieux amis, qui vous aiment et qui sont bien heureux de vous voir sauvée. »

6. AVOIR LES PIEDS SUR TERRE

Origine : Plusieurs sources partagent l'avis qu'il est difficile de trouver l'origine de l'expression puisqu'il s'agit d'une métaphore assez intuitive qui transmet au locuteur une image claire et simple, inspirant le sérieux et liée à la notion de rester physiquement stable et ancré. Cela est déjà visible en regardant ses composantes : *pieds* et *terre*. Comme les parties du corps qui touchent le sol, les pieds symbolisent la capacité de se déplacer et d'agir dans le monde, dans

¹⁵ Cf. Version originale de la citation : « ...et sans autre forme de procès, tous ceux qu'on cognoistroit tenir parole de changer la religion. » Une aide à l'adaptation à la langue moderne : Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500) de TLFi (<http://www.atilf.fr/dmf/definition/connaître>).

la vie. La terre, c'est le sol, la surface sur laquelle les êtres humains se tiennent et marchent. C'est pourquoi le concept de *terre* est fréquemment associé à la réalité et à la stabilité. Quand on a les pieds sur terre, on est stable. Alors, l'expression suggère une connexion solide et réaliste avec le monde qui nous entoure, et par conséquent, elle est utilisée pour décrire une personne pragmatique qui fait preuve de bon sens et qui ne se laisse pas emporter par des rêves ou des illusions irréalistes.

Citations : Bien que ce soit une expression dont l'image simple est facilement compréhensible, elle commence à apparaître dans la littérature à partir de la moitié du XIX^e siècle. Une des premières mentions est celle dans l'œuvre *La symphonie du travail* (1885) par Thérèse Alphonse Karr : « J'ai entendu définir l'amitié comme une chose sainte et sublime. J'ai entendu dire qu'elle doit **avoir les pieds sur la terre** et la tête dans les cieux. » Dans *Étude sur la vie et les œuvres de Jean-Paul-Frédéric Richter* (1886) par Joseph Léon Firmery, l'expression est utilisée dans le contexte qui pourrait même servir à la définir parce qu'il semble de l'expliquer : « ...mais **avoir les pieds sur la terre** et la tête au-delà des nuées, être stoïque et larmoyant, froid et sentimental, c'est une contradiction dont tout le talent de Richter ne peut dissimuler l'absurdité. »

7. QUAND LES POULES AURONT DES DENTS.

Origine : D'un côté, l'apparition de cette expression est attestée à la fin du XVIII^e siècle (Expressio). D'autre côté, puisqu'il est connu que les volatiles en général, et les poules en particulier, n'ont aucune dent à l'intérieur de leur bec, l'image est simple à construire et comprendre et par conséquent, il est possible qu'elle soit utilisée même avant le XVIII^e siècle.

Citations : Une des premières mentions de l'expression dans la littérature est dans *Matinées sénénoises ou Proverbes français* (1789) par Jean-Charles-François Tuet : « Les anciens, pour dire qu'une chose n'arriverait jamais, disaient encore qu'elle arriverait quand la mule aurait mis bas, quum mula pepererit. Les Picards disent, **quand les poules auront des dents**. » Il s'agit d'un ouvrage qui est spécialement dédié à ce sujet et qui fournit l'origine des expressions, en expliquant leur rapport avec ceux des langues anciennes et modernes, et en montrant leur emploi en poésie et en prose. Analysant et expliquant la culture et les langues asiatiques, dans *Journal asiatique* publié en 1848 par Société asiatique, on peut trouver l'expression : « Au commencement de l'ère musulmane, ce mot n'était plus employé que dans les formules (...) telles que celles-ci : « Quand la rivière ne coulera plus, **quand les poules auront des dents**, »

etc. » Publié en 1826, *Nouveau dictionnaire proverbial, satirique et burlesque, plus complet que ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, à l'usage de tout le monde* par Antoine Caillot donne une simple explication de l'expression : « **Quand les poules auront des dents** ; se dit d'une chose qui n'arrivera jamais. » L'expression est utilisée aussi dans les œuvres littéraires, par exemple dans *Promenades hors de mon jardin* (1856) par Alphonse Karr : « Sans doute, reprit l'autre, elle veut changer la locution proverbiale qui dit : « Je ferai ceci ou cela **quand les poules auront des dents**. » »

8. TOMBER DANS LES POMMES

Origine : Bien que son apparition soit confirmée en deuxième moitié du XIX^e siècle, l'origine de cette expression est incertaine. Plusieurs sources ont d'accord sur les deux possibles théories qui offrent l'explication de son invention. La première hypothèse, proposée par Albert Dauzat, postule qu'il s'agit d'une déformation : *pommes* ont remplacé *pâmes* (qui se trouve dans l'expression synonyme *tomber en pâmoison*, expression classique au XVII^e siècle qui relève du langage très soutenu). Puisque *pâmoison* vient du vieux français *pâmes*, cela suppose qu'il aurait été déformé en *tomber dans les pâmes* puis *pommes*. Or, ce terme n'a plus été employé depuis le XV^e siècle et il est donc peu probable qu'une déformation ait pu avoir lieu quatre siècles après. L'autre possibilité, qui semble être plus probable, est qu'elle viendrait d'une expression que George Sand a employée dans une lettre à Madame Dupin : pour dire qu'elle est très fatiguée, elle utilise l'expression *être dans les pommes cuites* qui serait une amplification plaisante d'*être cuit*, qui a le même sens. Si cette expression était influencée par l'ancien verbe *se pâmer*, il semble assez probable que cela pourrait être l'origine de l'expression actuelle. (Expressions françaises, Expressio, Wiktionnaire)

Citations : La première mention publiée de l'expression est dans *Cerisette* (1850) par Charles Paul de Kock : « C'est pourquoi il faut profiter de sa belle jeunesse avant de **tomber dans les pommes cuites**... ». On peut voir là que c'est un mélange, un rapprochement de l'expression employée par George Sand à l'expression actuelle. Dans *L'argot des poilus ; dictionnaire humoristique et philologique du langage des soldats de la grande guerre de 1914* (1918) par François Déchelette, l'expression dans sa forme actuelle est incluse et, par conséquent, témoigne de son acceptation dans le langage quotidien : « **Tomber dans les pommes** (on dit aussi dans les choux), s'évanouir, être blessé, tomber. » Puis, la possible théorie de l'origine de l'expression est publiée par Albert Dauzat dans *La géographie linguistique : avec 7 figures dans le texte* (1922), sous le chapitre *Les phénomènes internes du langage* : « Et comment

expliquera-t-on par la sémantique l'expression populaire **tomber dans les pommes** (tomber en pâmoison), simple altération de « tomber dans les pâmes » (substantif verbal de pâmer) ? »

9. ÊTRE GUEUX COMME UN RAT D'ÉGLISE

Origine : Cette expression est une métaphore vivante empruntée au langage populaire français. Le terme ancien *gueux* désigne une personne extrêmement pauvre ou un mendiant, dérivant du moyen néerlandais *gheest* signifiant 'esprit', en référence à ses origines religieuses parce que les gueux étaient des mendiants religieux. Quant au *rat d'église*, il évoque les temps où les églises, souvent insalubres et humides, étaient infestées de rats, ces créatures étant associées à la saleté et à la misère pour se nourrir de déchets et de restes. En combinant ces deux images, l'expression souligne la profondeur de la pauvreté et de la déchéance, offrant une représentation poignante de la vie de ceux qui peinent à subsister. Elle évoque l'image d'un rat contraint à vivre dans une église, se contentant de miettes et dépourvu de tout, illustrant de manière imagée une grande précarité. (Tutorat Pro)

Citations : Une des premières mentions de l'expression date du XVII^e siècle. Dans *Le conseil d'extorsion ou La volerie des François exercée en la ville de Nimègue par le commissaire Methélet et ses supôts* qui se trouve dans l'œuvre *La véritable religion des Hollandois* (1675) par Jean Brun [Johannes Braun], il l'utilise dans une description : « ...Major de la ville, d'un homme grêle, et **gueux comme un rat d'Église**, s'est enrichi fort subitement, se vêtant en Prince, et faisant rouler le Carosse. » Puis, elle apparaît dans deux dictionnaires : un bilingue et un monolingue. Guy Miege dans *The Great French dictionary* (1688) offre l'explication et la traduction de l'expression en français et en anglais : « **Il est gueux comme un Rat d'Église**, cd. il est fort gueux, he is as poor as a Church-Rat, that is, he is very poor. » L'autre exemple du dictionnaire du XVII^e siècle est le premier tome du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) qui le définit comme : « On dit aussi prov. **Gueux comme un rat d'Église**, pour dire, Qui est si pauvre, qu'il n'a pas de quoi manger. » A part des dictionnaires, l'expression apparaît aussi dans les œuvres littéraires : dans le premier tome de *Nouvelles parodies bacchiques, mêlées de vaudevilles ou Rondes de table* (1714) recueillies par Christophe Ballard (« Je **suis gueux comme un rat d'église** ; / J'ai pour tout meuble un tabouret ... ») ou chez Honoré de Balzac dans *La vieille fille* (1837) : « ...tu sais, mon cher chou, que je n'ai plus rien, je **suis gueux comme un rat d'église**. Ah, si j'épousais mademoiselle Cormon, si je redevais riche, ... ».

10. AVOIR LA TÊTE DANS LES NUAGES

Origine : L'origine de l'expression n'est pas certaine, mais son image offre une explication simple qui n'exige pas de savoir sa définition préalablement : elle est liée à l'idée de se perdre dans les rêveries et les pensées, comme si l'on flottait dans les nuages. Si une personne a tendance à rêver, on peut imaginer que sa tête se situe dans les nuages et, par conséquent, qu'il n'a aucun sens de la réalité immédiate qui l'entoure et/ou qu'il préfère se perdre dans son propre monde imaginaire. Son utilisation remonte probablement au XVI^e siècle, avec le même sens qu'aujourd'hui. Au fil du temps, sa popularité en a fait une expression couramment utilisée dans le langage quotidien.

Citations : Le syntagme *dans les nuages* a la même définition que l'expression *avoir la tête dans les nuages* : elle décrit une personne qui est perdue dans ses pensées et peu attentive à ce qui se passe autour d'elle. Alors, il est mentionné chez Henri Becque dans *Corbeaux* (1882) : « Approchez, mesdemoiselles, vous n'êtes pas de trop. Votre mère **est dans les nuages**, aidez-moi à la ramener sur terre. ». Quant à l'expression complète, un exemple peut être trouvé chez Marcelyne Claudais dans *Un jour la jument va parler* (1983) : « Il m'arrive fréquemment de ne pas avoir le réflexe qu'il faut, d'**avoir la tête dans les nuages**. ».

11. (ÊTRE) BAVARD COMME UNE PIE

Origine : Au XVII^e siècle, le terme *pie* a été utilisé pour désigner à la fois un oiseau et une femme bavarde, évoluant ensuite pour englober toute personne bavarde, sans distinction de sexe. L'expression *jaser comme une pie* illustre bien cette idée, puisque les pies sont connues pour leur bavardage incessant et désagréable. Cette association entre le bavardage des pies et celui des humains remonte au fait que le bavard est celui qui utilise beaucoup de salive, comme le suggère le terme *bavard*, dérivé de *bave* qui, à part de 'salive', signifie aussi par extension 'parole'. Ainsi, l'origine de cette expression française du XVII^e siècle trouve ses racines dans la perception des pies comme symboles du bavardage incessant, renforçant ainsi le sens de cette expression qui fait référence aux gens qui bavardent trop et font donc du bruit souvent pour dire des choses sans intérêt. (Expressio, Expressions françaises)

Citations : Une des premières mentions de l'expression date du début du XVIII^e siècle : dans *Recueil de proverbes français, latins, espagnols, italiens, allemands, hollandais, juifs, américains, russes, turcs, etc.* (1801) par L. Jos. P. d'Humières, sa variante vieillie est

employée sous le sous-titre *Animaux* : « lascif comme une chatte // **bavard comme une pie borgne** ». Puis, elle peut être trouvée dans *Analectabiblion ou Extraits critiques de divers livres rares, oubliés ou peu connus* (1836) par Auguste du Roure de Beaumont-Brisson parmi d'autres expressions françaises : « Nous disons sourd comme un pot, sot comme un panier, bête comme une oie, franc comme l'or, discret comme un mur, indiscret comme un tambour, **bavard comme une pie**, muet comme un poisson, ... ». Les grands auteurs l'ont aussi utilisée : Honoré de Balzac dans son œuvre *Scènes de la vie parisienne* (1837) dans *Histoire de la grandeur et la décadence de César Birotteau* : « six étages montés pour aller trouver un propriétaire **bavard comme une pie** afin de renouveler douze cents francs, ton bal donné pour cacher ta gêne... », ainsi que Alfred de Musset dans *Mimi Pinson* (1845) : « Tour à tour **bavard comme une pie**, ou plutôt comme un perruquier qu'il était, ... ».

12. (PASSER) UNE NUIT BLANCHE

Origine : L'expression *nuit blanche*, dont l'origine remonte au XVIII^e siècle, demeure sujette à diverses interprétations. L'une des hypothèses suggère que la marquise du Deffand pourrait en être l'instigatrice (elle écrit dans une lettre en 1771 : « Vous saurez que **j'ai passé une nuit blanche**, mais si blanche, que depuis deux heures après minuit que je me suis couchée, jusqu'à trois heures après-midi que je vous écris, je n'ai pas exactement fermé la paupière ; c'est la plus forte insomnie que j'ai jamais eue. »), bien que des traces postérieures remettent en question cette idée. Une explication plus plausible évoque la tradition des Nuits Blanches à Saint-Petersbourg, où les Français fréquentant la cour russe ont pu populariser l'expression en raison des nuits lumineuses de l'été nordique, une période de l'année où le soleil ne se couche jamais complètement, ainsi que, du fait de la participation aux bals et autres fêtes tardives, les gens passaient des nuits doublement blanches à la fois, par l'absence de sommeil et par la luminosité de la nuit. Une autre théorie, moins probable, évoque les veillées d'armes des chevaliers avant la guerre, où ils passaient la nuit à prier dans une église, vêtus de blanc. Cependant, si cette théorie était exacte, il reste à expliquer pourquoi il a fallu attendre si longtemps, jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle, pour découvrir la première mention écrite de cette expression, bien après l'époque des chevaliers. Enfin, certains y voient simplement l'opposition à la nuit noire, où le sommeil est habituel, faisant de la nuit blanche une exception. Soutenant cette théorie est la signification de l'adjectif qualificatif *blanc* en français : il désigne souvent un manque et par conséquent on a un mariage blanc, un examen blanc, un tir à blanc ou encore une voix blanche, par exemple. Ainsi, bien que l'origine précise

de cette expression demeure incertaine, ces diverses interprétations témoignent de sa richesse sémantique et de sa complexité historique. (Expressio, Expressions françaises) Une autre explication est qu'il s'agit de la nuit avant l'exécution ce qui correspond à la signification de l'expression puisqu'il est peu probable que les condamnés à mort aient la nuit de bon sommeil. (Bob, dictionnaire d'argot)

Citations : L'expression est premièrement utilisée en 1737, dans l'œuvre composée des lettres entre Héloïse et Abailard mises en vers par Pierre-François de Beauchamps : « Cette fête, qui est la onzième **nuit blanche**, fut exécutée avec la plus grande magnificence. » À part de ces exemples, une des premières mentions de l'expression peut être trouvée dans la correspondance du janvier (1773) de Voltaire avec M. D'Alembert : « Voilà une cascade de sottises qui donnera beau jeu aux rieurs, et que je recommande à votre bonne humeur et à **vos nuits blanches** à force de rire. Tâchez pourtant, tout en riant, de dormir un peu. » (Expressio) En 1903, dans l'œuvre de la correspondance publiée *Le commandant Lamy d'après sa correspondance et ses souvenirs de campagne (1858-1900)* par Émile Reibell, on voit l'emploi de l'expression par le commandant Lamy : « Notre coup est manqué et nous en sommes quittes pour **une nuit blanche**. » La même année, elle se trouve dans le roman *La maîtresse du prince Jean* par Henry Gauthier-Villars : « J'étais vanné. **Une nuit blanche**. Une orgie, Jim, l'orgie ! »

13. DONNER SA LANGUE AU CHAT

Origine : L'expression *donner sa langue au chat* a été née au XIX^e siècle de son prédécesseur *jeter sa langue au(x) chien(s)*. En 1676, l'expression *jeter sa langue au(x) chien(s)* apparaît dans une lettre de Monsieur de Sévigné, mari de célèbre écrivaine, Madame de Sévigné, à sa fille : « Devinez ce que c'est, ma fille, que la chose du monde qui vient le plus vite et qui s'en va le plus lentement, qui vous fait approcher le plus près de la convalescence et qui vous en retire le plus loin, qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable et qui vous empêche le plus d'en jouir, qui vous donne les plus belles espérances du monde et qui en éloigne le plus l'effet : ne sauriez-vous le deviner ? **Jetez-vous votre langue aux chiens ?** C'est un rhumatisme. »¹⁶ Bien qu'il ne soit pas certain qui avait forgé l'expression, Monsieur ou Madame de Sévigné, sa signification est assez claire dans le contexte démontré. Dans *Les*

¹⁶ Lettre 384, 3 février 1676, dans Marie de Rabutin-Chantal marquise de Sévigné, *Lettres de Madame de Sévigné de sa famille et de ses amis*, Tome III, Paris, 1806 (La langue française).

1001 expressions préférées des Français, Georges Planelles explique qu'aux chiens on jette les restes, ce qui n'a plus de valeur. Alors, leur jeter sa langue, c'est leur abandonner notre moyen de formuler et transmettre une solution auparavant cherchée. Puis, au XIX^e siècle, l'expression change en prenant sa forme actuelle. Certains auteurs sont convaincus qu'il s'agit de l'adoucissement de *jeter sa langue au chien*, d'autres croient que l'on doit l'expression *donner sa langue au chat* à une autre célèbre écrivaine : George Sand. On va expliquer ces deux points de vue différents d'étymologie de l'expression *donner sa langue au chat*. Quant à ceux qui préconisent l'attribution du forgeage de l'expression à Georges Sand, cela est basé sur le fait que l'auteure utilisait l'expression *mettre quelque chose dans l'oreille d'un chat* dont la signification exprime 'confier quelque chose qui devait rester secret, oublié'. (La langue française) Comme le chat ne parle pas du fait d'être un animal, il était ainsi représenté comme le gardien des secrets et comme l'animal au silence d'or mais qui sait tout. (Le Figaro) L'autre opinion sur l'origine de l'expression propose une solution simple : en voulant adoucir *jeter sa langue au chien*, le verbe *jeter* a été remplacé par *donner* qui semble moins brusque, et *chien* par *chat* qui pourrait être perçu comme moins féroce. (Expressio) Un commentaire sur la page Expressio présente une autre possible explication de l'expression *donner sa langue au chat* : dans divers jeux d'enfants, le chat était souvent (et reste désormais aussi) le meneur de jeu, le 'gardien' et le détenteur rituel du savoir, à qui on rend donc la parole en abandonnant la partie. De plus, le lien avec George Sand le laisse aussi entendre.

Citations : L'une de premières mentions de l'expression provient du dictionnaire bilingue italo-français. Publié en 1829, *Dictionnaire des idiotismes italiens-français et français-italiens, contenant tous les proverbes, phrases adverbiales, expressions techniques concernant les sciences, arts et métiers, extraits des meilleurs dictionnaires des deux langues* par Giacomo Polesi contient cette expression et son explication : « [Lasciare] la lingua a casa, o al beccajo. **Donner sa langue au chat**. Ne point parler. » À partir de la moitié du XIX^e siècle, il est possible de voir l'expression *donner sa langue au chat* utilisée un peu partout. Edmond About publie en 1858 *Nos artistes au salon de 1857* où l'on peut s'apercevoir de l'expression : « ...il interrompt le chœur des nymphes ou la danse des Amours pour **donner sa langue au chat**. » Ainsi que l'écrivait Edmond et Jules de Goncourt dans *Charles Demailly* en 1860 : « Une fois, deux fois, trois fois, **donnez-vous votre langue au chat ?** ». (La langue française) Puis, en 1909 on la trouve dans la *Revue des deux mondes*, revue de littérature et d'idées française, dans l'histoire *La jeune fille bien élevée* par René Boylesve : « C'est à **donner sa langue au chat**... Je m'y perds... ». On peut imaginer que l'expression doit sa fréquence à sa signification qui

réunit l'idée d'une langue déficiente et le besoin de s'en remettre à l'aide de l'autre personne pour découvrir la solution. (Le Figaro, TLFi)

14. BLANC DE PEUR

Origine : La formation de cette expression n'est pas définie, pourtant il est possible la deviner. L'expression probablement provient de simple observation du phénomène naturel et occurrent : de l'écoulement de sang du visage d'une personne qui se produit du fait d'une grande peur. Vu qu'il existe l'expression latine *Exalbescere metu* qui signifie 'pâler de peur' (Meissner, Auden, 2015 : ch. IX, s-ch. IV), on peut imaginer que le nom latin *metus*, modifié par le latin vulgaire en *metōrōsus* et puis par analogie avec *pavōrōsus*, une forme du nom *pavor* ('effroi, épouvante, crainte'), au IX^e siècle le nom français naît après avoir passé par les formes intermédiaires *pavor*, *pour*, *peur*. (Wiktionary, Wiktionnaire) C'est le lien qui réunit l'expression latine et sa version française qui donc pourrait être une simple traduction.

Citations : À partir du début du XVIII^e siècle cette expression est présente dans la littérature, surtout dans les dictionnaires. Dans *Le dictionnaire royal augmenté de nouveau et enrichi de nouveau d'un grand nombre d'expressions élégantes* (1708) par François Pomey, on peut trouver l'expression en français et son homologue latin : « Devenir **blanc de peur**. *Metu exalbescere.* » En 1710, dans un dictionnaire trilingue *Il Gran Dizzionario Universale & Perfetto* par Matthias von Erberg, l'expression est présentée dans le contexte d'usage en allemand, en français et en italien : « Er ist ganz bleich (weiß) worden vor Schreden / der Schreden hat ihn ganz bleich gemacht. // Il est devenu tout **blanc de peur**. // Egli si è fatto bianco di paura. » Dans la littérature, l'une des premières mentions de l'expression date de 1825 dans l'œuvre *Tristan le voyageur, ou La France au XIV^e siècle* écrit par Louis-Antoine François de Marchangy. Là-dedans, on la trouve dans le texte : « L'enfant devint tout **blanc de peur**, quoiqu'il ignorât au fond la vérité. » À partir de *Tristan le voyageur*, il est évident que l'emploi de l'expression devient de plus en plus fréquente. Dans *le Figaro* Numéro 335 du 4 décembre 1830, elle est dans un récit historique (« À la vue du prisonnier le général Dumoulin laissa tomber son rasoir, et le visage **blanc de peur** et de savon... »). En 1878, elle apparaît dans la *Revue des deux mondes*, une revue de littérature et d'idées française fondée en 1829 qui est l'une des plus anciennes publications périodiques encore en activité en France. François Coppée, poète, dramaturge et romancier français, s'en sert dans le poème *Le Naufrage* publié dans cette revue : « ... Avec le grand soleil tropical sur la tête, / Blanc de peur et tapi dans un coin du bateau. ... »

15. DORMIR COMME UN ANGE

Origine : Inconnue. Le syntagme ‘comme un ange’ est une comparaison qui rappelle le haut degré de la qualité d’une personne ou d’une chose (la perfection, la beauté, la tranquillité, etc.). La vision splendide et magnifique des anges comme des êtres parfaits et supérieurs à l’homme transfère ce sens sur l’utilisation du syntagme avec les verbes ou adjectifs différents. L’expression *dormir comme un ange* peut être trouvée dans les œuvres littéraires au moins depuis 1840.

Citations : La première mention de l’expression se trouve dans l’œuvre *Histoire politique et anecdotique des prisons de la Seine : contenant des renseignements entièrement inédits sur la période révolutionnaire* (1840) par Barthélemy Maurice : « il y en avait un qui avait l’air de **dormir comme un ange** du bon dieu, mais les autres étaient horriblement mutilés. » Pourtant, il est aussi possible de voir le syntagme ‘comme un ange’ séparé du verbe par une virgule : « ...et qui semble **dormir, comme un ange** descendu des cieux... » dans *Pie IX et l’armée française. Lettres de Rome. Correspondance de « L’Univers »* (1850). Dans le deux cas, l’expression est utilisée pour décrire des morts probablement parce que les anges représentent des créatures divines proches de Dieu. Telle qu’elle apparaissait chez B. Maurice en 1840 (*dormir comme un ange du bon Dieu*), elle a été répétée à de nombreuses reprises dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et le plus souvent dans le même contexte, c’est-à-dire parler de la mort, ou plutôt de l’apparence des morts. Cependant, l’expression peut être repérée dans la comédie en cinq actes en prose *La famille Benoît* (1865) de Victorien Sardou, auteur dramatique français célèbre du XIX^e siècle : « ...Le bébé va bien ? CLOTILDE. Votre petite Madeleine **dormait comme un ange** quand je suis rentrée. »